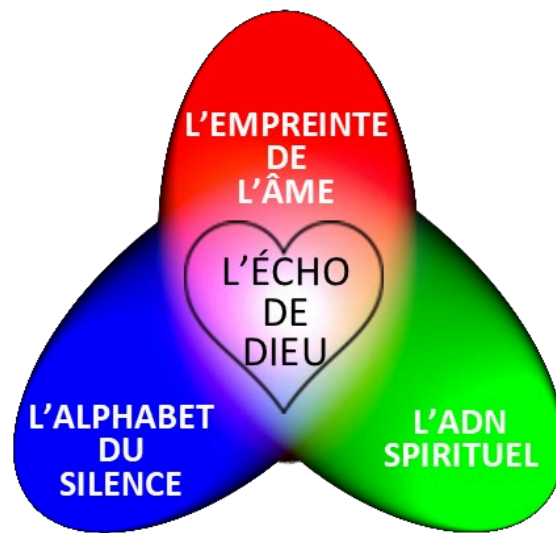




L'écho de Dieu se manifeste dans notre ADN spirituel,
se révèle dans l'empreinte de notre âme fusionnelle
et se lit dans l'alphabet du silence de l'Infini.

Jacques Noël

cyberauteur.com

AVANT-PROPOS

Ma posture

Je me perçois comme un coureur de relais. Un généraliste de la connaissance qui tente un tour d’horizon furtif et partiel des connaissances en sciences, sciences humaines et philosophie avec les risques mentionnés par ce premier auteur cité, dans sa démarche de raconter l’histoire de la matière.

« La longue histoire de la matière ne peut être racontée, depuis un hypothétique début jusqu’à aujourd’hui, que si l’on accepte de troquer son habit de spécialiste pour celui de généraliste. Dans un monde scientifique spécialisé de manière souvent excessive et dans lequel donc les règles de comportement sont fixées par des spécialistes, agir en généraliste s’accompagne d’une prise de risque qu’il faut assumer. Lorsque l’on accepte ce risque et lorsque l’on s’intéresse à un vaste sujet, on prend pleinement conscience de l’unité de la science et l’on a envie de partager avec d’autres le plaisir qu’apporte cette évidence trop souvent oubliée dans une société où, à tous niveaux, le particulier l’emporte sur le général. L’histoire de la matière interpelle le physicien comme le géologue, le chimiste comme le biologiste, l’astronome comme le cosmologiste et l’on ne peut s’empêcher de regretter que, parfois, des praticiens de ces diverses sciences acceptent de ne connaître de cette belle histoire qu’une infime partie, celle sur laquelle ils mènent leurs recherches de spécialiste. Semblablement, on ne peut s’empêcher de regretter que trop souvent, les philosophes qui s’intéressent aux sciences soient, eux aussi, devenus des spécialistes, qu’ils limitent leurs ambitions à être philosophes de telle ou telle science plutôt que philosophes des sciences ou, mieux encore, philosophes de la science.

Ce livre n’a d’autre ambition que d’apporter à ceux qui déplorent la spécialisation excessive de la science, des informations susceptibles d’enrichir leur réflexion sur le concept de matière et sur l’utilité (et les faiblesses !) de l’approche généraliste pour traiter de l’histoire de la matière¹ »

¹ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/10/histoire-matiere-cairn.pdf>

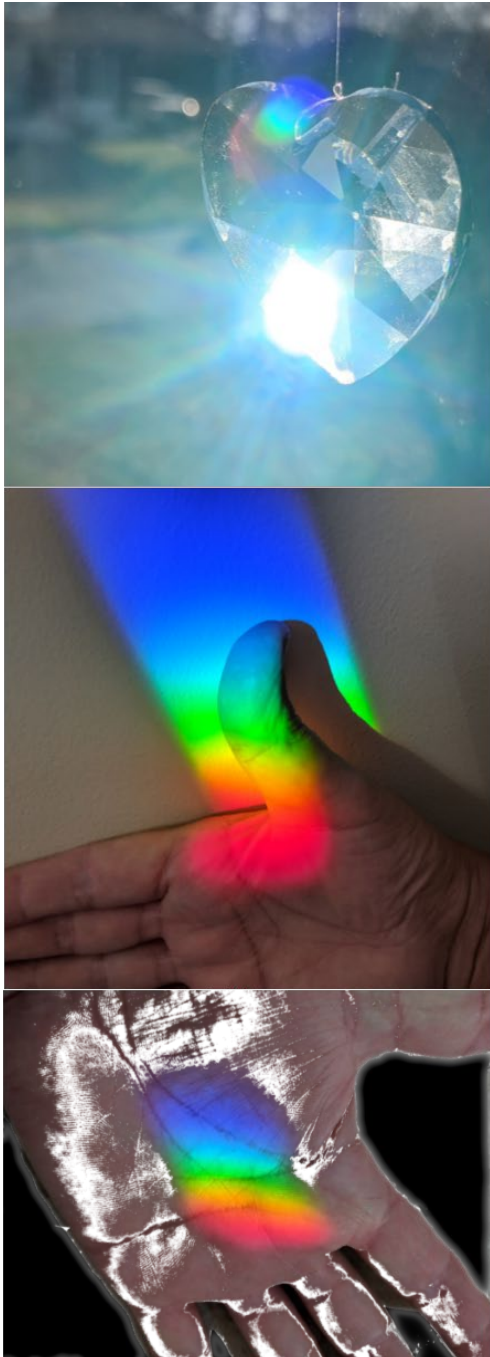
Ma particularité est de proposer une approche perceptuelle de la réalité la plus consensuelle possible, avec une conclusion toute personnelle sur le christianisme que je nomme : Écho de Dieu. L'écho fait référence justement à certaines connaissances des sciences, des sciences humaines et de la philosophie que je pressens comme faisant partie d'un vaste écho de Dieu/Trinité. Le Dieu/Créateur émane de notre ADN spirituel (matière/énergie) ; Le Fils se révèle dans l'empreinte de l'appartenance de notre âme (amour) ; L'Esprit-Saint se déchiffre dans un alphabet du silence de l'univers infini (pensée).

Comme pédagogue, j'ai choisi de construire un diagramme composé des trois couleurs primaires de la lumière (rouge, vert, bleu) pour identifier intuitivement l'âme (rouge), la matière (vert) et la pensée (bleu)... tout en sachant que je ne pourrai pas rendre compte des 8 millions de couleurs visibles à l'œil nu².

² <https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2024/05/oeil-et-la-perception-des-couleurs.pdf>

INTRODUCTION

La lumière



J'installe un prisme à ma fenêtre. Plusieurs miroitements de couleurs se balancent dans la pièce. Bientôt, le prisme se stabilise et un bel arc-en-ciel se forme sur le mur opposé. Évidemment, j'avais déjà constaté ce phénomène bien avant ce jour. Mais, là, sous mes yeux, les couleurs sont plus intenses et... Je m'émerveille !

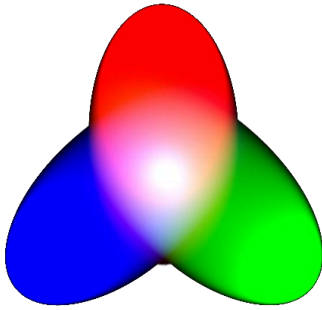
Je me rappelle ce fait scientifique bien connu de la lumière blanche décomposée par un prisme optique ou d'une averse traversée par les rayons du soleil³ faisant apparaître le spectre visible. Je rapproche ma main comme pour saisir ce phénomène physiquement accessible à ma raison, mais qui reste aussi mystérieux. Je m'amuse en prenant quelques clichés et en faisant quelques retouches des photos. Puis, ce dernier cliché : lové au creux de ma main, une profonde conviction de recevoir un reflet intime de la source de ce chatolement majestueux.

Je me dis...

Voici comment j'aimerais introduire mon propos sur l'Écho de Dieu que j'observe à la limite de mes connaissances scientifiques, que je sens à la limite de mes observations du comportement humain et que je ressens à la limite de ma réflexion sur un sens à la vie.

³ <https://prezi.com/view/PYDMMi9zHy6F7UyK9r2V> (J'ai mis en ligne une petite présentation scientifique de l'arc-en-ciel)

Eh oui ! C'est un peu mon projet de retraite. Je suis toujours un pédagogue dans l'âme. Ainsi, je vulgariserai plusieurs champs d'expertise de la connaissance humaine. Simplement, je propose une esquisse, un questionnement qui se construit depuis mon adolescence. Maintenant, dans cette dernière ligne droite de ma vie humaine, je dévoile cette synthèse qui m'habite.



« Les couleurs primaires sont les couleurs de base qui permettent de reproduire toutes les couleurs qui peuvent être perçues par l'œil humain. Il y a trois couleurs primaires : le rouge, le vert et le bleu, qui correspondent aux couleurs auxquelles sont sensibles les trois types de cônes présents dans la rétine de l'œil humain.⁴ »

À vrai dire, la lumière se révélant dans ses trois couleurs primaires m'offre une symbolique qui illustre admirablement ma démarche personnelle.

Devenir humain

Ma recherche est la suivante : existe-t-il une manière de percevoir le réel qui nous aiderait à nous détacher de nos contingences génétiques, de nos lunettes culturelles et de nos expériences de vie personnelles pour saisir le *mieux possible* la réalité dans sa... lumière ?

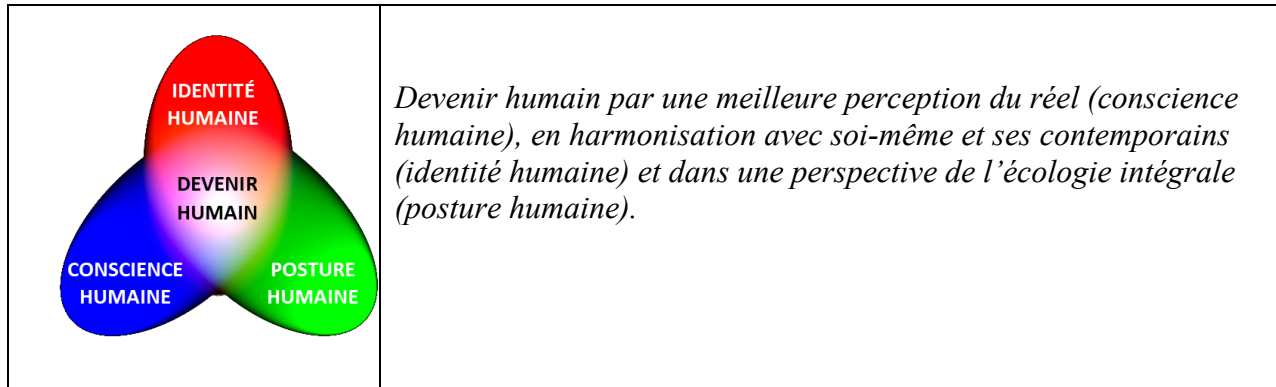
Ouf ! Je comprends que le résultat final, probant, accepté par tous, est impossible. De là, la précision le *mieux possible*... En termes pédagogiques, nous pourrions mieux nous entendre non pas sur la réalité elle-même, mais sur un modèle d'apprentissage qui fera consensus.

Je traduis cet apprentissage souhaité, *de connaître le mieux possible la réalité*, par le fait de devenir plus compétent dans sa perception de la réalité. En fait, il s'agit d'acquérir cette compétence dans une démarche consciente et humble en relation avec ses limites génétiques, ses lunettes culturelles et ses expériences de vie personnelles pour saisir le réel. Aussi, j'inclus une vision humaine d'épanouissement relationnel humain et de responsabilisation pour l'environnement pour l'identification de la compétence globale : devenir humain. Ici, je sous-entends que l'adhésion à une vision commune (conscience) – au moins en progression vers ce

⁴ <https://prezi.com/view/PYDMMj9zHy6F7UyK9r2V/>

consensus – favoriserait une meilleure connaissance de soi (identité), de meilleures relations interpersonnelles et un meilleur rapport avec l'environnement (posture).

La compétence



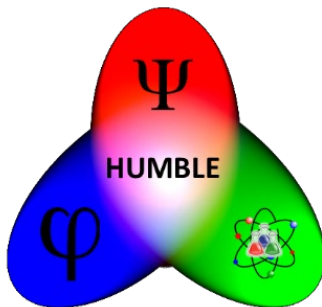
PREMIÈRE PARTIE

DEVENIR HUMAIN

Chapitre 1

Savoir humble

Je vous soumets déjà une prémisse de ma proposition d'un modèle d'apprentissage pour une meilleure perception du réel : l'humilité. Je propose que l'humilité soit la pierre angulaire de



l'édifice de la connaissance. Ainsi, cette attitude est liée à notre capacité à acquérir des connaissances, que ce soit en sciences (**démarches scientifiques**), en études du vivre-ensemble et du comportement humain (**sciences humaines**) ou dans un questionnement sur le monde (**réflexions philosophiques**). Je ferai référence à des personnes spécialisées dans leurs domaines respectifs. Je me reconnais quelques compétences — surtout en pédagogie — mais évidemment, je ne prétends pas maîtriser les

vastes champs de la connaissance humaine (les savoirs). Je me limite à discerner des correspondances qui me semblent récurrentes entre toutes ces facettes de la connaissance. Ainsi, je place l'*humilité* au cœur de mon schéma.

Elizabeth Krumrei-Mancuso



« La chercheuse Elizabeth Krumrei-Mancuso et ses collègues de l'Université Pepperdine en Californie ont réalisé une série de cinq expériences menées auprès de 1200 participants afin d'examiner le lien entre l'humilité intellectuelle d'une personne et sa capacité à acquérir des connaissances. »

Si l'humilité générale se définit par des traits associés à la sincérité, au désintéressement et à l'honnêteté, l'humilité intellectuelle est plutôt associée à la compréhension des limites de ses propres connaissances, caractérisée par une ouverture aux nouvelles idées et à un désir d'apprendre. Nos travaux montrent que ceux qui pensent que l'état de leurs connaissances est

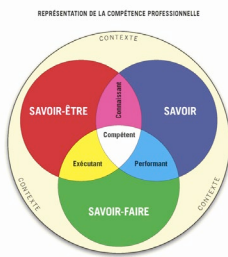
supérieur sont susceptibles de tirer à tort des conclusions définitives à partir de preuves ambiguës. ⁵ »

Ingénierie

Voici un exemple au niveau de l'ingénierie (savoir académique) du portail *Réseau carrières*⁶ proposant une formation en vue d'acquérir des outils relationnels et communicationnels (savoir-être). Les stages sur le terrain achevant la formation par la pratique (savoir-faire). Ici, je suppose une certaine lucidité d'un ingénieur qui ne se sent pas équipé pour la gestion du personnel et qui décide de suivre un perfectionnement. Évidemment, d'autres motivations peuvent être en jeu...

« L'acquisition de qualités personnelles est un sujet encore rare dans les cursus scolaires et universitaires, mais des formations professionnelles existent pour permettre aux professionnels, et notamment aux ingénieurs, d'acquérir ces outils relationnels et communicationnels. Réseau Carrières et Groupe MP-Plus ont mis en commun leurs expertises dans le génie et la formation continue pour créer une gamme de formations pour les ingénieurs et professionnels du génie et des TI. ⁷ »

Au centre du cercle, à la croisée des savoirs, il s'agit d'être compétent globalement et, dans l'exemple ici, d'être compétent spécifiquement en ingénierie. Les ingénieurs sont déjà compétents dans la bulle du savoir-faire (**vert**). Le parcours académique n'aborde guère le savoir-être parce que, dit-on, il est non mesurable. Alors, certains diplômés profitent de la formation continue pour approfondir le savoir-être (**rouge**). Pour concrétiser ce modèle, je pense qu'un ingénieur qui développera son éthique du travail, son sens de l'implication citoyenne, son sens du travail dans le contexte écologique actuel et sa réflexion (**bleu**) au sujet de son travail global, sera une personne plus accomplie... Du moins, il maximisera dans le cadre de sa profession son potentiel humain. Ainsi, ce complément de



⁵ https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2020/11/lhumilite-intellectuelle-vous-connaissiez_-_radio-canada.ca_.pdf

⁶ <https://www.reseaucarrieres.com/>

⁷ <https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2024/05/reseau-carriere.pdf>

formation au niveau du savoir-être peut être qualifié de transversal, car l'ingénieur sera mieux outillé pour être plus « *compétent* » avec lui-même, en couple, en famille et en société.

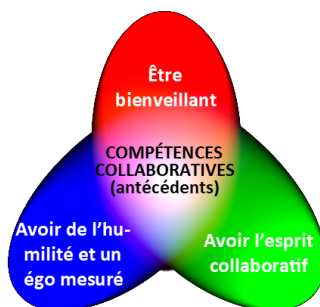
Elzbieta Sanojca

L'humilité conditionne aussi la qualité de nos relations humaines. L'exemple, ici, provient d'une thèse doctorale portant sur les compétences collaboratives.⁸



« À partir de ce questionnaire se construit progressivement l'objet de la recherche qui, par convenance, sera appelé "compétences collaboratives". (...) La question de fond est de savoir s'il existe des capacités nécessaires à développer pour travailler plus facilement avec les autres. Et si oui, quelles attitudes et habilités ces capacités requièrent-elles ?

(...) L'humilité consiste non pas à s'effacer, mais plutôt à adopter une attitude de "contenance de soi", c'est-à-dire à maîtriser son ego ou ses émotions dont l'expression trop violente pourrait affaiblir les liens construits avec les autres.⁹ »



Plus globalement, la chercheuse a identifié 11 compétences collaboratives réparties chronologiquement en trois phases : antécédents, processus et résultats. Concernant les antécédents, nous retrouvons l'humilité (*avoir de l'humilité et un ego mesuré*), avoir l'esprit collaboratif et être bienveillant.

⁸ https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2020/11/c-c-hal_these.pdf

⁹ https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2020/11/c-c-hal_these.pdf

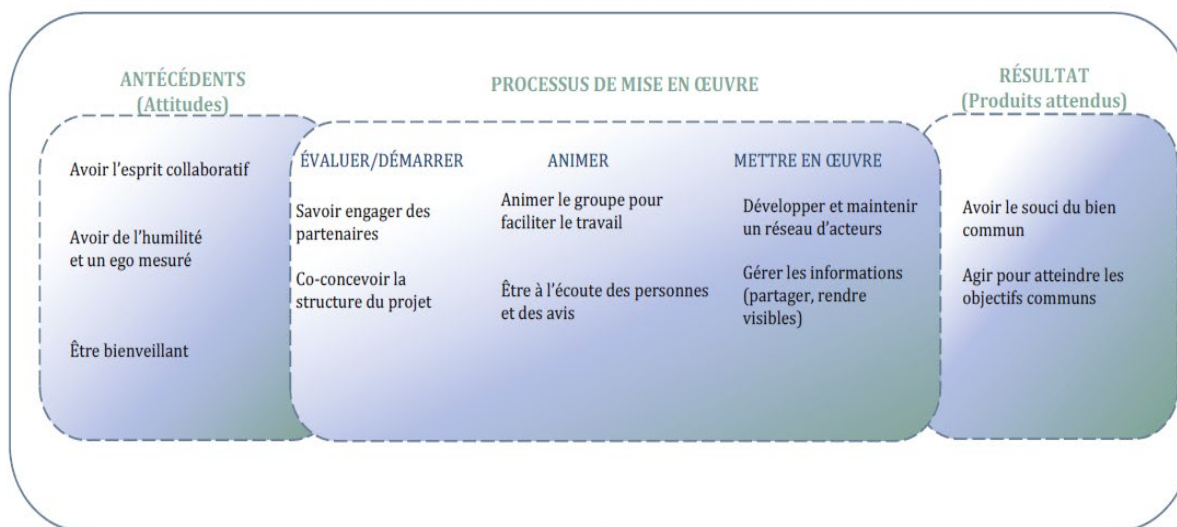


Figure 70 : Les compétences collaboratives charnières d'un projet collaboratif

Physique quantique

Étrangement, la physique quantique remet à l'ordre du jour l'humilité. En effet, elle propose que nous ne sommes pas des *observateurs passifs d'une réalité indépendante de nous*¹⁰, que tout objet observé est influencé par l'observateur. Au deuxième niveau de perception

provenant de ces mêmes chercheurs, ils reconnaissent que le sujet observé leur échappe, car il est observé...



Ici, la recherche scientifique peut susciter une certaine posture d'humilité... qui est justement favorable à l'acquisition de nouvelles connaissances... qui, lorsque cette humilité est présente dans le bagage (antécédents) de l'individu, favorise le travail coopératif.

Interconnectivité

Cette attitude d'humilité est aussi féconde de liens qui nous connectent aux autres champs de la connaissance qui nous sont moins familiers. Ainsi, le *médecin spécialiste du corps* s'ouvre à la *psychologie* du client pour humaniser sa pratique ; le *travailleur manuel* dans une usine de recyclage découvre un élément important du *sens de son travail* en s'ouvrant aux valeurs écologiques ; la direction de cette usine expérimente une meilleure performance des travailleurs en proposant une formation en *développement durable* et en s'ouvrant elle-même à

¹⁰ <https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2024/05/pour-la-science-mesure-en-meca-q.pdf>

la **psychologie du travail** pour humaniser ses interventions avec son personnel tout en suscitant un **sens éthique** au leadership.

L'interconnectivité des sphères de la connaissance humaine peut vous sembler évidente. Ce sont les recherches contemporaines en psychologie et psychopédagogie qui nous ont lancé sur cette piste d'un tel fonctionnement.

« [...] mais longtemps le développement affectif était considéré peu important, occupant l'arrière-plan par rapport à des fonctions d'ordre "supérieur", telle la raison (Damasio, 1994). Nous savons à présent que tous les domaines sont interconnectés et qu'ils évoluent ensemble – les émotions, le langage, la pensée – d'où l'inefficacité de cibler un seul domaine sans tenir compte des autres.¹¹ »

Ainsi, à partir de ce consensus de l'interconnectivité des sphères du développement affectif et cognitif et — j'ajoute — physiologique, je propose que l'attitude de l'**humilité** pour le savant, le philosophe, l'artiste, l'athlète, l'agriculteur, l'ébéniste, le psychologue, le sociologue, etc. ouvre une zone de son vécu intérieur qui catalyse — augmente la vitesse d'une réaction — ses processus d'apprentissage à soi, aux autres et à son environnement.

« Les connaissances peuvent s'acquérir par les études ou par l'expérience. On nomme compétences spécifiques les compétences nécessaires pour accomplir un travail précis, et compétences génériques ou de base celles qui permettent d'exécuter le travail et qui facilitent le rendement. Ce sont ces dernières qui sont le plus facilement transférables parce qu'elles sont construites sur des savoir-faire et des savoir-être acquis par l'expérience.¹² »

J'ai ajouté la dimension physiologique à la compétence professionnelle de l'ingénieur. Évidemment, je sors de la sphère professionnelle (compétences spécifiques) vers l'expertise de la gestion de sa personne (compétences personnelles) : alimentation, stress, santé physique, etc. Ceci, sachant que 75 % des ingénieurs deviennent des gestionnaires¹³. D'où l'offre de formation de Réseau carrières d'achever leur formation générale par une formation au niveau du savoir-

¹¹ <https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2024/05/edu-think-feel-act-lessons-from-research-about-young-children-fr-2021-01-29.pdf>

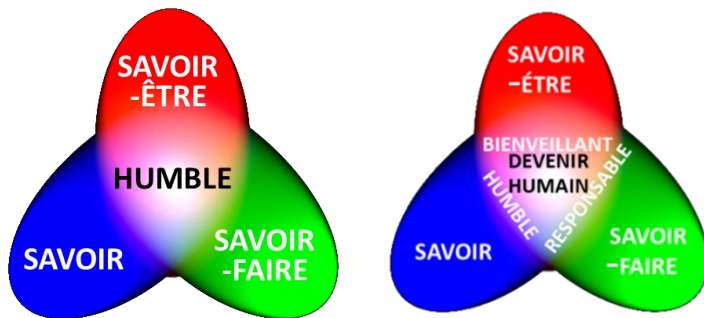
¹² https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2024/05/guide_compетенces_generiques.pdf

¹³ <https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2024/05/reseau-carriere.pdf>

être. Ainsi, je pense rejoindre l'humain dans son... humanité au niveau de son savoir, savoir-être et savoir-faire par une attitude d'humilité partagée.

Devenir humain

À l'instar de cette représentation de l'attitude d'être humble, je propose d'élargir encore notre champ de vision et de développer sous nos yeux un modèle avec la compétence globale (au



centre) de **devenir humain**

comportant trois compétences transversales¹⁴ : être humble, être bienveillant et être responsable.

L'idée est d'associer au moins une attitude reliée directement à un savoir et que cette attitude soit aussi un élément catalyseur pour

tous les savoirs.

Concrètement, il s'agit de s'efforcer de garder une attitude triunique d'être *humble* en relation avec son savoir, d'être *bienveillant* envers soi-même et les autres et d'être *responsable* de son savoir-faire. Ce centre, étant aussi triunique, catalysant tour à tour les trois savoirs.

La personne nourrit une attitude d'humilité vis-à-vis de son savoir, elle s'efforce d'être bienveillante envers elle-même et envers les autres et elle choisit la responsabilisation de son savoir-faire.

(On peut avoir certaines réticences face à mes choix de ces trois attitudes ; je propose de nous concentrer sur le principe triunique transversal et catalysant de certaines attitudes, quitte à les questionner à la fin de ma démarche. De toutes manières, j'aimerais soumettre ma démarche entière dans un blogue pour des échanges fructueux.)

Attitude *humble* (prioritairement) envers son savoir, puis envers son *savoir-faire et* envers soi-même et les autres ;

Attitude *bienveillante* (prioritairement) envers soi-même et les autres, puis envers son *savoir* et son savoir-faire ;

¹⁴ On appelle « *compétence transversale* » un savoir, savoir-faire ou savoir-être qui est maîtrisé par plusieurs métiers, et qui est donc mobilisable dans différentes situations professionnelles.

Attitude *responsable* (prioritairement) envers son savoir-faire, puis envers soi-même et les autres et, finalement, envers son *savoir*.

Résumé

Ainsi, je suis parti d'une expérience personnelle du prisme (observation) affinée par le donné scientifique (expérimentation) de la composition de la lumière. Puis, je me suis demandé (réflexion) s'il était possible de percevoir le réel sans la distorsion de nos lunettes individuelles pour saisir le mieux possible la réalité. Ensuite, j'ai soumis l'idée que la posture de l'humilité rend optimal notre apprentissage du réel par notre savoir, notre savoir-être et notre savoir-faire. Et, que l'interconnectivité de ces différents champs de recherche optimise à son tour la compétence globale (triunique) d'être humain.

Je me suis attardé sur l'aspect catalyseur de l'**humilité** en relation avec le savoir. On peut faire la même observation de l'effet catalyseur de la **bienveillance** dans les relations humaines (savoir-être) et, finalement, je poursuis la même logique avec la **responsabilité** qui serait autant catalyseur pour... la planète (savoir-faire).

Un peu à la blague — dans cette caricature avec tout de même un objectif pédagogique d'illustrer mon hypothèse de l'impact de nos attitudes humble, bienveillante et responsable — on



a : l'**attitude humble** du penseur (je présume par cette nécessité métabolique universelle devenant opportunité de réfléchir sur sa condition humaine solidaire), l'**attitude bienveillante** dans sa communication avec ses contemporains (je le souhaite pour une société paisible) et l'**attitude responsable** de son empreinte écologique (je clame son urgence au nom de la survie de notre planète).

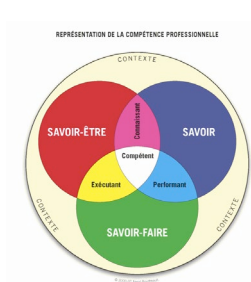


Le penseur étant prioritairement placé au centre bleu du savoir, le cellulaire au centre rouge du savoir-être et la toilette au centre vert du savoir-faire. Cette trilogie se construit en synergie pour maximiser le déploiement de la compétence globale : devenir humain ou s'humaniser.

Laissons cette pause plus légère et revenons à un modèle complet.

Conclusion

La compétence globale triunique : DEVENIR HUMAIN

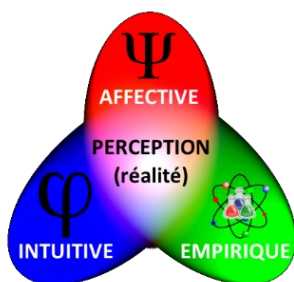


Vous vous rappelez la représentation de la compétence professionnelle ! Disons que la compétence fondamentale de l'humain dans l'observation de ce système est de devenir humain. Il faudrait superposer une autre représentation triunique portant sur un modèle philosophique (savoir), éthique (savoir-être), et scientifique (savoir-faire) qui serait un allié à ce devenir humain.

Voici le modèle que je propose. Une vision triunique de notre mandat de devenir humain.



Dans mon schéma, le mandat de devenir humain relève les défis de développer son humilité, de déployer sa bienveillance et de se responsabiliser dans ses choix de vie. Les trois sont au centre des savoirs : savoir, savoir-être et savoir-faire.



Vous comprenez que les trois domaines des sciences, des sciences humaines et de la philosophie sont intimement liés à mon modèle d'apprentissage de la réalité partagée par le plus grand nombre possible de personnes. Non pas que nous nous entendrons sur une seule interprétation du réel, mais que nous expérimenterons une même approche empirique, affective et intuitive qui propose un terrain commun pour aborder les différentes perceptions, qui ouvre la voie au dialogue bienveillant et qui stimule notre conscience universelle.

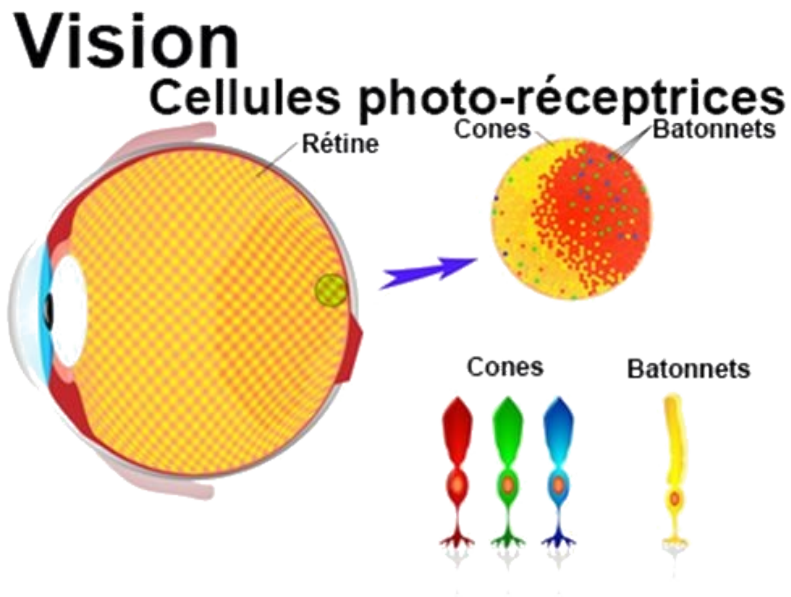


Finalement, dans une perspective globale de la personne, nous aurons leurs corollaires : la conscience d'un savoir humble, l'identité individuelle bienveillante envers soi et les autres et la posture d'un savoir-faire responsable.

Alors, présumant que vous êtes à l'aise avec cette ébauche, poursuivons la construction de mon modèle.

Chapitre 2

Savoir-être bienveillant



Le savoir « perçu »

« L'œil "voit". » On parle de perception grâce à des cellules photosensibles à la couleur et d'autres seulement à la luminosité. Les cellules sensibles à la couleur s'appellent les cônes. Ils sont surtout sensibles au rouge (la terre), au vert (la chlorophylle des arbres) et au bleu (le ciel). Il n'existe pas un cône pour chaque couleur. Les cônes sont sensibles pour chaque couleur à environ 200 nuances, de la couleur la plus foncée à la plus claire : cela représente donc $200 \times 200 \times 200 = 8$ millions de mélanges de couleurs

différentes pour un œil "moyen". En recomposant ou en mélangeant ces trois couleurs dites primaires, le cerveau "voit" donc jusqu'à huit millions de couleurs. ¹⁵ »

Ce qui m'a frappé dans mes recherches sur le spectre de la lumière est que notre œil est conçu, adapté à l'environnement. Que la structure de l'œil interne est en symbiose avec les

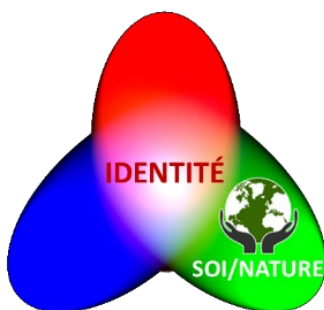


constituantes de son environnement extérieur pour une « lecture » efficace, scientifiquement observable grâce à la lumière ! Le mot-clé ici est : adaptation.

Quelles réflexions pouvons-nous extraire de ce fait scientifique ? Personnellement, mon corps m'enseigne ainsi que je suis construit en résonance, en écho, avec mon environnement pour justement capter cette réalité complexe du spectre visible de la lumière. Ce postulat me renvoie à la conscience de mon identité. Je suis, j'existe en relation avec mon environnement. C'est dans ce sens que le savoir (bleu) se prolonge dans la zone verte au niveau empirique, scientifique et, par nécessité, dans notre urgence contemporaine climatique. Conséquemment, la réponse du règne animal est l'adaptation, mais la responsabilisation est propre à l'humain à cause de son cortex préfrontal. Comme je développe toujours la compétence *devenir humain*, il s'agit de préciser quelle est l'identité de cet humain selon mon modèle triunique : soi↔nature, soi↔autres et soi↔soi.

Soi↔nature

Après une introduction qui devait tout de même camper le modèle théorique, j'avais hâte d'en arriver à cette première application existentielle de mon modèle. L'humilité de la réflexion



devant la singularité du lien entre le spectre de la lumière et les cellules photosensibles de mon œil ouvre un champ de réflexion influençant mon profil identitaire en relation avec la nature dans son ensemble.

En cet instant, un individu prenant connaissance de ce lien intime entre la structure de son œil et la lumière, grâce à une perception sublime, comme touché par le rayonnement

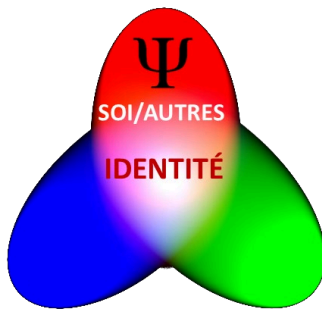
¹⁵ <https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2024/05/loeil-et-la-perception-des-couleurs.pdf>

fossile de l'univers, pourrait devenir un écologiste affirmé dans l'âme ? Cette personne pourrait même témoigner un jour qu'elle s'est engagée dans des actions écologiques plus intensément à partir de cet instant ? Abraham Maslow a appelé cet événement une *expérience de pointe*, aussi appelée *expérience sommet*. Justement, dans mon cursus en théologie, un psychologue avait la charge d'un cours et l'*expérience sommet* lui servait de tremplin à sa proposition d'une réflexion sur les liens entre la psychologie et la foi. Personnellement, ce fut une rencontre qui me confirma dans ma recherche humaniste et chrétienne.

« Les expériences sommets sont des sentiments d'intense bonheur et de bien-être, accompagnés de la conscience d'une vérité ultime et de l'unité de toutes choses. Aux dires des personnes qui les ont vécues, ces expériences sont intrinsèquement valables, parfaites et complètes et elles se suffisent à elles-mêmes. ¹⁶ »

Soi↔autres

Notre cerveau génère une multitude de pensées à partir de notre mémoire, de notre environnement, de nos désirs, etc. La question que je me pose, ici, est de l'ordre du discernement

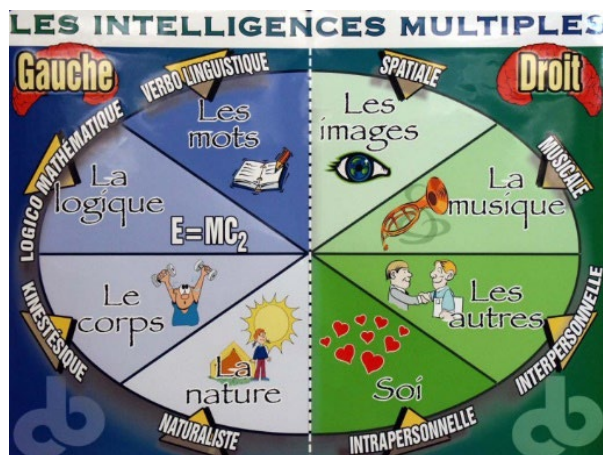


des pensées ayant un impact de transformation positive de l'identité de la personne. Le premier point était une réflexion à partir de soi↔nature. En voici une autre qui s'est déroulée sous mes yeux – soi↔l'autre – en tant qu'éducateur.

Je précise que je suis retraité de l'enseignement au secondaire (adolescents de 12-17 ans). J'ai aussi été animateur scolaire au primaire (enfants de 8-11 ans). Je faisais le tour des groupes et j'animais des ateliers de connaissance de soi, de relations interpersonnelles et d'engagement social. Une de mes animations portait sur les *intelligences multiples*. (Je vous laisse le soin d'approfondir le sujet¹⁷). Voici une petite anecdote.

¹⁶ <https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2024/05/psychotherapie-et-spiritualite-de-lopposition-e280a6-e28093-reflets-e28093-erudit.pdf>

¹⁷ <https://cyberauteur.com/im/>



J'aime bien introduire le sujet à mes élèves en prenant un petit exemple : un enseignant pose un problème mathématique au tableau et quelques élèves lèvent la main après 5 minutes pour signifier qu'ils ont terminé, tandis que les autres prennent 7, 8 et 10 minutes. Je poursuis en demandant au groupe : quels élèves sont les plus intelligents ?

Invariablement, au moins un élève répond : les élèves qui ont levé la main en cinq minutes. Cependant, dès la discussion amorcée, plusieurs expriment un autre point de vue à l'effet qu'un petit exercice ne peut juger de l'intelligence ou carrément, que tous les élèves sont intelligents à leur manière. Puis, j'enchaîne avec des stratégies dynamiques adaptées à leur âge pour introduire le sujet des intelligences multiples... En conclusion, je leur demande si quelqu'un veut poser une question ou dire ce qu'il retient de mon animation, etc. Un garçon lève la main et demande : « *L'intelligence visuelle-spatiale est-elle la plus forte pour un mécanicien ?* » Son enseignante, tout près de lui, compléta en l'encourageant à montrer un de ses dessins d'automobiles. Ensuite, elle précisa que celui-ci avait effectué un travail sur les automobiles futuristes. Moi, de lui répondre : tu as bien compris le sens des intelligences multiples. Le mécanicien, comme l'ingénieur, comme l'artiste-peintre, doit avoir ou pratiquer son intelligence spatiale-visuelle pour être plus compétent dans son domaine. Le garçon, tout en montrant son dernier dessin, dit avec un large sourire et sa posture de fierté évidente : « *Alors, je suis vraiment intelligent !* » Voilà, ce moment fut pour moi un réel ravissement et pour lui, je pense, une consolidation de son identité de réussite¹⁸ comme élève.

¹⁸ <https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2021/04/f8d90-cahm.pdf>

Soi↔soi-même

Jill Bolte Taylor

Comme exemple de cette partie introspective, intimement personnelle à la limite de l'incommunicabilité – à la limite du mystère de l'autre – quoi de mieux qu'une personne qui a



vécu une perception du réel connectée avec ses sens non filtrés par le codage rationnel qui interprète les informations des cinq sens.

Phénomène extraordinaire vécu lorsque seulement le côté droit du cerveau gère le réel.

Ainsi, Jill Bolte Taylor¹⁹, née en 1959, est une scientifique américaine, spécialisée en neuroanatomie qui a la particularité d'avoir elle-même vécu un accident vasculaire cérébral.

Voici un extrait qui résume sa conférence.

« J'ai grandi pour étudier le cerveau parce que j'ai un frère qui a reçu un diagnostic de schizophrénie. En tant que sœur et scientifique, je me suis demandé ce qui arrivait au cerveau de mon frère et à sa schizophrénie qui ne peut pas connecter ses rêves à une réalité commune et partagée, et à la place, ils se transforment en illusions ?

J'ai donc consacré ma carrière à la recherche sur les maladies mentales graves. Et j'ai déménagé de mon état d'origine, l'Indiana, à Boston, pour travailler dans le laboratoire du Dr Francine Benes, au département de psychiatrie de l'Université de Harvard. En laboratoire, nous nous sommes posés la question : quelles sont les différences biologiques entre le cerveau des personnes diagnostiquées avec des troubles mentaux et celles qui n'ont pas un tel diagnostic ?

Fondamentalement, nous cartographions les microcircuits du cerveau. À cette époque, j'avais une vie très significative parce que je faisais ce genre de recherche pendant la journée, puis le soir et le week-end, je voyageais en tant que défenseur de NAMI, l'Alliance nationale sur la maladie mentale.

Mais le matin du 10 décembre 1996, je me suis réveillé pour découvrir que j'avais un trouble cérébral.

¹⁹ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/08/jill-bolte.pdf>

Un vaisseau sanguin a éclaté dans la moitié gauche de mon cerveau et pendant quatre heures, j'ai vu mon cerveau se détériorer complètement et perdre sa capacité à traiter l'information. Le matin de l'hémorragie, je ne pouvais ni marcher, ni parler, ni lire, ni écrire, ni me souvenir de quoi que ce soit de ma vie. Je suis essentiellement devenu un bébé dans un corps de femme.

Je me tenais dans ma salle de bain en train de me préparer à prendre une douche et je pouvais entendre le dialogue à l'intérieur de mon corps. J'ai entendu une petite voix dire, " ok, tes muscles, tu dois les contracter, tu dois les détendre. " Et j'ai perdu l'équilibre et je suis appuyé contre le mur. Et je regarde mon bras et réalise que je ne peux plus définir les limites de mon corps. Je ne peux pas définir où je commence et où je finis, car les atomes et les molécules de mon bras se sont mélangés aux atomes et aux molécules du mur. Et tout ce qu'il pouvait détecter était cette énergie. Énergie. Et je me demande : " qu'est-ce que j'ai, qu'est-ce qui se passe ? " Et à ce moment-là, mon bavardage cérébral, le bavardage cérébral de mon hémisphère gauche s'est totalement tu. Comme si quelqu'un avait pris une télécommande et appuyé sur le bouton de sourdine et... silence total.

Et au début, j'ai été surpris de me retrouver dans un esprit silencieux. Mais ensuite, j'ai été immédiatement captivé par la magnificence de l'énergie qui m'entourait. Et parce que je ne pouvais plus identifier les limites de mon corps, je me sentais immense et expansif. Je me sentais un avec toute l'énergie, et c'était magnifique. Puis, tout d'un coup, mon cerveau gauche revient en ligne et dit : " Hé, nous avons un problème, nous avons un problème, nous avons besoin d'aide. "

Alors, je me suis dit " d'accord, d'accord, j'ai un problème ", mais j'ai immédiatement repris conscience et j'ai affectueusement appelé cet espace La La Land. Mais c'était beau là-bas. Imaginez ce que ce serait d'être totalement déconnecté de votre bavardage cérébral qui vous relie au monde extérieur. Me voilà donc dans cet espace et tout stress lié à mon travail a disparu. Et je me sentais plus léger dans mon corps. Imaginez : toutes les relations dans le monde extérieur, et les nombreux facteurs de stress liés à chacune d'entre elles, ont disparu. J'ai eu un sentiment de paix.

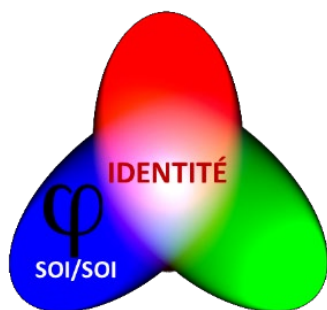
Imaginez ce que cela ferait de perdre 37 ans de bagages émotionnels ! J'ai ressenti de l'euphorie. L'euphorie était magnifique, puis mon cerveau gauche s'est mis en marche et a dit : " Hé, tu dois faire attention, nous avons besoin d'aide. "

Et à ce moment-là, mon bras droit était complètement paralysé. Et j'ai réalisé : "Oh mon Dieu ! J'ai un AVC ! J'ai un AVC !"

Et la prochaine chose que mon cerveau me dit est : "Wow, c'est cool, c'est cool !

Combien de neuroscientifiques ont l'opportunité d'étudier leur propre cerveau de l'intérieur ?" ²⁰ »

L'expérience de Jill Bolte Taylor nous conduit intuitivement à ce questionnement profond des différentes perceptions de la réalité qui, dans son expérience de vie familiale et scientifique, nous illustre les antipodes du spectre des perceptions sélectives de la réalité.



Ainsi, en appliquant mon schéma du devenir humain, il reste une faille au niveau scientifique parce que j'ai choisi le témoignage d'une seule personne. Notez que j'élargirai mon argumentaire un peu plus loin... Cependant, tout en ayant une pensée critique, nous pouvons discerner des liens entre un dysfonctionnement neurologique et une expérience intense de

perception de la réalité. En fait, une base assez solide pour se questionner sur le fonctionnement neuroanatomique du cerveau dans notre construction du réel perçu. Dans le même sens, nous pouvons identifier nos sens limités, les différents filtres de nos valeurs personnelles, de nos expériences intimes, de notre culture, etc. pour saisir le réel.

Coup de marteau

Je vous relate une expérience personnelle qui va dans le même sens, mais d'une manière plus bénigne, comme vous le constaterez... Mais, qui a des similitudes avec une expérience *de pointe*²¹ (peak experience) selon Maslow.

²⁰ <https://youtu.be/FsHxPSatKls>

²¹ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/10/peak_experience.pdf

Je suis dans mon atelier au sous-sol de ma demeure et je bricole quelques projets. Par distraction, je me donne bêtement un coup de marteau sur le pouce. Comme dans les bandes



dessinées, je vois quelques étoiles et ressens des étourdissements. Je me souviens du conseil que la personne en état de choc a besoin d'air frais pour regagner ses esprits. J'ai la force de me précipiter sur un lit situé tout près d'une fenêtre ouverte. Je sens agréablement une douce brise sur mon visage. À cet instant, mes étourdissements s'accroissent, probablement au fait que je viens de fournir un effort pour me déplacer vers le lit. Je suis allongé, je suis calme et je me sens entre deux états.

Je sens réellement un vent de fraîcheur sur mon visage et, simultanément, une perte de contrôle de ma conscience. J'ai l'impression de me tenir sur un fil tendu entre observer mon corps qui essaie de retrouver son équilibre (homéostasie) et la perte de conscience. Là, j'ai une idée comme un flash : cela doit être cela l'état mental d'un mourant. Ressentir son environnement et vivre consciemment une perte de... conscience. Se sentir partir... Non pas la mort par un choc traumatique, d'une manière instantanée, mais... se sentir partir sans aucun contrôle sur son corps... Apparemment, cela a duré quelques minutes. Puis, comme on se réveille, j'ai senti plus de pouvoir sur mon corps pour bouger lentement ma main jusqu'à mon front tout en sueur. Depuis cette expérience, il me semble que la fragilité de la vie humaine m'habite plus qu'auparavant. Bref, rien à voir avec l'intensité du drame de Jill Bolte Taylor. Cependant, selon mon modèle théorique du devenir humain, nous avons vécu une expérience similaire, du moins dans son aspect d'une conscience altérée. Le critère étant qu'elle met en relation trois aspects de l'expérience humaine dans une diffusion synergique : un mécanisme physiologique interne m'envahit (homéostasie/soi↔nature), je me sens suspendu dans une réflexion pure sans distraction (pensée/soi↔soi-même) et je me relis avec mes semblables dans notre condition humaine éphémère (appartenance/soi↔autres).

Proposition pédagogique

C'est un peu ma proposition pédagogique qui se construit sous vos yeux et qui peut se répéter allègrement selon nos observations et nos questionnements du réel.

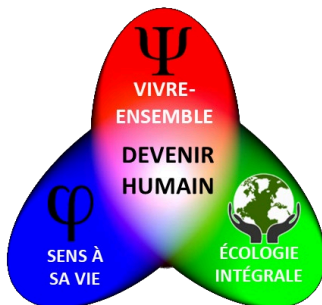


Dans ces dernières illustrations, chaque couleur s'enrichit des catégories correspondantes comme dans des couches superposées. Ainsi :

1. La zone verte désigne la nature, la démarche scientifique, la matière, le savoir-faire, la posture humaine et son écho : la responsabilisation de ses comportements et son mandat ultime d'écologie intégrale.

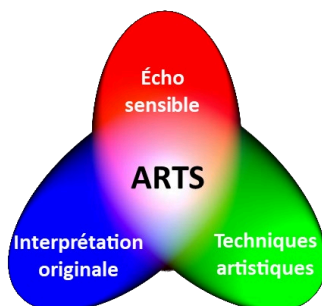
2. La zone rouge identifie la personnalité, les sciences humaines, l'humanisme, le savoir-être et son écho : la bienveillance ou sa mission du vivre ensemble.

3. La zone bleue précise la conscience, la démarche introspective, la philosophie, la spiritualité, la théologie et son écho : le sens de la vie, du sacré, des valeurs humaines universelles.



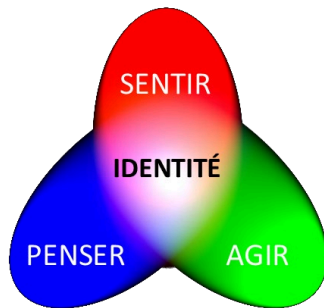
Sortons nos loupes ! Par exemple, examinons les arts. L'artiste maîtrisant certaines **techniques** de création artistique, suscitant un **regard original** du réel et emportant l'âme dans un

univers sensible aux autres, trouve sa juste place au centre blanc catalyseur. Ainsi, mon système théorique pourrait discerner une œuvre artistique globale lorsqu'elle se diffuse en harmonie avec ses trois composantes ! J'y reviendrai... Je vous lance tout de même un petit indice : il en est de même pour la spiritualité : une recherche spirituelle en synergie avec soi↔soi, soi↔autres et soi↔nature. Pour être concret, cela nous donnera un schème de référence pour distinguer des



comportements religieux sectaires, en rupture avec ses contemporains ou proposant une démarche angélique désincarnée.

Les savoirs défaillants



Je fais l'hypothèse que nous venons de cerner le fonctionnement de cette poussée de croissance, ce mouvement inéluctable du devenir humain. Ce modèle nous donne un référent pour aider la personne à identifier la dynamique de son profil identitaire dans sa globalité, ses interrelations avec les autres et sa position avec son environnement pour l'accompagner dans la responsabilisation de ses choix.

Perceptions sélectives

Je suis sensible depuis mon adolescence aux pensées qui ont tellement de sens ou qui ont un tel impact pour l'individu qu'elles génèrent un renforcement ou un changement de comportement positif pour lui et pour les autres. Mes premières observations se déclinaient à partir de mon constat : lorsque l'humain construit sa vision du monde en silos, cela revient à réduire la complexité humaine à une vision partielle de la réalité. Le défi d'avoir une vision complète — soyons réalistes : un peu plus globale — est difficile, comme l'a démontré une expérience de l'université Harvard portant sur la perception sélective.



« La perception sélective est un terme général pour identifier le comportement que toutes les personnes mettent en œuvre pour voir l'environnement en fonction de leur cadre de référence particulier. Elle permet également de décrire comment l'information sensorielle est classée et interprétée d'une manière qui favorise telle catégorie ou telle interprétation par rapport à telle autre.²² »

« Le test du gorille invisible (The Invisible Gorilla) a été mis au point en 1999 par Christopher Chabris et Daniel Simons, deux chercheurs en Psychologie cognitive de l'Université Harvard, surnommés depuis The Gorilla Guys. La consigne donnée aux

²² <https://youtu.be/ewoNM8UufBk?si=WJJwv9CpWljvCdGn>

participants était de regarder attentivement une vidéo dans laquelle deux équipes de joueurs de basket, l'une habillée en blanc, l'autre en noir, se lançaient un ballon, et de compter le nombre de passes entre les membres de l'équipe des blancs. Pendant la partie, une personne déguisée en gorille traversait la scène de droite à gauche en se frappant la poitrine avec ses poings. On demandait ensuite aux participants combien de passes, ils avaient comptées et s'ils avaient vu quelque chose qui sortait de l'ordinaire. Environ 50 % d'entre eux n'avaient pas vu passer le gorille. Ce test illustre la limite de nos ressources attentionnelles : quand nous effectuons une tâche qui requiert toute notre attention, comme compter le nombre de passes du ballon, nous pouvons difficilement prendre en compte un stimulus inattendu, comme le passage du gorille. Ce phénomène cognitif est connu sous le nom de "cécité d'inattention" (inattention blindness).²³ »

Ainsi, notre cerveau limité possède intrinsèquement un mécanisme réductionniste de la complexité immense de la réalité pour être capable de l'interpréter une « couleur à la fois » ... Cela dit, une personne bien avertie (soi↔soi) peut entreprendre une démarche pour se doter d'outils facilitant une ouverture vers les autres (soi↔autres) pour mieux interpréter leur réalité (soi↔environnement). Finalement, pour reconstruire avec ses perceptions partielles une vision plus globale dans un tableau d'ensemble collectif... blanc.

Biais cognitif

Dans la même veine, la documentation sur nos *biais de confirmation* se précise de plus en plus. Comme pédagogue, je suis toujours content de trouver des perles de vulgarisation de certains concepts. En voici une : *Pensées de travers (le biais de confirmation par Foad Spirit)*²⁴.

Un petit résumé par Psychomédia :

« Un biais cognitif est une forme de pensée qui dévie de la pensée logique ou rationnelle et qui a tendance à être systématiquement utilisée dans certaines situations. (25 biais cognitifs)

²³ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/06/le-test-du-gorille-invisible-psychologie-cognitive-brigitte-axelrad.pdf>

²⁴ <https://youtu.be/2IVcjLfH9vQ>

Les biais cognitifs constituent des façons rapides et intuitives de porter des jugements ou de prendre des décisions qui sont moins laborieuses qu'un raisonnement analytique qui tiendrait compte de toutes les informations pertinentes. Ces processus de pensée rapides sont souvent utiles, mais sont aussi à la base de jugements erronés typiques. Le concept de biais cognitif a été introduit au début des années 1970 par les psychologues Daniel Kahneman (prix Nobel d'économie 2002) et Amos Tversky pour expliquer certaines tendances vers des décisions irrationnelles dans le domaine économique. Depuis, une multitude de biais intervenant dans plusieurs domaines ont été identifiés par la recherche en psychologie cognitive et sociale.

Certains biais s'expliquent par les ressources cognitives limitées. Lorsque ces dernières (temps, informations, intérêt, capacités cognitives) sont insuffisantes pour réaliser l'analyse nécessaire à un jugement rationnel, des raccourcis cognitifs (appelés heuristiques) permettent de porter un jugement rapide.

D'autres biais reflètent l'intervention de facteurs motivationnels, émotionnels ou moraux ; par exemple, le désir de maintenir une image de soi positive ou d'éviter une dissonance cognitive (avoir deux croyances incompatibles) déplaisante. Un biais cognitif peut avoir pour origine des limites cognitives (capacités cognitives, temps, informations, intérêt) ou l'intervention de processus émotionnels.²⁵ »

Au cas où vous auriez besoin d'autres arguments :

« Nous nous targuons d'être des individus rationnels, qui prennent des décisions éclairées en pesant le pour et le contre. Rien n'est moins vrai. Toutes nos décisions sont en réalité soumises à une multitude de biais inconscients.

Citons, parmi d'autres, le biais de cadrage (la perception d'une information dépend du contexte), le biais d'ancrage (qui pousse à se fier à l'information reçue en premier, comme le résultat au dé), l'effet de halo (quand un aspect positif ou négatif d'une personne « déteint » sur toutes ses autres caractéristiques), le biais de supériorité (nous sommes chacun convaincus d'être meilleurs que les autres) ... La liste est longue !²⁶ »

²⁵ https://cyberauteurdotcom.files.wordpress.com/2021/11/definition_-biais-cognitif-_psychomedia-1.pdf

²⁶ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/thema-cerveau-psycho-nc2b025.pdf>

Pour la cohérence de mon schéma, je nommerais *biais réductionniste* pour parler de cette tendance intellectuelle à réduire la réalité à notre champ d'expertise :

- Lorsque les sciences expérimentent dans des laboratoires coupés d'une perspective humaniste.

Réductionnisme : pourquoi s'occuper du facteur humain en santé physique si nous ne sommes qu'un amas de molécules ?

- Lorsque la psychiatrie sonde la maladie mentale au lieu de la santé mentale et déresponsabilise le « patient ».

Réductionnisme : nous n'avons aucune responsabilité de nos névroses ! C'est la faute de notre éducation, de nos parents, de notre culture, des événements et... de Dieu.

- Lorsque la psychologie humaniste s'occupe de l'épanouissement du *je, me, moi* au détriment du vivre-ensemble.

Réductionnisme : si l'individu est heureux, il entraînera positivement la société, le monde !

- Lorsque la philosophie tergiverse sur le sens de la vie coupée de son appartenance cosmique.

Réductionnisme : l'humain peut être libre de toutes contingences par sa seule pensée !

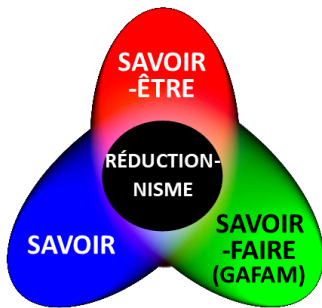
L'illustration, qui me semble enrichir mon propos en relation avec mon modèle, serait un trou noir qui avalerait chaque savoir pour les recracher, telle une implosion, dans leur propre univers unidimensionnel.

Le réductionnisme (Un trou noir)

GAFAM

Par exemple, les algorithmes du GAFAM²⁷ se développent en circuit fermé, en silos, pour déterminer ce que l'individu *pense, sent et fait*.

²⁷ GAFAM est l'acronyme des géants du Web — Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.



« Google n’exploiterait plus les données comportementales dans le seul but d’améliorer le service aux utilisateurs, mais plutôt pour déchiffrer l’esprit des utilisateurs en vue de faire correspondre les publicités à leurs centres d’intérêt, une fois ces centres d’intérêt déduits des traces collatérales du comportement en ligne, explique Zuboff. Grâce à l’accès unique de Google aux données comportementales, il serait désormais possible de savoir ce qu’un individu particulier à un moment et dans un lieu particulier pense, sent et fait.²⁸ »

Dans mon modèle, le GAFAM n’est pas le méchant. C’est un modèle d’entreprise développant une technologie issue de la science. Ici, comme les algorithmes sont programmés pour réduire l’humain à ses comportements économiques, les GAFAM nous entraînent dans une usine où nous sommes la matière première. Ainsi, la nourriture informatique adaptée à notre personnalité devient notre propre pitance idéologique soi↔soi qui freine, pour ne pas dire annihile, notre esprit critique.

« La tendance à imaginer des théories du complot existe depuis très longtemps. Mais voilà, avec Internet, un adepte de ces théories peut dorénavant rejoindre beaucoup plus facilement des gens qui pensent comme lui et qui contribueront à leur tour à les diffuser. De plus, Facebook et YouTube sont conçus pour proposer automatiquement des contenus qui ressemblent à ceux sur lesquels on a déjà cliqué. Résultat : en peu de temps, on se retrouve submergé de vidéos alimentant ces théories... même si les informations qui y sont présentées sont fausses !²⁹ »

Le mécanisme étant que les algorithmes des GAFAM nous réduisent dans un univers consumériste. Cependant, lorsque l’on en prend conscience, on peut être plus vigilant pour rester en relation synergique avec notre savoir-être (vivre-ensemble) et notre savoir (esprit critique).

²⁸ Shoshana Zuboff, *L’âge du capitalisme de surveillance*, ZULMA, 2018.

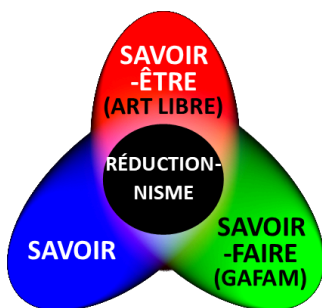
²⁹ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/les-theories-du-complot-comment-les-reperer-agence-science-presse.pdf>

Les arts

Précédemment, j'ai parlé de l'art trouvant sa place au centre de mon modèle dans sa force synergique lorsque l'artiste maîtrise certaines techniques, suscitant un regard original sur le réel et emportant l'âme dans un univers signifiant pour les autres. Je prends de nouveau l'art comme contre-exemple dans sa dynamique réductionniste. Le contexte :

*« Le parquet de Paris a ouvert début janvier une enquête préliminaire pour viols de mineurs de moins de 15 ans, après la parution du livre *Le Consentement* de l'éditrice française Vanessa Springora où elle décrit sa relation sous emprise avec l'écrivain dans les années 80, débutée quand elle avait 13 ans. L'attirance revendiquée de Gabriel Matzneff, aujourd'hui âgé de 83 ans, pour les "moins de 16 ans" et pour le tourisme sexuel avec de jeunes garçons en Asie, qu'il a racontée dans des livres, a pendant longtemps été tolérée dans le monde littéraire parisien.³⁰ »*

Je ne m'aventurerai pas sur le débat du consensus moral « littéraire » de la France en 1980... même si Denise Bombardier avait dénoncé cet écrivain en 1990³¹ et en vidéo³².



Cependant, je prends acte que certains artistes ont pris la défense de Gabriel Matzneff en 2019 au nom de la liberté littéraire. On ne parle pas de censurer une fiction littéraire comportant un épisode de pédophilie, mais du témoignage d'un criminel pédophile.

Ainsi, pour revenir à l'application existentielle de mon modèle théorique, l'art s'autogratisant et étant juge et parti, se coupe du vivre-ensemble, de la Charte des droits et libertés de la personne et d'une saine réflexion morale pour justifier son approche artistique. Je n'ai pas déclaré les GAFAM comme le mal incarné, évidemment l'art n'est pas plus en cause. Plutôt, lorsque l'art devient un point de référence absolu, c'est du réductionnisme.

(En ce moment, je termine une autre version de mon manuscrit pour soumettre la lecture à une dizaine de personnes avant ma proposition à une maison d'édition... en plein déroulement

³⁰ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/gabriel-matzneff-regrette-ses-pratiques-pedophiles-en-asie-la-presse.pdf>

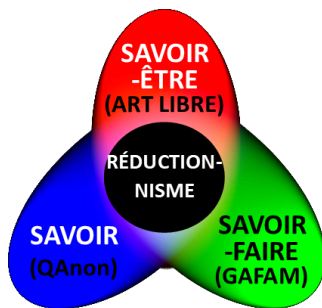
³¹ <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1449818/gabriel-matzneff-denise-bombardier-pedophilie-litterature>

³² <https://www.youtube.com/watch?v=H0LQiv7x4xs>

des Jeux olympiques de Paris 2024. Quelle belle opportunité de l'application de ce dernier visuel ! Je vous suggère un premier devoir d'application de mon modèle dans sa zone d'ombre du réductionnisme. Évidemment, sans renier les compétences artistiques des concepteurs de la cérémonie d'ouverture, situez l' « œuvre » dans ses rapports avec l'esprit des Jeux olympiques, avec le vivre-ensemble bienveillant et avec l'histoire de l'Europe façonnée par le christianisme. Quelle que soit votre définition de l'Art, quelle que soit votre critique de cette manifestation de l'esprit olympien, quelles que soient vos valeurs privilégiées pour un vivre-ensemble bienveillant, quelle que soit votre opinion du christianisme, je propose que l'application de mon modèle fasse un large consensus ou, du moins, fasse une brèche dans les perceptions polarisées de cet événement.)

QAnon

Pour un raisonnement circulaire complet, y compris le savoir, on peut simplement revenir au cas des GAFAM et des théories du complot. Nous avons ici un mouvement complotiste qui



alimente les savoirs au nom de la liberté et qui renie confusément l'apport libre d'autres savoirs. Concrètement, la liberté est une valeur essentielle pour notre saine réflexion, pour notre vivre-ensemble juste et pour des médias efficaces. La théorie du complot en vedette présentement – QAnon³³ – s'est développée grâce aux GAFAM (savoir-faire) censés démocratiser les différents courants de pensée.

Paradoxalement, ces algorithmes créent un sous-système idéologique isolé (savoir) qui diffuse une vision du monde qui fait fi de tous les savoirs scientifiques et factuels à un public ciblé et, par défaut, ce mécanisme sélectif devient un facteur de chaos au niveau du vivre-ensemble (savoir-être). À cet effet, un article de *l'Agence Science-Press*³⁴ nous parle du biais de confirmation.

³³ Qanon est une mouvance conspirationniste d'extrême droite venue des États-Unis, regroupant les promoteurs de théories du complot selon lesquelles une guerre secrète a lieu entre Donald Trump et des élites implantées dans le gouvernement (l'État profond ou Deep State), les milieux financiers et les médias, qui commettraient des crimes pédophiles, cannibales et sataniques.

³⁴ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/la-vulgarisation-en-retard-sur-la-psychologie-agence-science-press.pdf>

Résumé

Ainsi, à l'inverse du mouvement de la lumière blanche diffusant et révélant ses couleurs avec des possibilités de millions de teintes, chaque mouvance idéologique (QAnon), éthique (art libre) ou technique (GAFAM) se referme sur elle-même, absorbe les autres couleurs, tel un trou noir, et s'isole. Au niveau identitaire, cette posture idéologique est un terreau idéal pour la construction d'une personnalité narcissique.

Suis-je en train de développer une morale dans mon système d'interprétation du réel ? Non ! Plutôt une éthique du comportement humain. Le terme moral signifie l'ensemble des règles d'action et des valeurs qui fonctionnent comme normes dans une société. L'éthique est une réflexion sur les valeurs qui orientent et motivent nos actions. Au niveau le plus général, la réflexion éthique porte sur les conceptions du bien, du juste et de l'accomplissement humain.

Ne nous attardons pas plus sur le côté obscur du devenir humain. Il fallait l'identifier au moins une fois dans un raisonnement circulaire : savoir, savoir-être, savoir-faire. Maintenant, occupons-nous du processus de la santé du devenir humain... sous-entendu, la recherche d'une base anthropologique.

« Après s'être dégagée de sa tutelle biologique, à la fin du XIXe siècle, l'anthropologie est devenue cette science sociale et culturelle de l'homme qui, à l'aide de l'enquête de terrain, investit les faits sociaux relatifs à la culture, à la société, au rituel et à l'institution (Copans, 1996) et dont l'ensemble des règles d'action et des valeurs "l'étude des procédures de la construction du sens à l'œuvre dans les différentes sociétés" peut apparaître comme l'objet ultime de recherche (Augé, 1994).³⁵ »

Dans cette construction de sens, j'aime bien rechercher des auteurs, spécialistes dans leurs domaines de recherche, vulgarisant leurs connaissances. Étienne Klein³⁶ pour les sciences, Frédéric Lenoir³⁷ pour la philosophie, Boris Cyrulnik³⁸ pour la neuropsychologie, etc. Vous remarquerez leur approche commune d'être accessible au grand public. Puis, leur volonté de faire des liens, des passerelles, des interfaces entre leurs différentes disciplines.

³⁵ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/9.-le-modele-anthropologique-cairn.info_.pdf

³⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Etienne_Klein

³⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Frederic_Lenoir

³⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Boris_Cyrulnik

Mon propre trou noir... poétique

À la fin de mon adolescence, je me sentais en déséquilibre psychique et je me suis réfugié dans la poésie... une certaine forme de poésie qui est justement le reflet d'une écriture sombre, névrosée et adulée par certains, tout en espérant sauver le monde à partir de ma propre tour d'ivoire et complètement libre... dans ma tête. Ouf ! Heureusement que je n'ai pas expérimenté de drogues chimiques. Personnellement, j'y aurais sûrement laissé ma peau...

À la suite de cette période de la fin de mon adolescence, je vous laisse mon poème³⁹ qui annonce un meilleur horizon en mobilisant mes forces intérieures.

*Sur la ligne de feu des combats imprévus
Se chamaillent
Des rêves indomptables
Le souffle en haleine
Dans cette course obscène
Je talonnerai sans mesure
Jusque dans les replis de mon humanité... l'intrus*

³⁹ <https://cyberauteur.com/lintrus/>

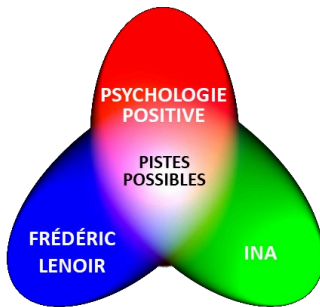
Chapitre 3

Savoir-faire responsable

Pistes sur le chemin du bonheur responsable

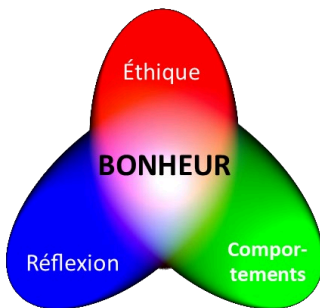
Introduction

Pour ne pas étudier, moi-même, la maladie au lieu de la santé, j'aime mieux m'attarder aux propositions positives pour devenir humain. En ce sens, voici trois exemples : 1. La



psychologie positive marque d'un trait le développement de la psychologie avec un postulat résolument scientifique en vue de documenter la santé mentale au lieu de la maladie mentale (savoir-être) – en complément, William Glasser ; 2. Frédéric Lenoir tisse des liens inédits de la philosophie avec les neurosciences et la psychologie pour développer une philosophie de sagesse (savoir) – en complément, Aristote ; 3.

L'intervention en contexte de nature et d'aventure (INA) sort des sentiers battus avec une approche psychologique centrée sur les forces de l'individu dans une expérience thérapeutique de nature et d'aventure (savoir-faire).



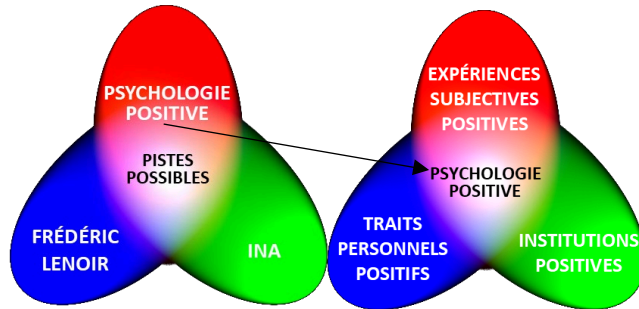
Le bonheur sera le mot catalyseur dans mon prochain schéma : les comportements favorisant le sentiment du bonheur, une réflexion philosophique sur le sens du bonheur et une éthique propice au vivre-ensemble.

Piste 1. Psychologie positive

« La psychologie positive s'intéresse au meilleur de l'être humain. Elle s'intéresse à la personne épanouie, à celle qui s'améliore, à celle qui franchit les difficultés et peut même

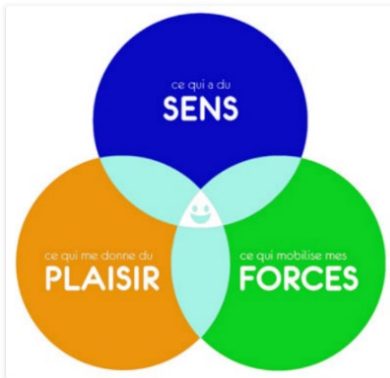
trouver un bonheur plus grand. Elle s'intéresse également aux groupes, aux communautés, aux institutions.

La psychologie positive englobe trois dimensions : les expériences subjectives comme le bonheur, la satisfaction ou l'optimisme ; les traits personnels positifs comme la



gratitude, la sagesse ou la curiosité ; et les institutions positives, qui favorisent expériences subjectives positives et traits personnels positifs (Seligman et Csikszentmihalyi, 2000).⁴⁰ »

Plusieurs programmes ont été conçus avec ce fondement de la psychologie positive. Par exemple, avec le programme CARE, nous sommes complètement dans le devenir humain.



« Le programme CARE se base donc sur un ensemble de pratiques validées scientifiquement. Il vise à augmenter le niveau de bien-être, la flexibilité psychologique et les ressources psychologiques des individus.

Ce qui mobilise mes forces. Apprendre à réorienter notre attention vers ce qui va bien et cultiver nos émotions agréables. "Le biais de négativité", c'est le nom que la science

donne à notre tendance à nous focaliser sur les événements négatifs. Nous pouvons parfois ruminer plusieurs heures sur un problème ou un conflit mineur. La psychologie positive nous propose quelques pratiques pour être capable de ne pas rester enlisés dans des ruminations mentales en accordant une même importance à ce qui va bien. Il ne s'agit pas de nier les événements négatifs, mais d'accorder une importance égale à l'ensemble des réalités, aussi bien positives que négatives.

⁴⁰ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/psychologie_positive-2.pdf

Ce qui me donne du plaisir. Développer des relations épanouissantes et bienveillantes avec soi, les autres et son environnement de vie. On a souvent tendance à se comporter comme un juge sévère avec soi-même, à se dévaloriser pour une erreur ou un échec. Le programme CARE amène à questionner ces réactions automatiques et permet d'initier un travail sur l'acceptation et l'estime de soi. Il vise aussi à faire évoluer le rapport que l'on a aux autres pour développer des relations plus épanouissantes.

Ce qui a du sens. Développer une vie riche et épanouissante en se mettant en cohérence avec soi, ses valeurs et en s'engageant dans des activités et des actions qui ont du sens pour nous, pas après pas. Les modèles scientifiques du bien-être mettent en relief l'importance de ce facteur pour développer un bien-être durable. ⁴¹ »

William Glasser

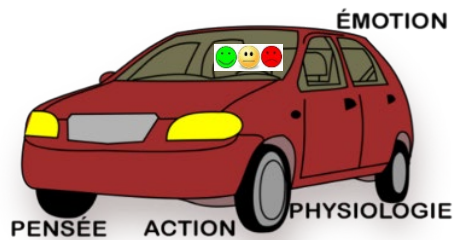
Je pense que la *Théorie du choix* du psychiatre William Glasser s'insère admirablement bien à cette étape-ci, car il a justement nommé son approche thérapeutique la « thérapie par le réel » (Reality Therapy⁴²). (D'ailleurs, j'ai écrit sur le sujet sous le titre *Vivre en équilibre*⁴³.) Toute sa démarche a comme objectif d'accompagner la personne pour qu'elle retrouve du contrôle sur sa vie, qu'il définit comme l'équilibre entre ce que nous désirons et percevons de la réalité. Réellement, sentir que nous avons un contrôle sur la satisfaction de nos désirs dans les limites de notre être, de notre appartenance et de la société. Évidemment, cette démarche utilise une perception la plus juste possible de la réalité de l'individu en relation avec son environnement au sens large. C'est dans ce sens que le thérapeute a comme mandat d'accompagner avec bienveillance la personne en perte de contrôle de sa vie vers une lecture de la réalité en ouverture positive du regard des autres.

⁴¹ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/programme-care.pdf>

⁴² Glasser, William. *La thérapie par le réel, la "reality therapy"*, Paris: Édition française EPI, collection Hommes et Groupes, 1971.

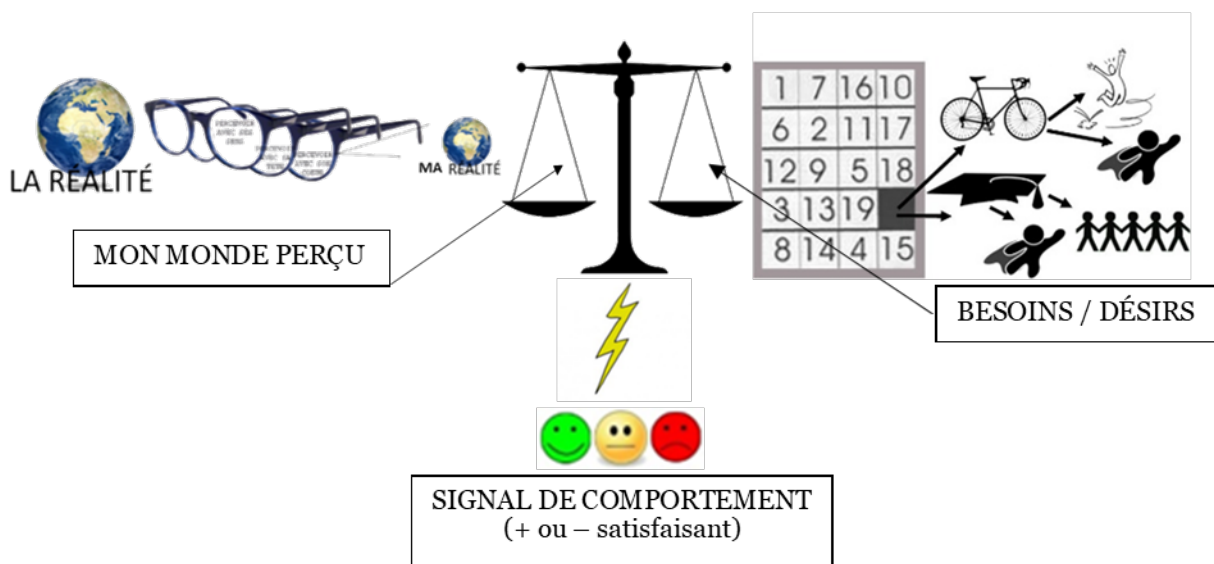
⁴³ <https://www.calameo.com/read/005238168dae4cefa7164>

William Glasser nous démontre que nous nous comportons (penser, agir, sentir et ressentir physiquement) constamment pour rétablir l'équilibre (remplir une case vide de notre



plan du bonheur) entre ce que nous percevons de la réalité et ce que nous désirons (**désirs** : bicyclette, diplôme, etc. / **besoins** : plaisir, pouvoir, appartenance, etc.). Cette recherche d'équilibre vise à se sentir en contrôle de sa vie (le plus possible en contrôle de notre conduite comme l'illustre l'automobile). Notre corps est

confronté à surmonter des défis pour se maintenir en vie (garder la route). De même, nous devons surmonter des échecs amoureux, des deuils, la perte d'un emploi, la maladie, des difficultés de toutes sortes pour être heureux.

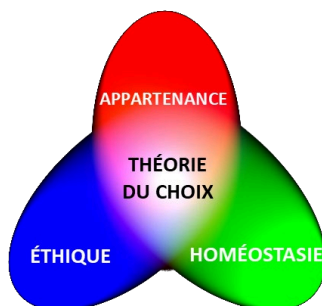


Pour ma part, Glasser (1925-2013) est un avant-gardiste sur plusieurs plans. Comme clinicien de la psychiatrie traditionnelle, il a remis en question le faible taux de réussite chez les jeunes délinquants pour se documenter sur les découvertes du fonctionnement du cerveau à son époque. Puis, en précurseur de la psychologie positive, il s'est penché sur les facteurs de réussite des personnes mieux adaptées. Aussi, il a mis de l'avant la responsabilisation de la personne en identifiant l'adéquation entre le besoin fondamental d'appartenance et le fait d'être en relation avec au moins une personne significative qui satisfaisait, elle-même, ses désirs d'une manière responsable.

« Le point de départ de la « thérapie par le réel » réside dans la question suivante : qu'est-ce qui ne va pas chez ceux qui ont besoin d'un traitement psychiatrique ? Selon le Dr Glasser, la personne qui a besoin d'un traitement psychiatrique souffre d'abord et avant tout d'inadaptation et cela quelle que soit la façon dont elle exprime son problème (psychose, troubles du comportement, dépression, etc.) Cette inadaptation de base signifie que le patient est incapable de satisfaire ses besoins essentiels. Plus l'individu sera incapable de satisfaire ses besoins à un degré élevé et plus la sévérité des symptômes sera grande.

La deuxième question posée par ce psychiatre concerne les personnes les plus adaptées. Comment les personnes vivant dans la société arrivent-elles à satisfaire leurs besoins ? Pour répondre à cette question, le Dr Glasser suggère qu'à tout moment de notre vie, nous devons être liés à au moins une personne qui peut elle-même satisfaire ses besoins de façon adéquate. Sans cette personne clé qui nous aide à supporter le quotidien de la vie et nous donne le courage de continuer notre route, nous commençons à satisfaire nos besoins de façon irréaliste. Ceci peut entraîner l'éclosion de symptômes anxieux et aller jusqu'au refus complet de la réalité.⁴⁴ »

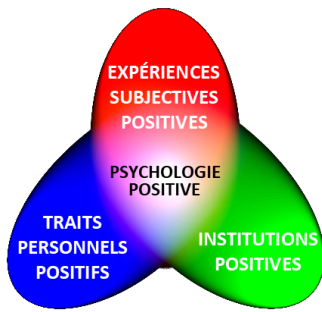
Le haut taux de succès de l'approche de William Glasser auprès des délinquants a attiré l'attention du gouvernement américain. En relation avec le besoin fondamental d'appartenance,



le thérapeute essaie prioritairement de créer un contact chaleureux avec le client. Puis, en entrée de jeu, il aborde la notion de perception de la réalité du client selon le point de vue de ce dernier.

Glasser (1960) a fait un parallèle entre l'homéostasie du corps humain et les premières avancées en neurosciences avec la recherche de l'équilibre psychologique (santé mentale).

⁴⁴ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2021/11/william-glasser-et-le-therapie-par-le-reel-reality-therapy.pdf>



Il en est de même pour la psychologie positive selon Seligman (1998) qui cible la santé mentale au lieu de la maladie mentale. On se rappelle l'encouragement lancé par le fondateur de la psychologie positive pour documenter scientifiquement les trois composantes déjà mentionnées : les expériences subjectives positives, les traits personnels positifs et les institutions positives.

« Du même souffle, Seligman appela la communauté scientifique à effectuer un virage majeur afin de rétablir l'équilibre des connaissances dans la discipline et proposa trois axes de recherche principaux : les expériences subjectives positives (p. ex. bien-être, satisfaction), les traits de personnalité positifs (p. ex. courage, originalité) et les institutions positives (p. ex. celles favorisant la civilité et l'éthique de travail). Depuis, fort de l'engouement qu'il a suscité ainsi que de l'appui de partenaires et de sommités telles que Christopher Peterson, Mihaly Csikszentmihalyi et Ed Diener, le mouvement a connu une croissance rapide, plusieurs centres de recherche, programmes universitaires, congrès internationaux et revues scientifiques entièrement dédiés à la psychologie positive ayant été mis sur pied.⁴⁵ »

N'oublions pas, je ne propose pas mes exemples de la Théorie du choix et de la psychologie positive comme les meilleures approches en thérapie. J'utilise ces exemples pour illustrer mon hypothèse du modèle triunique. William Glasser a posé un jalon significatif dans le développement de la psychologie en apportant une vision différente des besoins fondamentaux, en étirant son angle de perception vers l'éthique – à contre-courant de la psychiatrie traditionnelle – et en modélisant son approche avec les avancées scientifiques de son temps. Ainsi, Glasser se concentre sur le choix personnel, la responsabilité personnelle et la transformation personnelle, tandis que la psychiatrie traditionnelle de son époque se concentrait sur la classification des syndromes psychiatriques suivis majoritairement par la prescription de médicaments.

⁴⁵ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2021/11/la_psychologie_positive_et_lapproche_basee_sur_les_forces_dubreuil_forest_girouard_crevier-braud_2011.pdf

À ce sujet, précisons l'apport de William T. Powers.

« Dès le début de l'ouvrage, le Docteur Glasser nous informe qu'il a adapté sa théorie à partir des travaux du psychologue William T. Powers sur le fonctionnement du cerveau humain. L'approche de W.T. Powers étant peu connue, il m'est apparu utile de la présenter à grands traits avant d'aborder à proprement parler l'adaptation que le Docteur Glasser en a faite.

Éléments de la théorie de William T. Powers

William T. Powers (1980) décrit les caractéristiques de son approche systémique de la conscience. Une approche systémique consiste en la construction d'un modèle grâce à des diagrammes, comportant des blocs interreliés de façon telle qu'ils puissent bien expliquer les phénomènes étudiés avec ce modèle.

Ces blocs représentent des entités ou des sous-systèmes qui ont chacun des propriétés individuelles. Appliquées au comportement humain, ces entités doivent être reliées entre elles de façon telle que cela puisse rendre compte de leurs interactions et de l'influence de l'environnement tant intérieur qu'extérieur sur le comportement de l'être humain.⁴⁶ »

Cela dit, je poursuis avec des exemples dans lesquels je discerne le même mouvement dynamique qui transcende une discipline. Cette impulsion me semble un apport indéniable à l'avancement d'une perception plus globale de la réalité, d'un avancement du mieux-vivre ensemble ou de notre responsabilisation environnementale. Selon l'approche de William T. Powers décrite plus haut, apparemment, nous identifions des modèles systémiques pour rendre compte d'une réalité complexe. Mon modèle triunique est de cet ordre...

« L'apport de William T. Powers fut de présenter en 1973 un système dont les entités représentées par les diagrammes ont été choisies soigneusement, non seulement pour se comporter comme il convient quand elles sont placées ensemble (comme les rouages d'un mécanisme), mais aussi pour leur conformité tant avec les indications anatomiques du système nerveux, les modèles physiques de l'organisme et de son environnement, et l'expérience subjective qu'avec la logique mathématique élémentaire. Il postule l'existence dans le cerveau d'unités fonctionnelles (hypothétiques) qui entrent en interaction les unes avec les autres et avec l'environnement pour maintenir l'organisme

⁴⁶ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/wg-etat-esprit.pdf>

dans un état d'équilibre physiologique et psychologique. Pour expliquer leur dynamisme, il utilise un concept issu de la cybernétique, celui du système de contrôle par feedback négatif. Pour comprendre ce type de contrôle, prenons l'exemple d'un thermostat servant à régler la température d'une pièce. Un niveau de référence est situé dans l'appareil et tout écart enregistré dans la température ambiante provoque la mise en marche du système afin de réduire cet écart et d'amener la température perçue au niveau défini de référence.

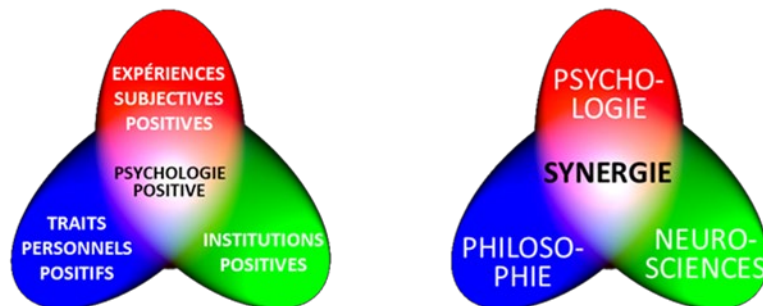
Selon cette approche, nous aurions en nous un très grand nombre de schèmes de référence. Ceux-ci sont acquis tant par notre héritage génétique et ontologique que par notre éducation, notre culture et notre expérience subjective quotidienne. Notre équilibre serait donc atteint grâce à notre capacité (quelquefois très raffinée) de reconnaître, même "inconsciemment", l'écart entre notre schème de référence et une perception issue de notre expérience. Lorsque nous constatons un écart, c'est notre comportement, entendu ici dans son sens large, que nous mettons en branle de façon sélective afin de contrôler les perceptions qui nous viennent. Nous cherchons ainsi à modifier nos perceptions pour qu'elles s'ajustent et correspondent à nos modèles (points de référence) mentaux. Ces modèles sont personnels à chacun de nous et ils sont notre représentation des constantes qui constituent notre perception de l'univers et de nous-mêmes, y compris notre moi. (...) Ces niveaux de perception ne sont pas arbitraires et ils correspondent à des fonctions spécifiques de parties ou de structures de notre système nerveux. Ce système inclut les connaissances scientifiques tant sur les réflexes spinaux que les noyaux sensoriels, le cervelet, le "vieux cerveau", le thalamus et le système limbique et les aires du cortex cérébral, qu'elles soient spécifiques ou de nature associative. Nous référons le lecteur à l'ouvrage de Powers (1980) pour les correspondances anatomiques des stations de comparaison. »

Piste 2. Frédéric Lenoir

Je qualifierai Frédéric Lenoir de penseur de la philosophie positive dans cette continuité cohérente de mon modèle théorique du devenir humain. Je puise dans la démarche de cet auteur, dans son livre *Vivre ! dans un monde imprévisible*, pour illustrer que ses écrits se rapprochent du réel parce qu'ils créent des ponts entre les humains et sont compatibles avec la démarche scientifique contemporaine. Un livre phare dans la tourmente de la pandémie de la covid-19.

« Frédéric Lenoir convoque neurosciences, psychologie des profondeurs et philosophes, qui nous disent comment développer la sérénité malgré l'adversité. Il nous montre également comment cette crise est une opportunité de changer notre regard sur nous-même et d'être mieux relié aux autres et au monde. ⁴⁷ »

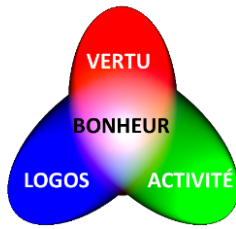
« Face à toute crise individuelle ou collective, on peut aller chercher des ressources en soi. Ce que m'ont appris la spiritualité et la philosophie, et que j'essaie de mettre en pratique depuis 30 ans, c'est de créer une citadelle intérieure. C'est d'arriver à trouver en soi les ressources pour faire face à n'importe quelles difficultés de manière que l'on ne soit pas ballotté par les événements extérieurs. C'est ça la sagesse pour moi. ⁴⁸ »



On nage dans les mêmes eaux. Le mouvement de vie est similaire. Il y a un dialogue vivifiant entre les différents domaines d'expertise. Je dis que cette synergie favorise un discours philosophique d'ouverture humaniste, en dialogue contemporain avec les sciences et en cohérence avec le devenir humain.

⁴⁷ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/frederic.pdf>

⁴⁸ <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/plus-on-est-de-fous-plus-on-lit/segments/entrevue/193580/frederic-lenoir-vivre-monde-imprevisible>



Selon Aristote, le bonheur est une activité émanant du logos selon la vertu. Je ne fais pas exprès ! Cette définition du bonheur se calque complètement sur le visuel théorique de la lumière... On se rappelle que l'activité (vert/engagement) nous place sur le *terrain des vaches*, que le logos (bleu/vision du monde) donne le sens en étant en écho avec la vertu (rouge/bienveillance) du vivre-ensemble. (J'en ai fait une fiche synthèse⁴⁹ inspirée de ces multiples correspondances.

Voyez vous-mêmes comment il est aisé de reconnaître l'émetteur de l'écho d'un discours écologiste contemporain chez ce philosophe (384-322 avant notre ère).

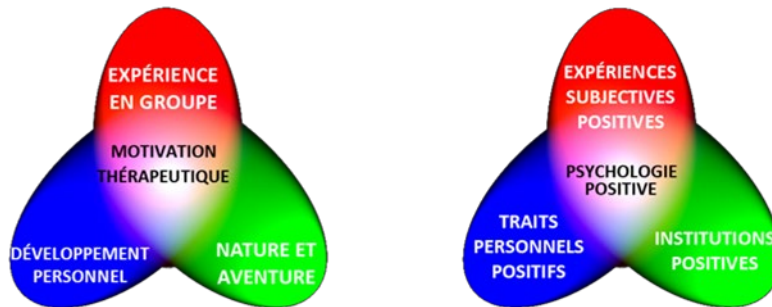
« Pour comprendre le logos de la feuille d'un arbre, par exemple, il faut savoir ce qu'elle est, de quelle matière elle est faite, comment elle sort d'une branche, comment elle est nourrie par la terre et les racines, comment elle reçoit les rayons du soleil et émet des gaz dans l'univers. Il faut savoir comment toutes les feuilles des arbres influent sur le climat d'une localité, et comment finalement chaque feuille tombe, nourrit la terre, après avoir été nourrie par elle, et permet aux animaux et aux êtres humains de vivre. La feuille est liée au mouvement de la vie vers la mort, et de la mort vers la vie. Le logos de la feuille, et donc de chaque chose, est beaucoup plus qu'une définition rationnelle. Il est la feuille dans ses relations avec l'arbre, la terre, le soleil, le climat et d'autres vivants. Le logos implique et cherche une véritable vision du monde. Mais le logos est aussi en l'homme ce qui permet de saisir cette lumière dans les êtres, de les connaître, de les comprendre, de saisir les différentes causes de son être. C'est l'intelligence en tant que lumière capable de saisir ce qui est lumineux dans les choses, l'intelligence qui cherche le contact intime avec le réel. »

Vous remarquerez aussi cette correspondance intime avec mon introduction qui exposait le lien entre la lumière blanche et la structure de l'œil humain. Ainsi, je peux me permettre d'extrapoler dans le langage d'Aristote que... le logos est l'écho de cette intelligence qui cherche à rassembler les différentes couleurs – interprétations – des perceptions humaines pour mieux

⁴⁹ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/10/aristote.pdf>

saisir le réel... pour mieux vivre des relations interpersonnelles fondées sur des interprétations du réel en dialogue... pour se responsabiliser envers un environnement en écho solidaire.

Piste 3. Intervention en contexte de nature et d'aventure (INA)



« L'intervention en contexte de nature et d'aventure (INA⁵⁰) est basée sur l'idée qu'il est possible de faciliter des apprentissages ou des changements de comportements à travers l'utilisation d'activités d'aventure en milieu naturel dans un contexte d'apprentissage expérientiel en groupe.⁵¹ (Christian Mercure, Université du Québec à Chicoutimi.) »

« Le programme d'intervention en contexte de nature et d'aventure (INA) au Grand Chemin a pour objectif d'augmenter la motivation des adolescents au traitement de la dépendance, du jeu excessif et/ou de la cyberdépendance. Les défis proposés par les activités d'aventure favorisent le développement personnel et l'intervention de groupe dans un contexte d'apprentissage expérientiel. De plus, les adolescents sont amenés à développer des stratégies d'adaptation et à identifier des forces personnelles. Celles-ci agissent comme facteurs de protection aux dépendances et favorisent leur motivation et leur rétablissement. Ainsi, le contexte de nature est bénéfique pour la santé mentale de nos adolescents.⁵² »

⁵⁰ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2021/10/ina.pdf>

⁵¹ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/ugac-dep_dessinterventionpleinaira20.pdf

⁵² <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/intervention-en-contexte-de-nature-et-daventure-ina-e28093-centres-pour-adolescents-e28093-toxicomanie-alcoolisme-et-jeu-pathologique.pdf>

Quel bel exemple d'une osmose entre différents champs de compétences ! Pas besoin de s'attarder sur les bienfaits de la nature pour chacun de nous. Ici, il s'agit de partir de ce constat et de structurer des parcours en nature avec une approche thérapeutique ciblée avec une dépendance précise et de participer au rétablissement de la santé globale de l'individu. L'apport de la nature dans l'équilibre mental, une approche thérapeutique reconnue et le développement des forces personnelles sont toutes essentielles prises indépendamment et peuvent être utilisées indépendamment mais — il y a un gros mais — elles exercent leur plein potentiel en synergie entre elles : $1 + 1 + 1 = 4$. Quatre (4) étant ce logos, cette intelligence qui se révèle comme lors d'un big bang psychique lorsque tous les éléments sont structurellement en symbiose. Ainsi, nous devenons les artisans en complicité d'une synergie, d'une force, d'une énergie qui dépasse notre contrôle. Cependant, nous pouvons analyser les mécanismes en présence et structurer un accompagnement les mettant en alliance, puis... accueillir avec admiration un processus de vie dont nous sommes témoins. Le parallèle se fait facilement avec une semence d'une fleur, d'un légume, d'un arbre... En effet, les connaissances de l'écosystème, du terreau, etc. sont à notre portée. Cependant, une symbiose dépasse nos connaissances scientifiques actuelles et laisse place à un possible émerveillement.

Approche personnelle ?

Ma démarche n'est pas de l'ordre d'un scoop journalistique. Je vois la même approche poindre ces dernières années. D'autres auteurs percent le mur de la philosophie ou des sciences ou des sciences humaines, par exemple, vers l'éthique, en particulier avec l'apport du développement des neurosciences.

Autres pistes inspirantes

1. Demain, le film

Indéniablement, *Demain, le film*⁵³ est un exemple de synergie complémentaire.

« En 2012, dans la revue Nature, Anthony Barnosky, Elizabeth Hadly et 20 autres scientifiques annoncent qu'une partie de l'humanité pourrait disparaître avant 2100, du fait de l'impact de l'espèce humaine sur les écosystèmes, entraînant la fin des conditions de vie stables sur Terre. La surpopulation, le manque d'eau, le manque d'énergies fossiles, le dérèglement climatique vont lancer des millions de pauvres désespérés à l'assaut des pays nantis.

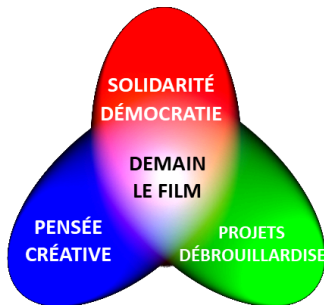
Mais le film ne s'attarde pas sur ce constat. "Nous ne sommes plus dans une zone de confort, dit Mélanie Laurent, et, pour autant, nous ne sommes pas encore dans l'effondrement. Nous sommes dans une phase particulièrement inspirante : nous savons que nous allons nous prendre un mur et c'est le moment de nous mobiliser." L'essentiel du film est un road movie qui fait découvrir, en cinq volets thématiques, des exemples de réponses concrètes face aux problèmes environnementaux et sociaux du début du XXI^e siècle. L'équipe du film se rend dans dix pays, à la rencontre de citoyens qui mettent en œuvre des initiatives : en France métropolitaine et à La Réunion, en Finlande, au Danemark, en Belgique, en Inde du Sud, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Suisse, en Suède et en Islande. Ils agissent à l'échelle de leur commune (en impliquant si possible les élus) ou à l'échelle de leur entreprise. Chaque groupe fait preuve de créativité, de débrouillardise et de solidarité.⁵⁴ »

Cinq volets thématiques sont identifiés dans le film : agriculture, énergie, économie, démocratie, éducation.

⁵³ <https://youtu.be/OeXDMYG7ag0>

⁵⁴ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Demain_\(film,_2015\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Demain_(film,_2015))

Ici — et je pense que c'est un signe de notre temps dans une posture résolument proactive — vous retrouvez le même mouvement positif de ne pas « *nourrir la bête* » en se limitant à décrier le constat alarmant de la planète. Plutôt, comme pour la psychologie positive,



les auteurs misent sur les facteurs d'écosanté de la planète par des projets dynamisants. Puis, ils allongent la perspective vers les processus démocratiques favorisant ces projets environnementaux. Finalement, ils enrobent le tout dans une réflexion sur le sens de la place harmonieuse de l'humain dans l'univers.

Apporter une réflexion écologique par la publication d'un livre, c'est parfait. Créer un réseau de solidarité écologique pour faire des groupes de discussions et de représentation politique, c'est fantastique. Créer un projet familial ou entre amis, d'un jardin ou d'une ferme écologique, c'est merveilleux. Puis, rassemblez tous ces acteurs, ces leaders communautaires dans des projets concrets et en documentant leur expertise, cela nous transporte déjà sur une autre planète. Oui, oui, je sais ! Je glisse dans l'espoir et le rêve... Ne vous ai-je pas dit que $1 + 1 = 4$?

Pas étonnant qu'un des réalisateurs, Cyril Dion, soit aussi un co-fondateur du Mouvement Colibris (2007).

« Favoriser la prise de conscience individuelle et accompagner l'engagement collectif, pour une société radicalement différente !

Créé en 2007 sous l'impulsion de Pierre Rabhi, Cyril Dion et quelques proches, le Mouvement Colibris œuvre à l'émergence d'une société écologique et solidaire, en favorisant le passage à l'action individuelle et collective. Pour cela, l'association s'est donnée pour mission d'inspirer, de relier et de soutenir celles et ceux qui inventent de nouveaux modes de vie.⁵⁵ »

Je pense que nous avons ici et dans d'autres initiatives de ce genre, un remède à l'écoanxiété... à l'isolement des individus et à la perte du sens à la vie. Positivement, il y a des projets collectifs, porteurs de sens et en harmonie avec notre environnement.

⁵⁵ <https://colibris-lemouvement.org/mooc-revolutions-locales/>

Ici, je pose un bémol à mon propre enthousiasme. Si vous tâtez un peu les informations sur ces projets, vous constaterez que ces écologistes relèvent eux-mêmes les nombreux obstacles et même des désengagements de plusieurs aux écolieux ou écoprojets communautaires. Ils notent eux-mêmes ce qu'ils nomment le *facteur humain* qui se décline dans autant de témoignages d'échecs de projets communautaires. Eh oui ! La boucle se referme. La mission écologique n'est pas suffisante pour créer la communauté, la communauté n'est pas suffisante pour donner un sens spirituel à l'individu et la pensée structurée n'est pas suffisante pour sauver la planète. Chaque démarche de les relier ensemble comporte des défis de décloisonnement du champ de sa spécialité et de son propre univers perceptuel. Ultime frontière qui, il me semble, se dessine : ce sous-système s'insère dans un tout complexe dans lequel chaque individu est un univers en soi.

En termes positifs, j'expose un ultime défi à l'aventure humaine du devenir humain : le don de soi. Dans un continuum, je parlerai, en deuxième partie, de connaissance de soi, du déploiement de soi et du don de soi. Et, en troisième partie, je développerai le sens spirituel selon la perspective chrétienne du don de soi. Vision spirituelle de nos échecs et proposition chrétienne pour les transcender – la Grâce. Je ne le répéterai jamais assez : il existe d'autres propositions philosophiques et religieuses pour donner sens à nos échecs. Simplement, je vous invite à me suivre jusqu'au bout pour en tirer votre propre conclusion. Pour l'instant, suivons Scott Peck pour s'approprier un peu cette notion de grâce au niveau d'un cheminement personnel qui peut conduire à vivre la Grâce selon la foi chrétienne.

2. Scott Peck

De son côté, dans cette démarche de relier différents champs de la connaissance humaine avec une dimension spirituelle, Scott Peck, psychiatre, nous parle de psychologie, d'amour et de grâce... Ainsi, mon prochain exemple s'inspirera de son livre *Le chemin le moins fréquenté*. Cet auteur parle d'une efficacité thérapeutique lorsque la thérapie rencontre la grâce...

Selon moi, la plus grande qualité de son propos est de rendre contemporaine la notion de la grâce qui devient force de santé physique et psychique, imagerie bienveillante parmi nos rêves et événement bienfaiteur sur notre chemin...

Je ne m'attends pas à ce que le livre de Scott Peck produise le même effet sur vous. Pour ma part, j'étais prêt à le recevoir. J'entretenais l'illusion, si chère à nos sociétés modernes, que la vie est facile avec un statut social enviable, de l'argent ou une sexualité active. Finalement, j'ai dévoré tout ce livre ; j'y ai trouvé une première ébauche de sens à la vie :

« Pourtant, c'est dans ce processus de confrontation aux problèmes et à leur résolution, que la vie trouve sa signification. Ils sont la ligne de démarcation entre la réussite et l'échec. Ils font appel à notre courage et à notre sagesse ; on peut même dire qu'ils la créent. Et c'est grâce à eux que nous évoluons mentalement et spirituellement. Lorsque nous voulons encourager le développement de l'esprit humain, nous mettons au défi la capacité qu'à l'homme à résoudre des problèmes, tout comme à l'école nous en créons tout spécialement pour nos enfants. Et c'est à travers la douleur que représente la confrontation aux problèmes et notre capacité à les résoudre que nous évoluons, que nous apprenons.

(...)

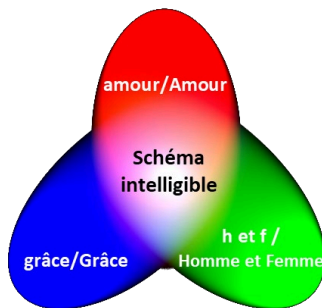
Inculquons donc à nous-mêmes et à nos enfants les moyens d'atteindre la santé mentale et spirituelle. Par cela, je veux dire qu'il nous faut apprendre — et enseigner à nos enfants — l'importance de la souffrance et sa valeur, la nécessité de faire face aux problèmes et de faire l'expérience de la douleur que cela implique. J'ai dit que la discipline est l'outil de base dont nous disposons pour résoudre les difficultés de la vie. C'est en fait la manière d'apprendre à affronter les problèmes et à les résoudre avec succès, pour s'enrichir et évoluer. »

Puis, l'auteur développe concrètement des outils pour se discipliner face à nos défis :

« Quel est cet outil, ce moyen d'appréhender la douleur de manière constructive, et que j'appelle la discipline ? En fait, il est multiple et se subdivise en quatre "techniques" de souffrance : retarder la satisfaction, accepter la responsabilité, se consacrer à la vérité, et trouver l'équilibre. Nous le verrons, ces techniques ne sont pas très compliquées et leur pratique ne requiert pas un entraînement intensif. Au contraire, les jeunes enfants savent en général les utiliser dès l'âge de dix ans. Pourtant, les présidents et les rois oublient souvent de s'en servir, à leurs dépens. Le problème ne réside pas dans la difficulté d'utilisation de ces techniques, mais plutôt dans la volonté de s'en servir, parce qu'elles impliquent de faire face à la souffrance au lieu de l'éviter. Après avoir examiné chacune d'entre elles, nous nous pencherons, dans la deuxième partie, sur ce qui nous décide à les utiliser, c'est-à-dire l'amour. »

J'ai fait face à une souffrance que je précise dans mon livre *Témoignage personnel... sur le chemin le moins fréquenté*⁵⁶ à la suite de mon divorce. Cette expérience m'a fait évoluer humainement et spirituellement. Par des rêves, une amitié, une aide professionnelle, des lectures, je me suis donné un programme aidant pour ne pas être englouti par mon remous intérieur. De plus, je sens que l'apprentissage acquis me sert maintenant dans ma vie quotidienne. Ici, le cœur de mon propos n'est pas mon expérience personnelle, qui ne peut pas être évidemment signifiante pour tous. Plutôt, l'important, c'est l'ouverture aux différentes formes d'aide qui se trouvent sur nos chemins respectifs. Mon témoignage se veut un hymne à l'amour, un encouragement à s'ouvrir aux différents visages que prend l'Amour sur notre chemin.

Ainsi, Scott Peck franchit allègrement la frontière de sa spécialité comme psychiatre pour nous proposer une démarche de sens à la vie humaine, à l'Amour et à la Grâce. Ces deux manifestations à la fois en soi et hors de soi. Plus subtilement, nous développerons, plus loin, en soi et en Soi. Intimement, au fond de notre solitude individuelle et, tout autant insaisissable, solidaire d'une condition humaine universelle.



Vous voyez, même linguistiquement parlant avec les majuscules – comme pour homme et Homme – l'Amour et la Grâce nous poussent vers une autre frontière. L'Amour m'apparaît comme un essai de traduction de différentes manifestations humaines observables par tous les individus qui semble suivre un schéma intelligent ou, du moins, intelligible.

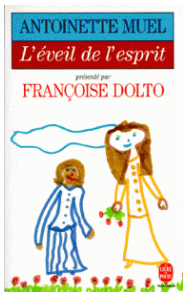
L'Amour conceptualise cet ensemble de manifestations pour mieux y discerner des lois, des constantes, des circonstances favorables à son épanouissement. À vrai dire, William Glasser identifie le besoin fondamental de l'appartenance comme la porte d'entrée des autres besoins fondamentaux. Ce tout, en lien avec la structuration de l'identité de l'individu qui se responsabilise dans l'atteinte de ses désirs en relation et dans un processus d'identification à une autre personne elle-même responsable. Ainsi, l'Amour est intrinsèquement lié à la parole humble, bienfaisante et responsable entre deux personnes.

Dans la dernière partie de ce livre, je parlerai d'Amour et de la Parole... révélée selon la théologie chrétienne. Pour l'instant, concluons cette partie avec la parole humaine bienfaisante, source de guérison, d'amour, de bonheur.

⁵⁶ <https://www.calameo.com/read/00523816894523db2ff18>

3. Antoinette Muel

Ma porte d'entrée est une approche développée par la pédopsychiatre Antoinette Muel auprès des enfants en souffrance d'attachement au réel. Françoise Dolto présente cette démarche. La parole fait du sens au corps.



« Un bébé qui développe un lien d'attachement stable et sécurisant avec ses parents durant les premières années de sa vie aura plus de chances d'être bien équipé pour gérer les situations difficiles tout au long de sa vie. Au contraire, un bébé qui n'a pu former ce lien étroit avec des adultes significatifs pourrait avoir des difficultés à s'adapter à la vie de groupe.

L'attachement serait même un élément essentiel à la survie de l'être humain.⁵⁷ »

« Les enfants perturbés dans leur développement sont aujourd'hui de plus en plus nombreux, que cela se traduise par un retard scolaire ou par l'inaptitude aux relations familiales et sociales. Comment réapprendre la communication à ces enfants angoissés qui, livrés à eux-mêmes, s'enliseront jusqu'à prendre les apparences de la débilité ? La méthode d'Antoinette Muel, exposée en 1972 et sans cesse affinée depuis, part du corps et des sensations. L'enfant inadapté n'écoute pas, ne regarde pas, ne bouge pas, ou, à l'inverse, remue sans cesse. C'est en réapprenant à entendre, à voir, à toucher, à sentir et à mettre en mots ces expériences qu'il parvient à dépasser ses angoisses et à reconstruire ses relations avec le monde. Dans une préface magistrale, Françoise Dolto analyse les causes de cette détresse infantile, et cherche les moyens d'y remédier.⁵⁸ »

L'approche d'Antoinette Muel est aussi simple que profonde dans son impact. Voici un extrait sur sa méthode et sur les fondements théoriques de Françoise Dolto.

Antoinette Muel : *« Il s'agit d'une pédagogie curative, encore peu connue, basée essentiellement sur l'exercice des perceptions sensorielles.*

Les enfants ont été conduits, grâce à un entraînement progressif, à réorganiser leur relation au réel, et ceci par l'intermédiaire d'une expérience vécue.

Des exercices variés ont servi de support à cette réorganisation. Ils sont presque toujours basés sur l'activité sensorielle naturelle. Leur but est de mettre l'enfant en communication

⁵⁷ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2021/11/favoriser-le-lien-dattachement-avec-son-bebe.pdf>

⁵⁸ Françoise DOLTO et Antoinette MUEL, *L'éveil de l'esprit*, Ed. Aubier, 1988.

avec le monde extérieur par l'intermédiaire de son propre corps dans un climat de vécu personnel. Ils tendent à affiner les perceptions de l'enfant et à en favoriser la verbalisation correcte. Le mot juste apporte avec soi la possibilité pour l'enfant de distancier l'objet, de le voir, de le sentir avec ses qualités propres et de raisonner sur lui. Ces exercices qui mettent toujours en jeu l'attention, portent essentiellement sur les points suivants :

- Attention à la notion d'équilibre, à celle d'orientation dans l'espace et dans le temps.*
- Attention aux odeurs, aux goûts, aux sons, aux couleurs et aux sensations tactiles.*
- Attention aux rythmes.*

(...)

C'est avec sollicitude, avec patience, avec amour que doit se faire l'approche de tels enfants, car il faut trouver le point d'ouverture possible sur le monde. Pour chacun d'eux, ce point est différent. »

Françoise Dolto : *« On suit le processus qu'elle a découvert pour appeler l'intelligence endormie de l'enfant à la discrimination du mot le plus juste à communiquer le moindre perçu sensoriel qu'il retrouve grâce à la présence en tandem, pourrait-on dire, de l'éducatrice qui le révèle à lui-même à travers la constatation d'un son, d'une odeur, d'une couleur, d'un toucher, d'un objet dont elle a observé qu'il l'a remarqué et qui l'a intéressé. On n'y sent jamais l'exercice d'un pouvoir de maître sur l'esclave ou l'élève, soumis à un gavage programmé de savoir pour la seule gratification du maître dont l'élève se doit d'être l'objet.*

Il s'agit peut-être d'une complicité, entre Madame Muel et l'enfant qu'elle rééduque. Mais pourquoi pas ? Cette complicité n'est-elle pas celle de la mère et du petit bébé, au jour le jour de leur relation quotidienne, et qui permet aux enfants qui se développent normalement d'arriver au langage mimique, moteur et verbal ? Cette complicité pour Madame Muel a le mot juste comme but. Ce mot recouvre une perception autonome, découverte par l'enfant lui-même. Partant de cette perception, il est invité à la nommer après que l'adulte avec lui a reconnu qu'il l'a remarquée. Elle l'incite à la découverte de nouvelles perceptions, et l'enfant, dans la joie de la communication à un autre, s'autorise à explorer toutes ses perceptions les unes après les autres et restructure ainsi l'espace à l'aide d'objets qui sont extérieurs à l'éducatrice et à lui. Cet espace, son corps

réapprivoisé au contact d'expériences parlées, donc symboliquement maîtrisées, l'enfant le découvre comme un nouvel ami.⁵⁹ »

Cette démarche de rééducation, de faire naître au monde, d'accompagnement de l'enfant dans sa propre naissance au monde, se réalise dans un processus de communication empreint de bienveillance. C'est un choix de l'adulte de mettre une pause sur les sollicitations immédiates de son moi pour se rendre disponible au monde perçu de l'autre. Ce mouvement de l'être, bien identifié dans ce plan d'intervention, peut nous inspirer dans nos relations interpersonnelles quotidiennes.

Est-il besoin d'en ajouter pour réaffirmer l'importance de l'autre pour assurer sa propre survie biologique, sa propre identité individuelle et sa propre existence humaine ?

4. Boris Cyrulnik

À l'instar de William Glasser qui identifie le besoin fondamental de l'appartenance comme la porte d'entrée à la réalisation de tous nos besoins fondamentaux, Boris Cyrulnik affirme que le « *récit de soi* » sur le chemin de la résilience ne peut se révéler que dans une dynamique relationnelle où l'autre accueille ma parole.

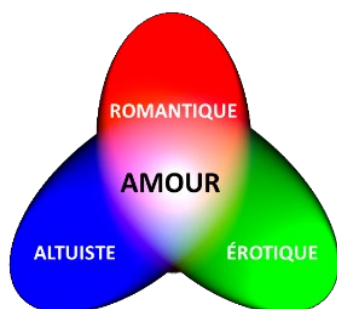
« Ainsi, Boris Cyrulnik écrit à la première personne un ouvrage sur la résilience. Les Je du narrateur autorisent des espaces de lecture différents pour lecteur. En relatant les étapes de son parcours, l'auteur insiste sur l'importance de la fictionnalisation des processus mémoriels. Se souvenir, c'est reconstruire, inventer déjà un récit qui permet d'affronter la réalité sans se disloquer : "La vérité narrative n'est pas la mémoire historique", écrit-il (p. 154). Cette vérité narrative se structure autour du feuilletage polysémique des données perceptives pour chaque individu. Le récit de soi est toujours une fiction, un roman mémoriel et non un procès-verbal comme on le souhaiterait parfois. Il se construit à partir de fragments sans cesse recomposés selon les besoins internes du sujet et de ceux de l'environnement. Cette prééminence du récit de soi entremêlé aux "récits d'alentour" est en effet essentielle pour comprendre la résilience qui ne peut s'instaurer qu'avec les autres.⁶⁰ »

⁵⁹ Idem. Françoise DOLTO et Antoinette MUEL.

⁶⁰ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/07/boris-cyrulnik-sauve-toi-la-vie-tappelle.pdf>

Conclusion

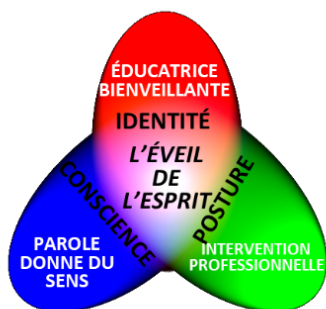
Glasser nous parle d'un système homéostatique de survie individuelle en circuit fermé par la recherche de son album d'images idéales – la satisfaction de ses désirs – ayant le besoin



fondamental de l'appartenance comme ouverture relationnelle intrinsèque. Puis, que le chemin de la responsabilisation de son propre bonheur passe par le compromis avec la réalité des désirs des autres. Dolto et Cyrulnik relancent en constatant que la qualité de l'accueil de l'autre, dépassant les frontières du moi, nous introduit dans un univers humain salubre. J'ai parlé d'un des principes d'un écosystème humaniste : la bienveillance. Finalement, Scott Peck nous place devant le

choix de développer un amour de l'autre comme un mandat personnel, comme un engagement de l'amour altruiste au-delà de l'amour érotique ou romantique.

Vous comprenez pourquoi je me suis attardé à l'approche curative de Dolto et Muel dans leur livre *L'éveil de l'esprit*. Cette démarche met en scène une adulte bienveillante (savoir-être)



dans une posture responsable (savoir-faire) nourrie d'une parole interprétative professionnelle du réel (savoir) pour accompagner l'enfant.

J'attendais ce moment pour nommer plus spécifiquement le centre du devenir humain : Amour. Un Amour selon la définition de Scott Peck : « *L'amour est donc une forme de travail ou bien une forme de courage.*⁶¹ » C'est un choix. Je propose que l'Amour soit réellement la pierre

angulaire de l'humanisme.

Le défi n'est pas de se mettre d'accord sur ma proposition, car il me semble que la majorité s'y sentira à l'aise. Plutôt, de s'entendre sur une définition de l'Amour qui peut se décliner comme l'amour de soi, l'amitié, l'amour en couple, l'amour pour ses compatriotes et l'amour universel.

⁶¹ Scott PECK, *Le chemin le moins fréquenté*, Ed. J'ai lu, 1990, p. 90.



Scott Peck a le mérite de soumettre une définition qui me semble rassembleuse, du moins, cohérente avec mon modèle. Il identifie l'amour/érotique et amour/romantique dans leurs rôles certes complémentaires à l'amour, mais qui nous oriente vers une piste d'une volonté assumée d'aider les autres et de dépasser les limites de la satisfaction immédiate du moi : l'amour/responsable. Un engagement fondé sur un ensemble de valeurs solidaires avec la condition humaine et, réellement, avec son prochain. Amour : conscience/soi/humble ; identité/autres/bienveillant ; posture/nature/responsable. Voici ce qui complète mon modèle triunique de la compétence *devenir humain*.

Autres perspectives

L'autre défi, maintenant, est de faire coexister différentes perceptions de la réalité selon le même modèle pour enrichir un possible consensus. Notez que je fais un petit pas en arrière dans la prochaine illustration expansive. En effet, je n'illustrerai pas le cœur au centre de la compétence. J'y reviendrai plus loin... Le but de la prochaine illustration est de saisir les multiples déclinaisons et d'être emportés par des idées/couleurs qui nous dévoilent une toile plus vaste.

Baltes et Baltes

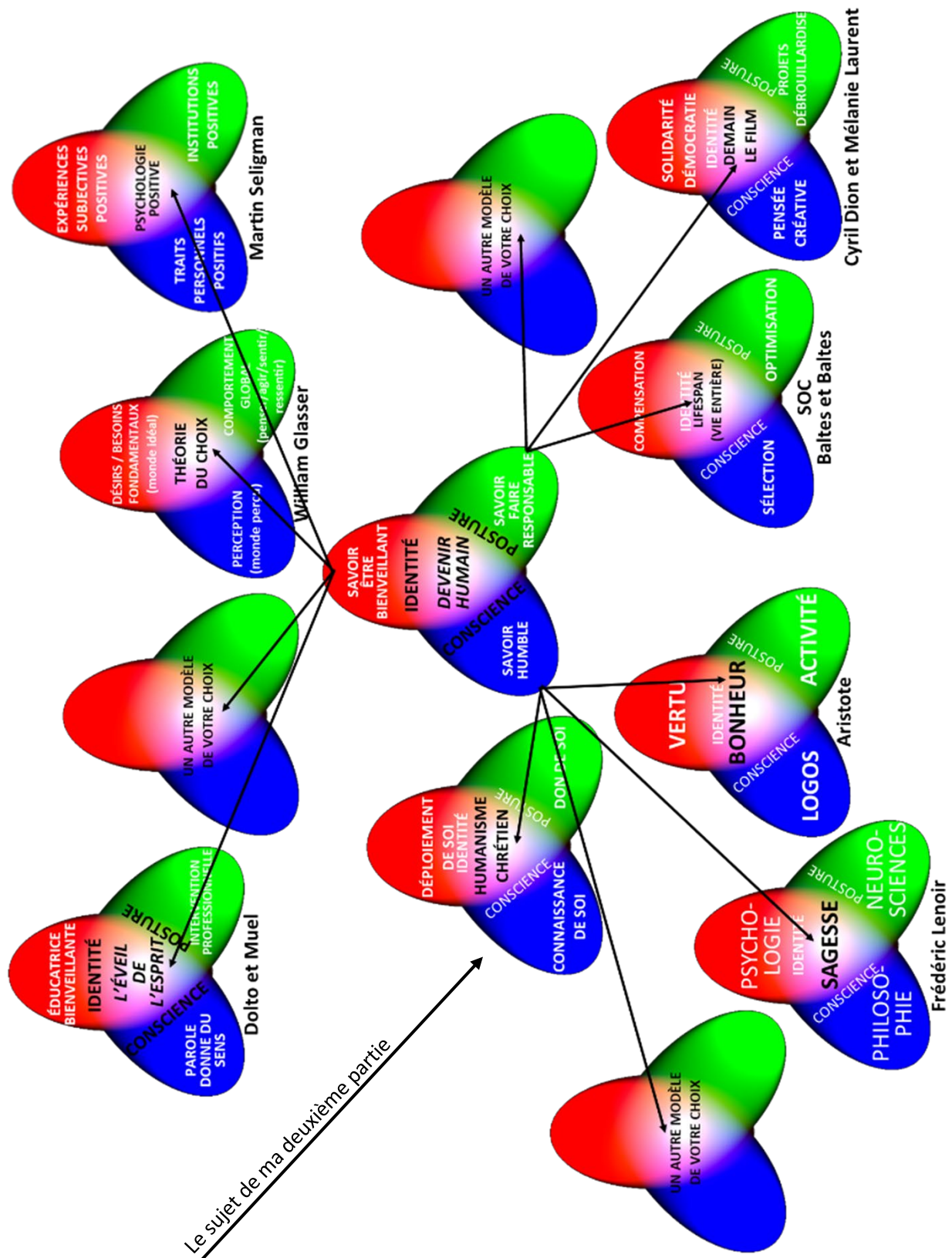
Toujours dans l'objectif de saisir une perspective plus large et de démontrer la pertinence d'une démarche cognitive de saisir la réalité en référence avec mon modèle, je poursuis. La méthode Lifespan (Baltes et Baltes) se situe dans une recherche d'une posture/savoir-faire du devenir humain. La grille d'interprétation de l'optimisation est quantitative. Ma première idée était d'insérer le modèle de Lifespan pour saisir une autre approche en couleurs de la psychologie, soit la psychologie développementale. Vous comprenez que ma démarche est analogue à la Théorie du choix de Glasser ou à la psychologie du choix de Seligman. Par conséquent, pour alléger la lecture, je cite seulement un extrait parlant du modèle « *Selective*

Optimization with Compensation » (SOC) proposé par Baltes et Baltes (1990) avec la référence pour faciliter son survol... tout en incluant son schéma triunique correspondant dans la prochaine illustration (sélection, compensation, optimisation). Il en sera de même pour mon schéma triunique portant sur l'humanisme chrétien développé seulement dans la deuxième partie de cet essai.

« Un développement "réussi" (et par extension un vieillissement réussi) peut être défini comme la résultante d'un compromis dynamique, optimal, qui maximise les gains et minimise les pertes qui surviennent tout au long de la vie. Ce compromis entre les gains et les pertes est au coeur du modèle "Selective Optimization with Compensation" (SOC) proposé par Baltes et Baltes (1990). ⁶² »

Vous remarquez qu'il y a de la place pour d'autres prises sur la réalité. Je suis conscient de prendre des raccourcis dans la prochaine illustration. À vous de voir si cette vue d'ensemble a du sens pour vous...

⁶² https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/psychologie-developpementale-du-lifespan-gs_123_0085.pdf

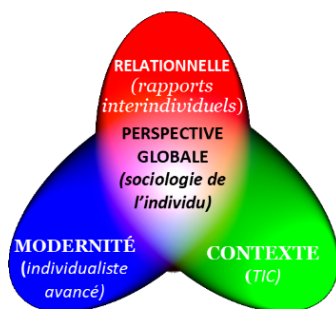


Un peu comme un exercice d'intégration, je vous propose le défi de construire votre propre schéma triunique à partir d'un de vos champs de compétences, soit au niveau du savoir, du savoir-être ou du savoir-faire.

Je lis que d'autres approches du processus d'individualisation (le domaine identité de la compétence devenir humain) se penchent sur le développement psychosocial de la personne (Érikson). Auparavant, plusieurs ont ouvert le chemin avec la psychanalyse. En incorporant ces différentes perspectives dans mon modèle, on ouvre la possibilité de tisser des liens communs du devenir humain pour une compréhension plus globale.

Danilo Martucelli

Dans le même sens, mais selon une perspective sociologique, Danilo Martucelli (2008) propose d'inclure la perspective psychologique. Ce constat étant éclairé par une réflexion philosophique sur la modernité dans un dossier du portail *OpenEdition* consacré aux sciences humaines. (Vous me voyez venir 😊 : sociologie, psychologie, philosophie)



« L'injonction actuelle à l'autonomie individuelle et à la construction de soi est très présente aujourd'hui dans notre société de façon générale et dans le champ de l'orientation et du conseil en particulier. Selon Ehrenberg (1998) qui rejoint en cela un certain nombre de philosophes et de sociologues dans l'analyse de notre modernité, le séisme de l'émancipation a bouleversé collectivement l'intimité même de chacun et la modernité démocratique – c'est sa grandeur – a progressivement fait de nous des hommes sans guide en nous plaçant peu à peu dans la situation d'avoir à juger par nous-mêmes et à construire nos propres repères : nous sommes devenus des individus au sens où aucune tradition, aucune obligation ne nous indique du dehors qui nous devons être et comment nous devons nous conduire. Les parcours personnels, tout en restant sous l'emprise de processus globaux, ont une autonomie croissante et ce qui était octroyé hier par les institutions et les appartenances

sociales est censé être produit aujourd'hui par la réflexion des individus sur eux-mêmes.
⁶³ »

Risque évident, selon mon schéma précédant, du trou noir du réductivisme, l'individu risquant de se faire avaler par le trou noir de sa propre identité réduite à lui-même...

Cette analyse introduit bien une vision triunique, appliquée ici à la sociologie, qui rejoint ma proposition.

« À cet égard, les données recueillies par Danilo Martuccelli montrent que les rapports interindividuels se concentrent de plus en plus sur l'usage grandissant des technologies de l'information et de la communication, qui constituent aussi à leur façon une matrice de narration. En effet, si Internet élargit sans cesse le périmètre du monde, "il permet aussi son rétrécissement, en se fabriquant un monde à soi, qui tourne autour de soi, n'a de référence qu'à soi-même" (p. 522). D'ailleurs, c'est de plus en plus à travers la visibilité sur le net que se lit l'étendue de l'existence d'un individu.

Au gré d'une réflexion méticuleuse et englobante sur le lien social à l'âge de l'individualisme avancé, ce dense essai fera alors le plaisir du lecteur qui souhaiterait être sensibilisé aux enjeux sociopolitiques de la modernité. L'intérêt épistémologique d'une sociologie de l'individu y est défendu de manière limpide et convaincante : si l'on suit Danilo Martuccelli, s'intéresser à l'individualité de l'acteur ne revient pas à se détourner du regard sociologique, mais bien au contraire à poser des jalons pour un programme théorique à partir d'un mode de réflexion à la fois relationnel et contextuel. ⁶⁴ »

⁶³ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/les-perspectives-constructivistes-et-constructionnistes-de-lidentite-1ere-partie.pdf> (Article de Justine Brisson sur le livre *La condition sociale moderne. L'avenir d'une inquiétude*, de Danilo Martuccelli.)

⁶⁴ Idem. Article de Justine Brisson sur le livre *La condition sociale moderne*.

Résumé

Vous avez remarqué que ce chapitre sur le **savoir-faire responsable** se colle naturellement à l'expérience, au vécu, à des pistes concrètes sur le chemin du devenir humain. Martin Seligman (*Psychologie positive*) et William Glasser (*Théorie du choix*) nous proposent une perspective psychologique de responsabilisation de ses comportements ; Frédéric Lenoir que j'identifie comme un philosophe de la psychologie positive appliquée et Aristote avec son « logos écologique » ; les promoteurs de l'INA (*Intervention en contexte de nature et d'aventure*) et Cyril Dion (*Demain, le film*), nous guident résolument sur des projets de transformation personnelle et sociale intégrant l'écologie intégrale — agriculture, énergie, économie, démocratie ; Scott Peck (*Le chemin le moins fréquenté*) fait atterrir la psychanalyse sur le plancher des vaches avec quatre techniques des défis de la vie : retarder la satisfaction, accepter la responsabilité, se consacrer à la vérité et trouver l'équilibre ; Muel/Dolto (*L'Éveil de l'esprit*) explore l'approche thérapeutique fondée sur l'exercice des perceptions sensorielles de l'enfant en souffrance d'attachement et Boris Cyrulnik (*Sauve-toi, la vie t'appelle*) expose la résilience liée à une dynamique relationnelle, tous les deux préparant le terrain à la rencontre de l'autre avec la section sur l'amour qui, à son tour, dénonce l'injonction à l'autonomie individuelle avec Danilo Martucelli (*L'avenir d'une inquiétude*).

Mon modèle interprétatif

Le dénominateur commun, comme modèle interprétatif que je propose, nous incite à élargir nos champs de compétences pour inclure d'autres perspectives. Évidemment, nous ne pouvons pas devenir spécialistes dans tous les domaines. Cependant, une simple initiation pour saisir le domaine de recherche, la démarche et les résultats, facilite l'intégration d'autres champs d'expertise à nos propres connaissances. À vrai dire, j'expérimente cette approche moi-même en écrivant cet essai. Comme mentionné un peu avant, voulant vérifier d'autres regards d'optimisation du devenir humain, mes recherches m'ont conduit au terme *développement réussi* selon *Lifespan* (vie entière). Évidemment, je ne suis pas devenu spécialiste avec le condensé de vingt-cinq pages de la revue *Gérontologie et société*⁶⁵. Cependant, dès ma mise en bouche, j'ai

⁶⁵ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/psychologie-developpementale-du-lifespan-gs_123_0085.pdf

observé le lien entre l'*évaluation subjective* de l'individu dans la satisfaction de sa démarche et William Glasser lorsqu'il identifie sa *station de comparaison* entre ce que nous désirions et notre perception de l'atteinte de ce désir (satisfaction). Bref, une avancée significative dans ma démarche grâce à mon modèle qui me relance vers des liens prometteurs.

Peut-être suis-je en train de répondre à un questionnement né d'une déception lorsque j'étais étudiant à l'université ? Je terminais une majeure en théologie et je commençais une mineure en pédagogie. Au Québec, dans les années 1980, le cursus pour devenir enseignant au niveau du secondaire (12-17 ans) comportait une majeure dans la discipline choisie – français, mathématique, histoire, etc. – puis une mineure en pédagogie. Donc, je suivais mes cours de pédagogie avec des étudiants des différentes disciplines. Lors d'un cours, nous avions à préparer et à présenter à la classe quinze minutes d'un thème relié à notre discipline. Personnellement, je m'investissais pour alimenter les différentes présentations en posant des questions et en étant vraiment intéressé par mes pairs. Mon tour venu, bien que je me sois servi autant de stratégies d'intervention et d'animation que mes collègues, je me suis buté à quasiment un mur d'indifférence. En privé, un camarade me mentionna que ma préparation était bien structurée, mais que la « religion » indifférait un esprit cartésien comme lui. Comme éducateur, je mesurais la faiblesse de mon influence. En effet, cette personne n'avait même pas compris que ma présentation portait justement sur la différence entre religion, spiritualité et textes bibliques ! Alors, au lieu de conclure négativement que la majorité d'entre eux perpétuait un système se développant en silos ou que j'étais nul comme pédagogue, je me suis mis à réfléchir sur un dénominateur commun qui rallierait positivement nos différentes disciplines. Puis, comme énoncé plus avant dans ma démarche avec l'épisode de l'arc-en-ciel, j'ai eu l'intuition que la lumière blanche se révélant dans toutes ses facettes colorées proposait une piste intéressante.

Une autre découverte récente de ma part pendant la rédaction de cet essai... un philosophe chrétien humaniste — Pic de la Mirandole (1463 - 1494) — avait l'ambition de réunir les différents courants de pensée de son époque (15^e siècle) en une seule vérité.

« Jeune homme surdoué, il entre à l'académie de Bologne à 14 ans et devient deux ans plus tard un spécialiste confirmé du droit. Exalté par la découverte des textes de l'Antiquité, diffusés par des lettrés grecs qui ont fui les Turcs, il décide de s'instruire dans tous les domaines de la connaissance en allant d'université en université, de Rome à Paris. (...) Dans l'entourage de ce

dernier, il se lie d'amitié avec le philosophe Marsile Ficin et tente avec lui de concilier la philosophie de Platon et la théologie chrétienne. La Grèce ne lui suffisant pas, il se jette aussi dans l'étude des textes hébraïques ainsi qu'arabes et chaldéens. (...) La curiosité universelle et les connaissances encyclopédiques de Pic de la Mirandole sont devenues proverbiales. Il arrive encore qu'une personne érudite se fasse appeler avec une pointe d'ironie : "Pic de la Mirandole".⁶⁶ »

Vous auriez entendu parler de lui s'il avait réussi son entreprise ! Devant un tel parcours intellectuel, je me sens démuni bien que je partage sa motivation d'unifier nos connaissances actuelles. À vrai dire, je me sens tout de même à l'aise, car je propose seulement un modèle commun de perception du monde et non pas une vérité unificatrice. Ma seule ambition est d'établir un consensus d'un modèle perceptuel de la réalité. Par la suite, évidemment, chacun élaborera sa propre conception du monde.

Ma démarche

Cependant, je suis transparent, en conclusion de cet essai, j'élaborerai la théologie de la Trinité chrétienne qui se distingue dans l'écho de notre **ADN spirituel**, qui se lit dans l'**alphabet du silence de l'infini** et qui se révèle dans l'**empreinte de notre âme fusionnelle**.

Je m'identifie à Éric-Emmanuel Schmitt dans son livre *Le défi de Jérusalem*⁶⁷ :

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? » demandait Jésus.

Un prophète, concédais-je lorsque j'avais vingt ans.

Concernant Jésus, j'avais quitté les thèses mythistes qui avaient façonné mon enfance.

En humaniste, je m'intéressais aux religions. Je ne doutais plus de l'existence historique de Jésus et je le considérais comme un des piliers de la pensée monothéiste.

Du fond de mon athéisme, je le jugeais avec l'œil du juif ou du musulman, je décelais en lui un prophète puissant, inspirant, éclairant, sûrement pas le Messie, encore moins le Fils de Dieu. (...)

« Et vous, qui dites-vous que je suis ? »

Le Fils de Dieu, en viens-je à murmurer aujourd'hui.

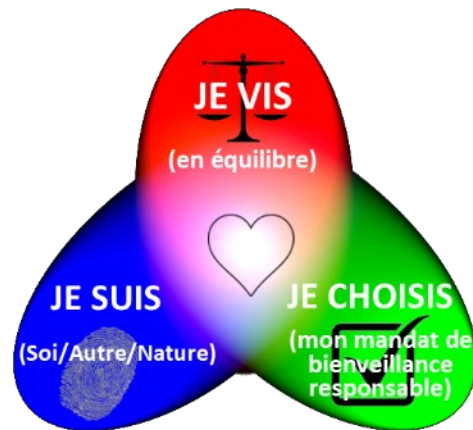
⁶⁶ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/psychologie-developpementale-du-lifespan-gs_123_0085.pdf

⁶⁷ Schmitt, Éric-Emmanuel, *Le défi de Jérusalem*, Albin Michel, 2023.

Je recommande de visionner la vidéo de son entrevue au média électronique *Les Lueurs*⁶⁸.

Avant de replonger dans un discours humaniste rassembleur dans ma deuxième partie, je voulais préciser sans ambiguïté ma foi chrétienne pour identifier mes propres biais personnels. Comme déjà mentionné, oui, ma première ambition est d'établir un consensus d'un modèle perceptuel de la réalité. Cependant, mon souhait profond est simplement de vous témoigner d'un processus de conversion chrétienne contemporain pour bonifier votre propre perception du réel.

Pour l'instant, je pense que vous serez tout de même à l'aise avec la prochaine illustration de mon modèle du devenir humain ? **Je suis (soi/autre/nature)**, **je vis (en équilibre)**, **je choisis (mon mandat de bienveillance responsable)**.



⁶⁸ <https://youtu.be/PLgG528BdFQ?si=1eMVI29fUXaopoWf>

Quelques questions d'intégration

JE SUIS

Quelles sont mes perceptions de moi-même ? Comment s'est construit mon identité ?
Quels traits héréditaires perçois-je comme formateurs du développement de ma personnalité ?



Quelle importance a joué mon éducation, mes amis, ma culture dans la formation de mon identité ? Et les enjeux environnementaux contemporains ? (Et autres introspections portant sur la connaissance de soi.)

JE VIS

Est-ce que je me sens en équilibre entre ce que je désire dans mon monde idéal et ce que je vis réellement aujourd'hui ? Nous vivons tous une distance entre ces deux pôles de notre réalité (désirs/mon idéal). Quelle distance perçois-je entre ces deux pôles ? Est-ce une distance



confortable ou difficilement atteignable pour moi ? Quels moyens est-ce que je me donne pour me rapprocher de cet équilibre ? (Et autres introspections portant sur le déploiement de soi.)

JE CHOISIS

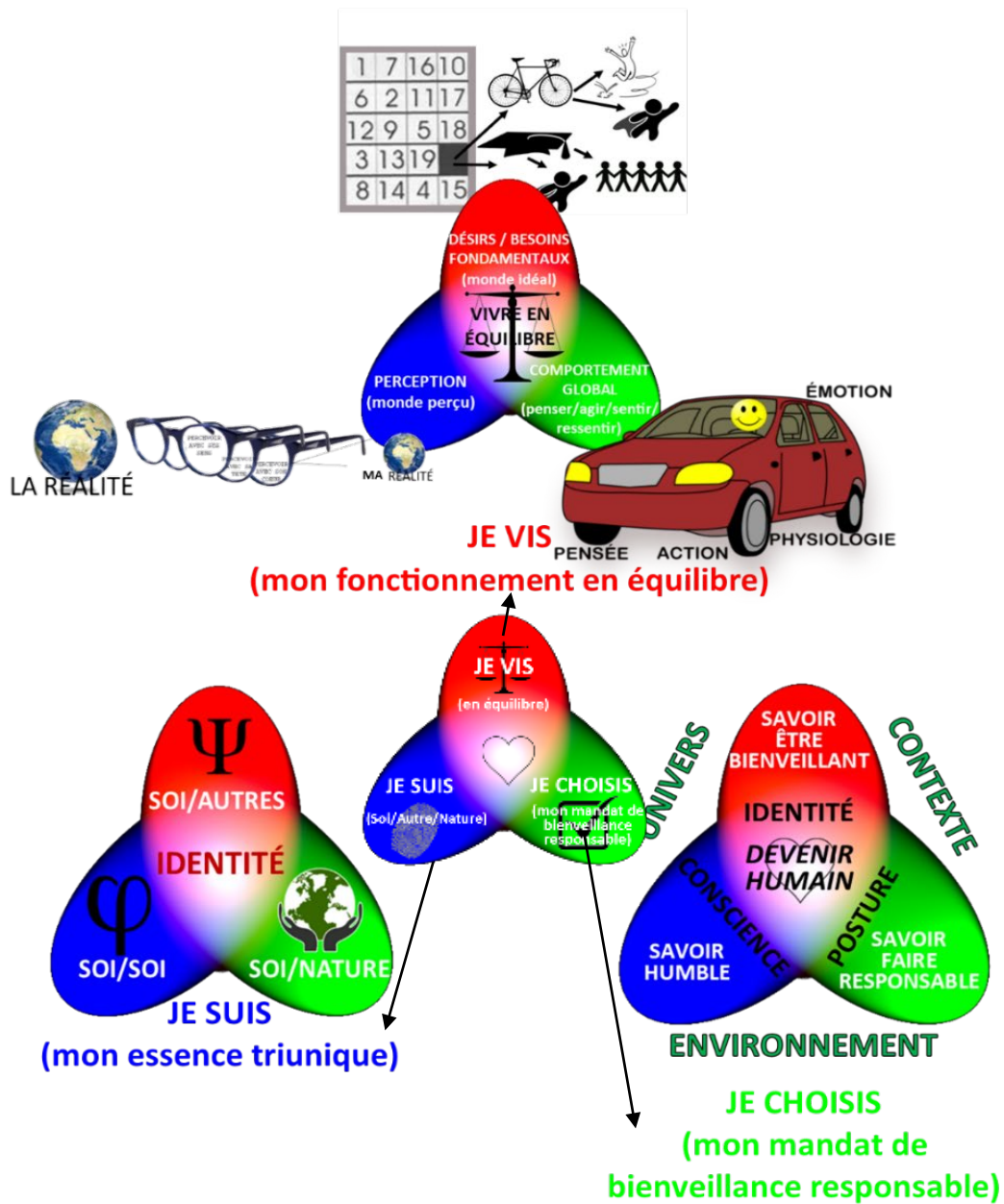
Nous savons que l'identité humaine se construit, évidemment, à partir d'un substrat acquis. Nous savons que notre personnalité est perméable à de multiples influences



relationnelles. Aussi, nous savons que notre identité, à l'image de notre cerveau (neuroplasticité) est en constant développement. Comment est-ce que je me situe face à l'affirmation que nous sommes équipés normalement pour faire des choix qui vont nous responsabiliser dans l'atteinte de la réalisation de nos désirs, dans la contribution du vivre-ensemble et dans les défis de notre époque ? Finalement, comment est-ce que je reçois cette affirmation que le mandat d'une bienveillance responsable envers soi/autres/nature est en synergie dans un modèle du devenir humain ? (Et autres introspections portant sur l'engagement de soi.)

Remarquez que JE SUIS, JE VIS et JE CHOISIS se prolongent dans trois autres sous-systèmes. Il faut avoir en tête que chaque partie se superpose et se synchronise... en couleurs. Ainsi, VIVRE EN ÉQUILIBRE est aussi au centre de l'IDENTITÉ et, évidemment, du DEVENIR HUMAIN. Dans cette synergie : je choisis mon mandat de bienveillance responsable dans la réalisation de l'équilibre de ma vie dans le développement de mon identité connecté sur la perception de soi, en relation avec les autres et situé dynamiquement dans mon environnement.

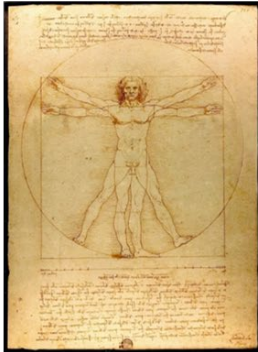
DEVENIR HUMAIN



DEUXIÈME PARTIE

HUMANISME CHRÉTIEN

CONNAISSANCE DE SOI



DÉPLOIEMENT DE SOI



DON DE SOI



Dans ma première partie, j'ai cherché un modèle consensuel de la perception de la réalité. Tel qu'annoncé précédemment, je développerai la dimension humaniste du christianisme ; le christianisme étant une proposition philosophique cohérente parmi d'autres – telle qu'elle a été évoquée par Frédérique Lenoir dans son livre *Le Christ philosophe*⁶⁹. Ainsi, le segment de la connaissance de soi et celui du déploiement de soi se situent dans cette démarche fédératrice. Cependant, le segment du don de soi nous amènera sur un sentier plus polémique que je pourrais même nommer *foi humaniste*. Pour argumentation, je cible les défis environnementaux d'aujourd'hui : il faut *croire* dans les capacités de l'humanité à se sortir indemne et simplement survivre comme espèce en considérant scientifiquement l'accélération des changements climatiques en regard de la lenteur des actions politico-économiques écorégénératrices. Dans un même mouvement, il faut *croire* dans le déploiement des valeurs de solidarité chez les individus pour créer un monde de justice en considérant objectivement l'accroissement de la concentration des richesses pour un plus petit nombre et l'appauvrissement pour le plus grand nombre. Le prochain jalon de mon essai — l'identification d'une « tache originelle » dans notre ADN spirituel — nous servira de tremplin vers ma troisième partie explicitement judéo-chrétienne.

⁶⁹ Frédéric Lenoir, *Le Christ philosophe* N. éd., Éditions Points, 2014.

« Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?⁷⁰ »

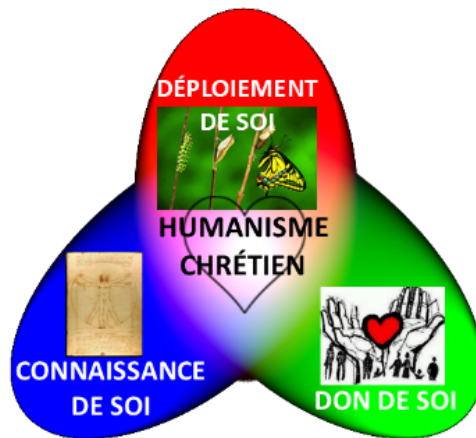
Pour camper ce verset biblique dans une approche humaniste, on pourrait paraphraser... Si quelqu'un dit : j'adhère fondamentalement aux valeurs d'entraide et de justice et qu'il passe outre devant son contemporain nécessiteux, tout en ayant les capacités d'agir, il doit se poser des questions sur l'intégrité de son éthique.

N'est-il pas aisé d'y retrouver une similitude positive avec cette parole de Jésus ? *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »*

⁷⁰ Évangile de Jean, chapitre 4, verset 20.

Chapitre 1

L'AMOUR (connaissance de soi)



Connaissance de soi

Cet amour se révèle concrètement dans le temps et l'espace dans une relation humaine fusionnelle, psychiquement bienfaisante ou spirituellement inspirante. Je considère que tout discours philosophique ou postulat psychologique sur la nature humaine qui n'intègre pas l'Amour – ou du moins l'amour dans le sens où la personne se développe harmonieusement dans des relations humaines réciproquement bienfaisantes – est spirituellement aveugle à la réalité colorée du monde. La personne vivant dans son trou noir intérieur réductionniste.

« La traduction "comme toi-même" se comprend le plus souvent comme l'amour qu'on doit se porter à soi-même ; il s'agirait donc de deux commandements, en interprétant de cette manière notre texte : "Tu dois aimer ton prochain comme toi aussi, tu dois t'aimer toi-même" : cela donne une perspective psychologique intéressante qui est bien développée aujourd'hui : l'amour du prochain présuppose l'estime de soi, l'acceptation de ses limites, le refus d'une culpabilité passée dévalorisante.

(...) Une autre traduction que celle d' "aimer comme soi-même" est de comprendre cette expression "comme soi" comme précisant la qualité de celui qui doit être aimé : le prochain est une personne "comme toi". Tout être humain est "comme toi" ne personne, non un numéro. L'amour du prochain alors est lié au fait que tous les êtres humains ont

été créés par Dieu, toi comme ton frère qui est différent, toi comme l'étranger. (...) On peut formuler ainsi ce commandement : "Tu aimeras ton prochain, [lui] qui est comme toi" cela signifie alors : ton prochain est égal à toi, semblable à toi ; il est un être humain comme toi. ⁷¹ »

Mon parcours

Ici, je me situe au cœur d'une démarche personnelle où, dès les premières interrogations de l'adolescence : Qui suis-je ? Quel est le but de ma vie ? Pourquoi n'y a-t-il pas plus d'amour ? ; J'ai découvert un Dieu qui venait répondre à ces questions existentielles et me donner la paix intérieure afin de réussir à vivre dans un univers difficile en m'invitant, à sa suite, à construire un monde meilleur. Depuis, j'ai toujours gardé cette relation intimiste entre mon développement humain et le mystère de Dieu. D'ailleurs, le titre de mon essai *Hitler, moi, Mère Teresa*⁷², produit dans ma trentaine, porte en germe cet amalgame particulier. À l'adolescence, à cet âge où je m'ouvrais à l'histoire et à l'actualité, Hitler et Mère Teresa aiguisaient ma réflexion. Je dis *aiguisaient*, car dans la logique de ma crise d'adolescence, je me servais royalement de tout ce qui me tombait sous la main pour remettre en question les autres, la société et je ne sais quel dieu. Le problème — ou plutôt mon problème - était que ces armes se retournaient fréquemment contre moi et harcelaient mon humanité. N'étais-je pas partie intégrante de ces hommes et de ces femmes capables des pires cruautés et de la plus merveilleuse tendresse ? N'avais-je pas aussi en moi les graines du bien et du mal ? Étais-je libre de veiller à la croissance de l'un au détriment de l'autre ou étais-je emporté par un destin inéluctable ? Ouf !

Par la suite, j'ai poursuivi une recherche académique et personnelle tant sur le plan de la psychologie que de la théologie. Ce bagage particulier a fait retentir plus d'une fois des cloches d'alarme, autant lorsque je m'impliquais dans des milieux chrétiens, que dans des milieux humanistes. En effet, j'étais mal à l'aise lorsque mis en présence de doctrines chrétiennes qui allaient à l'encontre d'un développement psychologique sain. Autant, j'étais indisposé devant des adeptes de la psychologie humaniste qui justifiaient aisément des comportements jugés immoraux par la tradition judéo-chrétienne ou, du moins, laissant peu de place à l'altruisme, au

⁷¹ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/levitique-19v18-tu-aimeras-ton-prochain-comme-toi-meme.pdf>

⁷² <https://www.calameo.com/read/00523816805f2d81dbe3b>

prochain selon l'Évangile. C'est justement cette particularité de mon itinéraire qui a marginalisé mon cheminement. En effet, certains se sont méfiés de moi, ou bien, moi-même, j'ai pris des orientations nettement non-conformistes par rapport à ces deux camps. De ce vécu — sur lequel je n'élaborerai pas ici — j'ai toujours gardé un profond respect des individus qui, même bornés par une vision trop étroite de l'humain ou de Dieu, ne vivaient pas moins une foi sincère ou n'avaient pas moins des idées articulées sur l'humain. La difficulté des uns et des autres résidait dans un certain réductionnisme : soit Dieu était perçu par certains humanistes comme une sublimation des désirs insatisfaits, soit toutes recherches sur l'univers psychique propre à l'humain étaient suspectes pour les croyants, si elles manquaient de références directes avec la révélation biblique.

Psychologie et foi (Jean-Luc Hétu)

À cet effet, il faut absolument citer un précurseur au Québec dans cet effort de rapprocher les deux parties. Jean-Luc Hétu, dans son livre *Quelle foi ? (Une rencontre entre l'Évangile et la psychologie)*⁷³, nous donne une piste d'envol commune :

« J'ai tenté d'être clair à propos de mon approche psychologique du phénomène chrétien. Je ne réduis pas la démarche de foi à une « explication » psychologique qui n'aurait rien saisi aux enjeux de fond auxquels Dieu convie l'homme. Je crois à ce propos que les psychologues scientifiques à la façon du 19^e siècle et insensibles à la dimension spirituelle de la vie réduisent grossièrement la foi aux explications partielles et extérieures qu'ils peuvent en donner. Face à ce genre de psychologue, je partage spontanément la protestation des croyants. Mais par ailleurs — les pages qui suivent vous le montreront clairement — je suis convaincu que ces « enjeux majeurs » auxquels Dieu convie les croyants, le non-croyant s'y trouve lui aussi confronté, à partir de la vie elle-même. C'est pourquoi je crois que la psychologie peut nous en apprendre beaucoup sur ce que croyants et non-croyants ont en commun. Là-dessus, je pense que seuls les esprits timorés craindront qu'on appauvrisse le chrétien en reconnaissant clairement sa solidarité fondamentale de destin avec tout homme. »

⁷³ Jean-Luc Hétu, *Quelle foi ? (Une rencontre entre l'Évangile et la psychologie)*, Leméac, 1978.

Psychologie et foi (Boris Cyrulnik)

Prenons constat du défi de franchir cette frontière érigée historiquement dans le développement des sciences humaines entre la psychologie et la foi. Je prends à témoin Boris Cyrulnik, présentant son livre *Psychothérapie de Dieu*⁷⁴, dans le cadre d'une conférence⁷⁵ à l'Université de Bordeaux, nous précisant que sa formation de psychiatre ne l'avait pas préparé à accompagner une personne sur le terrain de la spiritualité.

- Animateur (Université de Bordeaux)

Dans votre carrière, beaucoup de patients ont parlé de Dieu et je crois que vous ne saviez pas toujours vous adresser à eux sur ce sujet. C'était un peu un sujet délicat ?

- Boris Cyrulnik

Ce n'était pas un sujet délicat, ce n'était pas un sujet puisqu'en psychiatrie, en psychologie, on vous apprenait des tas de choses sauf que... beaucoup de gens se font aider par Dieu alors nous, comme on avait un diplôme faisant croire qu'on était les seuls à pouvoir aider, vous pensez bien qu'on considérait Dieu comme un concurrent. (rires du public)

Alors, mais en fait cette idée, on aurait dû — j'espère qu'après ce livre, on enseignera aux étudiants que ça existe et qu'il faut que nous, psychothérapeutes et médecins, il faut qu'on en tienne compte... En fait, dans les premiers groupes de recherches sur la résilience, j'avais des amis, des collègues qui étaient très croyants et là, il y avait Michel Manceau qui était professeur à Nancy et Vani Standelle qui était le directeur de l'Institut catholique de l'enfance à Genève et qui nous disait... mais alors l'un des deux a eu des grosses épreuves, de grosses tragédies dans sa vie et il disait : heureusement, je suis croyant. Et moi, j'entendais ça comme un témoignage oui, pas comme une réflexion. Beaucoup de patients ou de connaissances me disent la même phrase, mais on n'avait aucune réflexion psychologique sur un phénomène profondément humain. Donc, c'était... et c'est en partant au Congo avec l'Unicef, je rencontrais les enfants soldats et c'étaient les petits garçons de 10 à 12 ans qui étaient tragiques, maigres, hagars... Et tous ces petits garçons, il n'y en avait un, qui était mignon comme tout, il ressemblait à mon petit-fils avec des fossettes sauf qu'il avait la peau noire, mais c'était mon petit-fils en noir. Il

⁷⁴ Boris Cyrulnik, *Psychothérapie de Dieu*, Odile Jacob, 2017.

⁷⁵ <https://youtu.be/zeaPHXEaf04>

était mignon comme tout, c'était un enfant normal parce que lui, il voulait être footballeur, donc c'était un enfant normal. Et les autres qui étaient tragiques me disaient : expliquez-moi pourquoi je me sens bien qu'à l'église. Aucune réponse possible. On n'avait jamais réfléchi à ça. Ce n'était pas dans le cours ; ce n'était pas dans les cours de psychologie. C'est-à-dire que c'était un phénomène humain majeur et on n'avait aucune formation réflexion psychologique.

- Animateur (Université de Bordeaux)

Avant de rencontrer ces enfants soldats du Congo, que faisiez-vous de ces patients qui vous parlaient de Dieu ? Vous leur disiez d'aller voir des confrères ? Vous leur disiez de persévérer dans leur pratique religieuse ? Que leur disiez-vous ?

- Boris Cyrulnik

Rien. Puisqu'on n'avait pas de formation, on n'y pensait pas. C'était hors sujet. On nous apprenait la clinique psychiatrique, la formation psychologique, la formation neurologique, puisque je suis un archéo psychiatre. J'ai été diplômé d'avant 68, c'est-à-dire qu'on nous apprenait le cerveau et on nous disait, maintenant tu peux faire une psychothérapie. Une quoi ? Une psychothérapie ! Donc, on était formé comme ça. Donc, je disais rien. C'est-à-dire que, comme c'était hors sujet, j'entendais ça comme un témoignage, mais pas une réflexion. Alors que, on n'encourage pas, on ne comprend pas, on ne comprend pas l'effet bénéfique et parfois maléfique hein, parce que vous avez dit effet bénéfique qui est incontestable, mais ce n'est pas du 100 %. Donc, il n'y avait pas dans mes groupes d'ailleurs... Quand j'avais dit qu'on va faire des groupes de recherche, alors... des groupes de recherches d'abord, on les a faits sur la biologie, alors là, il y avait plein de gens qui voulaient travailler avec moi, sur la psychiatrie, plein de gens, sur la résidence, plein de gens, sur la religion...

« Sur la quoi ? » (Réaction des étudiants, NDLR)

On va réfléchir à ça, ce phénomène !

« Mais té pas fou, non. Tu vas te faire assassiner. » (Réaction des étudiants, NDLR).

Alors ça, c'est un problème. C'est que, encore maintenant, si tu cherches à comprendre l'effet psychologique de la croyance en Dieu, tu prends un risque. Encore maintenant, on me l'a dit, il n'y a pas longtemps, il ne faut pas toucher à cela. Ça, c'est un problème

qu'on va partager : pourquoi il ne faut pas toucher à ça puisque c'est un problème humain... et que j'étais thérapeute, j'étais médecin.

Psychologie des religions

Il faut attendre les années 70 pour officialiser ce domaine de recherche en psychologie.

« Sur un plan chronologique, c'est à partir des années 1970 que la psychologie de la religion se développe à nouveau en tant que sous-discipline autonome, reconnue officiellement au sein de la psychologie. Une section lui est ainsi consacrée au sein de l'APA en 1976 ("Psychology of Religion"), officialisant institutionnellement le domaine.⁷⁶ »

Pour celles et ceux qui veulent poursuivre dans une analyse plus approfondie, je vous réfère à James W. Fowler (1940-2015). Voici un court article de Peter Enns (traduit par Benoit Hébert⁷⁷) qui vous donnera une piste d'envol.

« James W. Fowler est un psychologue et théologien américain qui a établi une structure de progression par étape dans la psychologie religieuse des individus. Il est le père de la "théorie des étapes de la foi" (ou "stades de la foi" ou "étages de la foi"). Ses résultats demeurent sujets de discussion, mais ont ouvert de nouveaux horizons dans l'étude et la compréhension de la démarche de foi des individus. »

Psychologie et foi (Jean Monbourquette)

Plusieurs personnes ayant une double formation en psychologie et théologie ont proposé des approches innovantes et aidantes pour leurs contemporains. Jean-Luc Hétu, auquel je viens de faire référence, et le prêtre psychologue Jean Montbourquette, dans son livre *Apprivoiser son ombre*⁷⁸.

« L'ombre, c'est tout ce que nous avons refoulé dans l'inconscient par crainte d'être rejetés par les personnes qui ont joué un rôle déterminant dans votre éducation. Qui n'a jamais refoulé des attitudes spontanées pour s'assurer l'approbation de ses proches ?

⁷⁶ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/psychologie-religion-bupsy_543_0193.pdf

⁷⁷ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/les-etapes-de-la-foi-le-developpement-psychologique-de-lhomme-et-la-recherche-de-sens-par-peter-enns.pdf>

⁷⁸ Jean Montbourquette, *Apprivoiser son ombre*, Novalis, 2011.

Tous, nous possédons ce côté caché de notre personnalité appelé ombre. Mais mon ombre est-elle mon amie ou mon ennemie ? Si nous n'en prenons pas conscience, elle risque de faire surface à notre insu, de se retourner contre nous-mêmes et de nous créer toutes sortes d'ennuis d'ordre psychologique et social. Par contre, si ce côté refoulé et mal aimé de nous-mêmes est reconnu et intégré, il favorisera l'équilibre psychologique et spirituel de notre personnalité. Connaître et apprivoiser son ombre est essentiel pour arriver à la réalisation et à l'estime de soi et pour maintenir des relations humaines saines. Apprivoiser son ombre propose de nous faire découvrir et intégrer cet obscur trésor intérieur pour qu'il devienne une force créatrice en nous. »

Psychologie et foi (Yvon Saint-Arnaud)

Un autre précurseur au Québec, le père Yvon Saint-Arnaud (1918-2009), a fait le pont entre la foi et la psychosynthèse. Pour une introduction à la démarche de ce fondateur de l'*Association des psychothérapeutes pastoraux du Canada*⁷⁹, j'ai segmenté une de ses conférences. Malgré les désagréments techniques de cette vidéo datant de 1986 et numérisée d'un format VHS, je la propose, car l'approche holistique présentée dans cette vidéo⁸⁰ illustre bien l'originalité de la démarche de ce théologien et psychologue : 1. *La personne humaine est un organisme complet.* 2. *L'approche systémique.* 3. *La volonté.* 4. *La volonté (goût des valeurs)* 5. *La volonté (plaisir cérébral)* 6. *La volonté et l'imagination (message de santé)* 7. *L'accompagnement.*

C'est un exemple parmi tant d'autres. Je le choisis pour sa qualité de vulgarisateur, de pionnier et pour ses compétences en psychologie et en théologie. À cette étape-ci, on parle de préparer le terrain à une éventuelle cohérence avec la foi chrétienne en fin de mon essai. Le père Saint-Arnaud relève un élément fondamental de la psychosynthèse d'Assagioli (1888-1974) portant sur l'unification de la personne en accord avec la révélation biblique. Est-il nécessaire d'ajouter... pas toujours en accord avec certains enseignements historiques des églises chrétiennes stigmatisant le dualiste corps-esprit ?

⁷⁹ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/10/acip.jpg>

⁸⁰ <https://www.youtube.com/watch?v=c7zKDbvZkwc>

Voici quelques extraits d'un de ses livres qui illustre bien certains éléments de la vidéo.

« Notre volonté, par sa capacité de goûter l'infini, fait que notre œil, notre goût, notre audition aussi participent à notre capacité de vibrer au spirituel. Nos pensées et nos goûts spirituels ont une influence directe sur le centre des plaisirs physiques en nous. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de dualisme.⁸¹ » (p. 8)

« La croissance humaine ne consiste donc pas à se décrocher de ce qui est bien incarné en nous ; au contraire, elle consiste à aller chercher ce qui est bien incarné en nous et, justement, à l'imprégner d'esprit comme tout corps humain le fait. En référence à la pensée d'Assagioli, cela est fondamental. La croissance va chercher tout ce qui est en nous, jusqu'au plus humble. Cette constatation est importante parce qu'elle permet de faire la différence entre l'ésotérisme et la psychosynthèse.⁸² » (pp. 14-15)

« Une personne humaine n'est faite d'un corps avec un esprit à côté, comme un cheval avec une voiture, c'est un seul et même être. Ce n'est pas un corps et un esprit. C'est un corps-esprit. Un esprit-corps. Cet assemblage est strictement impossible à délier et fait que je suis qui je suis. C'est pour cela que je ne pourrai jamais prendre un autre corps que le mien, car il n'y a pas d'autre corps qui soit fait sur mesure pour moi, pour mon âme et inversement.⁸³ » (p.22)

Et, en concordance avec mon modèle triunique, tout en relevant encore la pertinence des propos de cet auteur qui analysait sa démarche en relation avec les découvertes neuroscientifiques de son temps, voici de quoi vous mettre l'eau à la bouche.

« Les expériences faites jusqu'ici confirment que les lobes frontaux sont la partie du cerveau la plus intensément au service de l'esprit. Ce qui est formidable, c'est qu'entre cette partie des lobes frontaux et le système limbique, le système qui est justement le système du plaisir, il y a des connexions réciproques. Cela veut dire que, quand je pense quelque chose qui, pour moi, est bien intéressant, quand j'aime quelque chose de très

⁸¹ Yvon St-Arnaud, L'Art de jouir des plaisirs illimités, recueil de conférences sous la direction de Marie-Lise Morin et Lise Séguin, Novalis, 2005.

⁸² Yvon St-Arnaud, Idem.

⁸³ Yvon St-Arnaud, Idem.

profond, tout de suite ma pensée entraîne un effet sur le centre physique du plaisir qui est le système limbique. Il y a une influence du thalamus sur le cortex préfrontal et réciproquement. Ce que je veux affirmer, c'est que nos pensées et nos goûts spirituels ont une influence directe sur le centre des plaisirs physiques en nous. C'est de cette façon que l'esprit cause en nous des plaisirs physiques et que l'on peut ensuite les vérifier en examinant comment le corps réagit à ses plaisirs. Nous savons maintenant, en neurophysiologie et en neurochimie, qu'il y a des liens constants entre le système frontal en nous — qui est le système de l'activité la plus spirituelle — et le système des plaisirs et des réactions physiques. Cela veut dire que ma pensée et mon amour de la volonté causent en moi des réactions qui détendent mon corps et lui donnent un plaisir physique qui est plus grand que le plaisir de l'orgasme. Même si le plaisir de l'orgasme est très bon, il est important pour le corps, mais pas pour l'intelligence. La source de ce plaisir particulier peut être une stimulation directe, physique, ou, au contraire, une stimulation de l'esprit.⁸⁴ » (pp. 28-29)

L'art-thérapie

Je poursuis dans cette mise à la table... Dans ce mouvement d'unification de son être, il y a évidemment l'ouverture, l'accueil de son inconscient par une symbolique signifiante pour soi par les rêves, l'imagerie mentale, la visualisation, les arts. Je suggère que l'art-thérapie est un de ces chemins d'unification de son être. Personnellement, j'ai été initié à l'art thérapeutique par mon épouse qui a suivi plusieurs ateliers dans le cadre du *Sommet annuel francophone d'art-thérapie*⁸⁵.

« L'art-thérapie se définit comme une démarche d'accompagnement thérapeutique qui utilise les matériaux artistiques, le processus créatif, l'image et le dialogue, et vise l'expression de soi, la conscience de soi, et/ou le changement de la personne qui consulte. L'art-thérapeute est le professionnel formé et accrédité (ATPQ) qui facilite cette démarche de façon éthique et dans un environnement sécuritaire.

⁸⁴ Yvon St-Arnaud, Idem.

⁸⁵ <https://cyberauteurdotcom.wordpress.com/wp-content/uploads/2025/03/affiche-art-therapie.png>

L'art-thérapeute joue le rôle de témoin, de guide ou de catalyseur qui assiste la personne à exprimer sa créativité et à "traduire" son langage créatif en pistes d'exploration significatives et en prise de conscience personnelle.

Aucun talent artistique ni habiletés particulières ne sont requis pour pouvoir bénéficier pleinement de l'art-thérapie. Le processus créatif comme l'œuvre produite sont considérés davantage pour leur portée thérapeutique que pour leur valeur esthétique.

L'art-thérapie permet donc l'expression de pensées et de sentiments tant par l'image que par les mots.

L'individu s'engage alors dans un processus à la fois physique, émotionnel et intellectuel. Ce processus créatif accompagné par l'art-thérapeute facilite le changement positif, qu'il s'agisse de croissance personnelle, de prise de conscience ou de résolution de problèmes.

Les œuvres produites peuvent être perçues comme un reflet de l'inconscient, augmentant ainsi la probabilité de dévoiler des problèmes, des conflits et des préoccupations sous-jacentes. Elles peuvent aussi servir d'archives précieuses pour mesurer les progrès thérapeutiques de la personne, et s'avérer très utiles lors de la révision de l'ensemble des images pour identifier les points tournants apparus en cours de thérapie.

Cet apprentissage in situ issu de ce cheminement thérapeutique se transpose aisément à d'autres situations dans la vie.⁸⁶ »

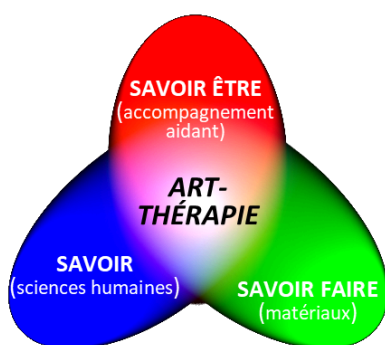
Cette mise en contexte relève l'importance de situer cette offre d'accompagnement thérapeutique dans un espace professionnel. Je vous fais grâce de justifier cette préoccupation en vous référant à de nombreuses pratiques pseudoscientifiques qui foisonnent sur Internet. Je ne m'aventure pas plus dans un discours polémique... Je me centre sur une vision consensuelle de notre fonctionnement humain, laissant à chacune et chacun le soin de faire ses propres recherches...

Je m'intéresse aux frontières de la connaissance. Encore plus, lorsque j'expérimente ou lorsque je suis témoin d'un impact réel d'une approche théorique dans la croissance humaine. Personnellement, en suivant par-dessus l'épaule de mon épouse les vidéos du *Sommet annuel*

⁸⁶ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/07/association-des-art-therapeutes-du-quebec.pdf>

*francophone d'art-thérapie*⁸⁷, j'ai été impressionné par les compétences académiques, personnelles et professionnelles des différents intervenants et intervenantes. De plus, fidèle à la démarche de mon essai, j'ai été séduit par cette approche à la frontière des arts et des sciences humaines et, j'ajouterai, étant donné ma propre formation professionnelle, par la démarche pédagogique cohérente et adaptée aux *TIC* (Techniques d'information et de communication). Bref, je fus séduit et comblé.

Voici comment visuellement, selon mon modèle, l'art-thérapie touche aux fondements du

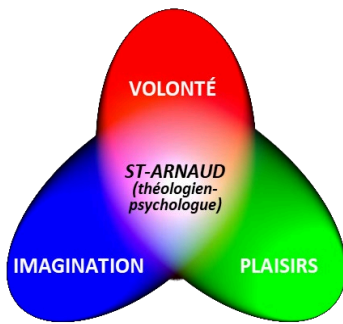


processus de croissance humaine. Nous nous situons bien dans cette dynamique vivante. La manipulation des matériaux positionne le corps au centre du processus. L'accompagnement bienveillant nous renvoie à ce duo thérapeutique identifié par Boris Cyrulnik lorsque l'autre accueille ma parole et que l'histoire de la personne est revisitée chaleureusement. Finalement, le professionnalisme de l'intervenant, de l'intervenante est ce

relais de tant de personnes expertes ayant fait avancer notre compréhension du comportement humain.

Ainsi, une autre boucle dynamique se révèle et offre la possibilité de poursuivre vers une compréhension de la synthèse psychologie-foi, vers une certaine conception systémique du devenir humain et, même, vers une proposition large d'un modèle anthropologique – selon mon essai – en harmonie avec la révélation biblique... développée dans la troisième partie.

Je veux revenir au père Saint-Arnaud (1918-2009) qui, si sa démarche se valide encore aujourd'hui, devrait trouver écho à l'art-thérapie dans la continuité de mon modèle.



Ici, le point de jonction étant l'imagination, identifiée par Saint-Arnaud comme véhicule possible de messages de santé. Ouf ! Quel beau tandem possible en accompagnement psychospirituel !

Anthropologie spirituelle

Ainsi, un ancien président de l'ACIP - Yves Bécotte – a publié le livre *Comment se découvrir par le symbole (concepts et outils pratiques)*⁸⁸ pour poursuivre dans cette œuvre en anthropologie spirituelle en vue de proposer des fondements reconnus.

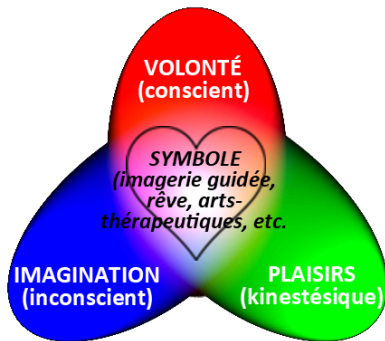
« En s'appuyant sur le travail fondamental des chercheurs Gilbert Durant et Yves Durand au sujet de l'imaginaire, l'auteur Yves Bécotte fait judicieusement ressortir l'énorme capacité de représentation des symboles lorsqu'ils sont reliés aux archétypes (modèles) de la personne. En alliant les symboles à l'anthropologie de Carl Gustav Jung, un nouveau mouvement de découverte intérieure déploie ce qui était demeuré enfoui dans les profondeurs de la vie d'un individu. Par ses capacités de représenter et de transformer ce qui est caché dans l'histoire d'une personne, le symbole exerce une influence déterminante et libérante dans sa vie. En tant qu'outil relationnel, le symbole informe adéquatement autant sur les relations humaines que sur la relation à Dieu. Il devient ainsi un accompagnateur privilégié dans toute démarche de croissance humaine et spirituelle. Tout en faisant émerger les conflits inconnus, le symbole propose aussi une voie acceptable de résolution. Enfin, c'est en précisant les paramètres d'utilisation du symbole comme outil de croissance que l'auteur réussit à rendre possible l'accès à un résultat toujours plus en profondeur autant sur le plan professionnel que personnel. »
(Quatrième de couverture)

J'ai eu le privilège de vivre une fin de semaine de formation avec Yves Bécotte comprenant une introduction à l'anthropologie spirituelle au sujet de l'intégration des blessures

⁸⁸ Yves Bécotte, *Comment se découvrir par le symbole (concepts et outils pratiques)*, A3BRINS, 2015.

par le symbole. Le tout, ponctué d'ateliers et de plénières pour favoriser l'intégration. Ici, le symbole se révèle à l'aide d'imageries guidées faisant le pont entre le conscient et l'inconscient. L'univers symbolique de la personne se manifestant pour révéler un chemin de guérison ou, du moins, un sentier possible d'intégration de son être.

Vous comprenez que nous nous situons à une frontière psychospirituelle dans l'optique que l'expérimentation d'un « message » de guérison de notre mouvement intérieur peut générer



une interprétation, un sens de notre vie qui dépasse notre conception familière du monde. Cela, toujours en laissant le libre arbitre à la personne de donner crédit à une formidable puissance de l'inconscient, de nous guider ou de croire à une puissance divine ou à l'intervention de l'Esprit-Saint selon le christianisme.

Si nous optons pour le christianisme, ce chapitre ne peut être complet sans que l'amour soit au centre du processus divin en nous. Dans ce modèle, je propose que nous soyons en écho holistique avec le Dieu/Créateur de notre inconscient, de notre conscient et de notre réalité kinesthésique.

Je fais l'hypothèse que toute démarche structurée, tout modèle d'intervention intégrant ces concepts interreliés aura un impact bienfaisant et curatif pour la personne dans son processus du devenir humain.

Identité féminine et masculine

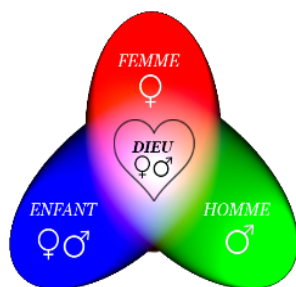
Toujours dans cette connaissance de soi, recherchons quel modèle anthropologique est proposé dans le christianisme. Au cœur de l'identité humaine, nous parlerons de l'homme et de la femme.

Bible, féminisme et identité de genre

« Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme il les créa.⁸⁹ »

⁸⁹ Livre de la Genèse, chapitre 1, verset 27.

Un premier jalon de cette réconciliation entre humanisme et christianisme est peut-être de faire la distinction entre les religions chrétiennes et la révélation biblique. Dissipons rapidement



un premier malentendu : la révélation judéo-chrétienne du Dieu/Créateur ne peut tolérer l'infériorisation de la femme sous le prétexte que le principe masculin aurait préexisté de toute éternité dans la réalité d'un Dieu/Père. Plutôt, le Dieu biblique est créateur de l'humanité à son image : homme et femme. Ainsi, il possède en lui le principe masculin et le principe féminin. Abandonnons maintenant l'image du vieillard bienveillant...

« Au moment de créer l'humanité, Dieu passe de l'intention (v. 26) à l'action (v. 27). Le décret de Dieu se concrétise, et cet "homme" (singulier), créé à son image (soulignée par une répétition en forme de parallélisme), apparaît non pas sous la forme d'un être, mais de deux. Le dessein originel annonçait la création de l' "homme", mais sa réalisation devait correspondre aux caractéristiques de l'image divine, et l'homme fut créé homme et femme. En d'autres termes, la différenciation sexuelle reflète certaines réalités appartenant à l'être même de Dieu ; elle constitue son image. Le féminin et le masculin participent pleinement de l'image de Dieu. Dieu n'est ni masculin, ni féminin. Il transcende les deux genres, puisqu'ils sont tous deux inclus dans son être.⁹⁰ »

Ce premier commentaire a peut-être indisposé certains chrétiens fondamentalistes. J'ajoute une note complémentaire qui suscitera "peut-être" une polémique dans un autre camp : l'idéalisation du transgenrisme est anti-biblique. Cela dit, toujours dans le sens de mon modèle, le vivre-ensemble de la cité doit impérativement avoir comme source la Charte des droits et libertés de la personne et non pas l'imposition des normes morales d'un nationaliste chrétien ou musulman ou autre – ici, je pense à la Charia promue par d'autres fondamentalistes...

(Je fais le choix de certains longs extraits lorsque le sujet me semble être un des baromètres de notre civilisation. Le transgenrisme porte en germe dynamiquement les trois éléments de mon modèle : la biologie humaine, le vivre-ensemble et la conception ontologique de la personne humaine. Selon moi, c'est un exemple d'actualité pour discerner les opinions campées exclusivement sur la vision biologique ou sur la psychologie humaine ou sur ce qui

⁹⁰ BILEZIKIAN, Gilbert, Homme-Femme, vers une autre relation, Éd. Grâce et Vérité, 1985.

constitue l'essence de la personne. Parfois, cette approche exclusive donne certains moments pathétiques. Je me permets un exemple⁹¹ – qui malheureusement, a donné des super vitamines à des commentaires homophobes ou transphobes dans les réseaux sociaux – car il met en scène une personnalité publique, Arnaud Gauthier-Fawas, administrateur de l'Inter-LGBT, qui a organisé la Marche des fiertés à Paris.)

« LGBT+ - Ne dites pas à Arnaud Gauthier-Fawas qu'il est un homme. Sur le plateau d'une émission du site « Arrêt sur images » ce vendredi 29 juin, à la veille de la Marche des Fiertés, Daniel Schneidermann a dû s'excuser de n'avoir pas su comment identifier la personne en face de lui. "Ah non, je ne suis pas un homme, monsieur", a répondu l'un des "quatre hommes" que le journaliste croyait présenter.

Se disant « non-binaire », Arnaud Gauthier-Fawas, administrateur de l'Inter-LGBT qui organise la Marche des fiertés à Paris, ne se définit ni comme masculin, ni comme féminin. Une personne non-binaire est une personne qui ne se sent pas en accord avec les catégories de genre binaires « homme » ou « femme » et préfère une autre identité de genre non-binaire. Selon Arnaud Gauthier-Fawas, son interlocuteur ne doit donc pas « confondre identité de genre et expression de genre » à cause de son apparence et de sa barbe.

La séquence s'achève quand Arnaud Gauthier-Fawas explique qu'il n'est pas « blanc », contrairement aux trois autres invités. « Je suis à moitié libanais », l'entend-on expliquer. "C'est intéressant qu'on interroge tous nos stéréotypes autour de la table. Parce que sans même m'avoir posé la question, vous supposez que je suis un homme, seulement par mon apparence, vous estimez que je suis blanc", résume Arnaud Gauthier-Fawas. »

Avec une approche plus nuancée, Olivier Moos, docteur en histoire contemporaine de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et de l'Université de Fribourg, nous convie à une vision plus globale⁹² et en phase avec mon modèle d'interprétation du réel.

⁹¹ <https://youtu.be/zcc0JxH5t2Q>

⁹² https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/06/2022_09_moos_transgenrisme_christianisme.pdf

« Ce problème d'inclusivité nécessitait donc d'élaborer une nouvelle définition qui dépasse la distinction entre sexe et genre, et ne dépende ni de la réalité biologique, ni d'un "construit social" : la psychologie de l'individu. Le sexe devient en quelque sorte le genre, lequel est déterminé par l'expérience subjective : la seule condition nécessaire et suffisante pour être un homme ou une femme est de s'identifier comme tel. L'actrice canadienne Ellen Page, devenue Elliot en 2020, peut ainsi, du jour au lendemain, être considéré(e) non seulement comme homme au sens traditionnel du terme, mais comme n'ayant même jamais été femme. La distinction se fait entre d'un côté un sexe "assigné" et de l'autre une "identité de genre". Cette dernière désigne le sentiment intime d'une personne d'être un homme, une femme ou une des innombrables identités de genre échappant à cette binarité (queer, non-binaire, bisexuel, xénogénéré, etc.). En 2022, on en comptait déjà au moins 72. Si cette révision est motivée par le souci d'inclusivité, elle débouche néanmoins sur une définition qui n'en est pas une : "une femme est une personne qui s'identifie comme femme" ne nous apprend en effet rien sur ce que le mot désigne. C'est cette difficulté qui explique les réactions confuses et hésitantes à la question : "Qu'est-ce qu'une femme ?" »

Ce problème n'est pas isolé. Les théories du genre doivent en effet faire face à une série de contradictions et d'incohérences : comment la conviction intime d'un individu a-t-elle la capacité de le rendre homme, femme ou même aucun des deux ? Pourquoi devrions-nous souscrire à un dualisme radical entre le sujet conscient et son corps ? Pourquoi l'autorité conférée à l'auto-identifications en matière d'identité sexuelle n'est-elle pas transférable à d'autres attributs ou catégories, telles que la taille ou l'âge ? Comment définir l'expérience individuelle de son identité de genre sans en référer à l'expérience corporelle singulière d'appartenir à un sexe ou à l'autre ? En d'autres termes, comment est-il possible de connaître expérimentalement ce que c'est que d'être quelque chose que l'on n'est pas ? Cette liste d'interrogations n'est pas exhaustive et il est ici impossible de rendre justice aux diverses querelles byzantines qui animent le champ des théories de genre.

(...) Il va sans dire que les objections adressées au transgenrisme ne présupposent en aucune façon une remise en cause des bonnes intentions qui motivent les acteurs, pas

plus qu'elles ne suggèrent une négation des droits des personnes souffrant de dysphorie de genre. Cependant, pour citer Claude Habib dans la conclusion de son essai La Question Trans (2021), "si un individu mal latéralisé proposait d'abolir la gauche et la droite sous prétexte que ces catégories n'ont pas de sens pour lui, et que leur pseudo-existence finit par le vexer, on aurait tort de le lui concéder". Croire qu'un adulte mâle qui s'identifie comme femme est littéralement une femme requiert en effet, pour beaucoup, un degré de suspension de l'incrédulité qui confine à l'acte de foi.⁹³ »

Après cette mise au point... ni masculin, ni féminin, vous avez compris que la Bible, selon la tradition des premiers chrétiens — selon mon modèle triunique aussi — ne tolère pas l'infériorisation de la femme. Nous retrouvons cet écho chez l'apôtre Paul.

« Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous, vous êtes un en Jésus-Christ.⁹⁴ »

En plus de l'égalité des sexes (*ni homme, ni femme*), le texte du Nouveau-Testament introduit l'égalité de statut économique (*ni esclave, ni libre*) et l'universalité humaine (*ni Juif, ni Grec*). À vrai dire, trois arguments de l'ordre patriarcal, économique et politique de ses contemporains pour faire disparaître ce Jésus de Nazareth « révolutionnaire ».

Jésus, dans son historicité, nous parle de sa relation privilégiée avec son père. J'ignore si les comportements dits masculins et féminins témoignent absolument d'un donné naturel ou s'ils sont l'expression d'un déterminisme social remontant loin dans le temps ! Ce que je sais, c'est que Jésus, dans ses comportements humains, transcende sa masculinité ; il n'est pas conditionné par des stéréotypes masculins de son époque.

« On lui présentait des petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples les rabrouèrent. Ce que voyant, Jésus se fâcha et leur dit : " Laissez les petits enfants venir à moi ; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu".⁹⁵ »

⁹³ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/06/72-nuances-de-genre.pdf>

⁹⁴ Épître de Paul aux Galates, chapitre 3, versets 26 à 28.

⁹⁵ Évangile de Marc, chapitre 10, verset 9.

« La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le Temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis. Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du Temple, et les brebis et les bœufs; il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables, et aux vendeurs de colombes, il dit : "Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce".⁹⁶ »

Enfin, l'Esprit-Saint, n'est-il pas dans son ministère de consolateur, dans sa manifestation intime, la révélation féminine de la présence de Dieu ? (C'est complètement mon opinion subjective...) De plus, l'Esprit-Saint transcende, lui aussi, notre nature ou nos stéréotypes — selon le point de vue adopté — en dynamisant les disciples :

« ... mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.⁹⁷ »

La solution aux inégalités de genre qui persistent ne passe pas par un nivellement des différences sexuelles, mais plutôt par une acceptation de nos spécificités, même si cela pose un problème à une certaine idéologie non genrée. Cela dit, sans entreprendre tout un développement rhétorique calqué sur mon modèle triunique, je précise que le vivre-ensemble dans la cité doit impérativement inclure toute personne sans discrimination. La religion n'ayant pas à statuer sur le politique. Sinon, vous tombez allègrement dans les cas extrémistes bien connus des partis ou des mouvements nationalistes chrétiens... qui s'éloignent inéluctablement de la bienveillance du prochain, inspirée de l'Évangile. Continuons dans une vision plus globale de l'humain.

Qu'est-ce que l'être ?

Certains théologiens comme Claude Tresmontant⁹⁸ se sont penchés sur les textes originaux du christianisme en regard d'une science de l'être. Par exemple, il va comparer l'enseignement de Jésus — Ieschoua de Nazareth⁹⁹ — à une « science de l'être ontologie : Qu'est-ce que l'être ?

⁹⁶ Évangile de Jean, chapitre 2, versets 13 à 16.

⁹⁷ Actes des apôtres, chapitre 1, verset 8.

⁹⁸ <https://www.claudetresmontant.com>

⁹⁹ Claude TRESMONTANT, *L'enseignement de Ieschoua de Nazareth*, Éditions du Seuil, 1970.

Nous nous proposons d'exposer ici le contenu de l'enseignement du dernier des prophètes d'Israël, le rabbi Ieschoua de Nazareth, crucifié à la veille de la Pâque juive de l'an 29 probablement, sur les ordres du procureur romain Pilate.

(...)

Or, en méditant sur l'enseignement du dernier des prophètes d'Israël, il nous a semblé qu'il contenait en fait une science, extrêmement riche et profonde. Non pas seulement, ni même d'abord, une « morale » comme on l'entend aujourd'hui, mais une science authentique et portant sur l'être, c'est-à-dire une ontologie.

Bien plus encore, une science portant sur les conditions, sur les lois de la genèse de l'être inachevé qu'est l'homme. Une science qui nous découvre les lois et les conditions de la création d'une humanité encore inachevée, et en train de se faire, les lois normatives de l'anthropogenèse. Plus encore : les lois et les conditions, pour l'humanité, de son achèvement ultime, c'est-à-dire de sa divinisation. C'est, on le voit, bien autre chose qu'une « morale »... p.7

« Vrai, je vous le dis, si le grain de blé tombant dans la terre ne meurt pas, lui, il reste seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruits ». Cette loi ontologique fondamentale, qui est théorique, mais qui comporte bien entendu une application pratique, des conséquences en ce qui concerne l'action, n'est pas fondée sur rien. Elle ne demande pas à être admise sans être vérifiée. Elle est fondée sur l'expérience constante et universelle. C'est une loi de l'être et de la genèse de l'être. Les conséquences qu'elle implique pour l'action ne nous font pas déboucher sur le vide. (...) Il débouche au contraire sur l'être, sur le plus-être, sur la vie. Il enseigne les conditions d'accès à la vie. Il est une initiation à la vie. Il ne demande pas le sacrifice pour le sacrifice. Comme tous les préceptes évangéliques, il fait appel, non pas au masochisme autodestructeur, mais à l'intérêt bien compris. Il est une loi de l'être et de la vie, non de la mort. (Évangile de Jean, chapitre 12, verset 24)

Vous avez sûrement remarqué depuis le début de mon essai, ma priorité accordée à la pensée et aux modèles théoriques englobant les différentes dimensions de la vie humaine se révélant efficaces dans la vie quotidienne. Ici, j'ai été séduit par l'ancrage de Claude Tresmontant dans sa démarche d'identifier les comportements humains découlant de sa

recherche biblique, réellement, une éthique appliquée : l'argent, le souci, le pouvoir, le jugement, etc. Je vais utiliser le sujet des richesses un peu plus loin dans le contexte du don de soi. Pour l'instant, demeurons en amont des comportements humains : la conscience.

Mon développement psychique et ma foi

Personnellement, la découverte des traits de caractère du personnage Jésus historique m'a séduit. À la fin de mon adolescence, toujours dans ma recherche de modèles adultes, devant cet homme capable de réaliser ses convictions jusqu'à créer un mouvement autour de ses enseignements, j'ai marché à sa suite. Je me souviens très bien de la première fois où j'ai ouvert la bouche pour communiquer à un ami le début de mon émerveillement. Autour d'une table de billards, à 17 ans, la tête embrouillée de paradis artificiels, je lui ai dit : « *J'ai commencé à lire la Bible ; y'a quelque chose là...* » Lui, terminant son coup de baguette, marcha vers moi comme pour entendre la suite. À ce moment-là, divers sentiments se mêlèrent en moi. Le désir d'en dire plus, la préoccupation de lui parler en termes adaptés, non moralisateurs, et la peur de ne pas être capable de répondre à d'éventuelles questions suscitées par mon enthousiasme. Alors, la conversation sur le sujet débuta et s'arrêta sur cette seule phrase. Puis, j'ai joué mon coup de billard pour cacher mon trouble.

Malgré cette confusion, c'était certain pour moi que je n'avais pas honte de parler de Jésus. En effet, ses enseignements m'offraient la possibilité de vivre ma vision utopique d'amour universel par le biais du Royaume de Dieu. Ce personnage m'entraînait au désir, à un certain désir. Et, même si je ne pouvais pas être fier de tous mes comportements, je ne me sentais pas accusé ou méprisé ; plutôt réorienté dans un chemin dans lequel je pressentais pouvoir m'épanouir. Mes désirs n'étaient pas amputés, mais émondés. Une autre lumière éclairait maintenant ma vie et je pouvais mieux discerner certains fruits qui, étrangement, poussaient mieux dans la noirceur...

Par la suite, dans la vingtaine, pour pouvoir communiquer plus efficacement mon expérience intérieure et pour répondre à cet appel du maître, je me suis engagé dans une communauté de base chrétienne protestante évangélique tout en poursuivant des études en théologie catholique. Comme les études bibliques de cette communauté étaient au centre des rencontres, je m'enrichissais de deux importantes formes de pensée du christianisme.

Parallèlement à l'acquisition de connaissances, je perçois que ma foi s'est calquée sur mon itinéraire psychologique. Progressivement, j'ai vécu le passage d'une foi fondée sur mes besoins de manque (besoin d'échapper à la peur, à la solitude, à la culpabilité, à la confusion) à une foi établie sur mes besoins d'expansion (besoin de s'ouvrir, de se donner, d'être fécond, de s'unifier dans une sagesse qui nous soit personnelle). C'est d'ailleurs ce même Jean-Luc Hétu¹⁰⁰, qui m'a éclairé sur mon propre cheminement psychospirituel.

Conscience humaine et culpabilité

Souvent, des personnes athées critiquent le cheminement spirituel des croyants en ce qu'il ne répond qu'à des besoins psychologiques. Prenons conscience que nous vivons toutes et tous, évidemment, dans le même univers psychique, mais que pour certaines personnes, leurs dieux deviennent soit un système de pensée particulier, soit une fixation affective ou simplement l'attrait pour les plaisirs des sens. Je ne dis pas cela péjorativement, car les croyants ont, eux aussi, un système de pensée propre, des carences affectives et le désir de combler leurs sens. La différence réside dans le fait que pour le croyant, tout ceci — en fait, sa vie entière — est tributaire de sa relation avec Dieu et non pas en remplacement de Dieu. Ceci est capital parce que c'est avouer que l'individu a besoin de Dieu pour mener sa vie humaine à son plein épanouissement. Ainsi, la personne permet à Dieu de mettre de l'ordre dans ses pensées, de lui demander de combler sa solitude intime et de l'aider à vivre dans un encadrement sain, propice à la réalisation de ses désirs. Dans une perspective chrétienne, sa vie est soumise aux valeurs évangéliques. Plus précisément, la personne désire soumettre sa vie à Dieu. Et, même s'il manquera inévitablement plusieurs fois son coup, il se sent remis sur le chemin par une parole de confiance.

Par conséquent, sur le plan chrétien, il y aura nécessairement un encadrement au projet humain. La Bible parle de projet humano-divin pour signifier que les comportements humains ne relèvent pas d'un Dieu despotique, mais sont issus d'une alliance intime entre les deux partenaires dans la construction du Royaume nouveau.

J'essaie maintenant de comprendre comment les propositions de Dieu, ses visées sur ma vie, peuvent s'imbriquer harmonieusement concernant mon fonctionnement psychique. Je ne veux pas dire absence de défis ou de difficultés dans le plan proposé, mais plutôt, que je ne m'y

¹⁰⁰ Idem. Jean-Luc Hétu, *Quelle foi ?*

sentirai pas contraint. Il y a de fortes chances que si je découvre que ma conscience peut jouer un rôle bienfaisant dans ma dynamique intérieure — c'est le même cheminement que lorsque j'ai abordé la culpabilité, mais ici, on approfondit ce schéma parce que la conscience diffuse la culpabilité — je serai à même de discerner des appels à la croissance là où je me sentais remis durement en question. En réalité, nous nous retrouvons à la racine de la liberté humaine.

Jean-Luc Hétu nous a déjà familiarisés avec une façon positive de voir la culpabilité comme possibilité de croissance humaine. Il récidive en attribuant la même propriété à la conscience.

« Une façon de voir la culpabilité rejaillit sur la façon de voir la conscience elle-même, qui est à l'origine de la culpabilité. On peut voir la conscience comme une instance moraliste et tatillonne dont la seule fonction est de couper le plaisir quand il devient trop bon. Mais à côté de cette caricature, Bauer fait valoir que la conscience peut devenir une « conscience-vision » et une « conscience-courage », pour peu que l'éducation aille dans ce sens. La conscience remplit alors le rôle d'une convocation permanente à la croissance personnelle, par la découverte de mes dynamismes et de mes défis. Lorsqu'il est donné à une telle conscience de remplir son rôle, ce n'est pas lorsque j'ai enfreint un interdit ou une norme que je me sens mécontent de moi, insatisfait, mais lorsque j'ai laissé passer une occasion de grandir, de devenir plus conscient, plus vrai, plus humain...¹⁰¹ »

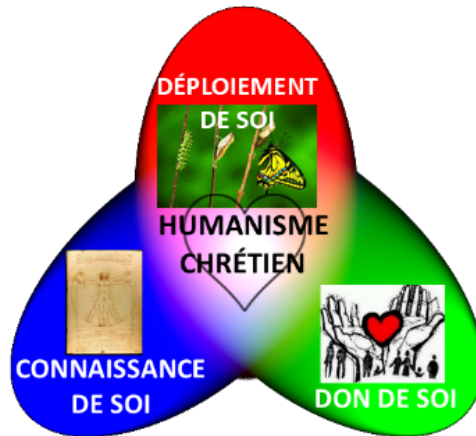
Occasion de grandir, de devenir plus conscient, plus vrai, plus humain, nous nageons dans les mêmes eaux. Ici, le débat dépasse le fait religieux qui serait le dispensateur de la mauvaise conscience. Pour exemple, pensons à notre société consumériste qui évalue l'humain selon ses propres critères pour nous rendre coupables ! Ai-je assez de biens matériels pour être heureux ? Ai-je réussi ma vie si je n'ai pas tel ou tel statut social ? Suis-je une personne physiquement désirable en rapport avec l'hypersexualisation de l'espace public ?

Alors, croyants ou non, poursuivons cette entreprise de discernement.

¹⁰¹ Idem. Jean-Luc Hétu, *Quelle foi ?*

Chapitre 2

L'AMOUR (déploiement de soi)



Déploiement de soi

La foi chrétienne considère essentiel le développement du potentiel individuel. Cependant, elle lui rappelle que l'aboutissement de la vie humaine n'est pas le bonheur pour soi-même, mais celui de l'humanité. Cet énoncé est interprété dans la foi comme le Royaume de Dieu. Autrement dit, l'autonomie n'est pas une fin en soi pour la foi chrétienne. Plutôt, la foi affirme que la vie du disciple inclut l'interpersonnalité, comme l'a nommée Jacques Limoges dans son livre *S'entraider*.

Néanmoins, plus que jamais, les entraidants et les groupes d'entraide rendent caduque un concept « chouchou » pour ne pas dire « pop » des sociétés modernes, celui d'autonomie. Et en écrivant ces lignes, je suis très conscient que je touche un mot vénéré et adulé, parfois même tabou.

Ici, il sert de paravent à cet enseignant désabusé qui ne veut plus rien savoir de ses élèves ; alors, il dit favoriser l'autonomie pour couvrir sa démission, son laisser-aller, son indifférence. Là, c'est un organisme communautaire maintes fois ébranlé par des

coupures de postes et de budget qui prononce ce mot magique en espérant que les gens comprennent quelque chose comme : « débrouillez-vous tout seuls, nous on est débordés ». À côté, ce sont des résidences pour personnes âgées à la recherche de bénéficiaires autonomes, c'est-à-dire capables de se déplacer seuls. Et ailleurs, ce sont des adultes qui, refusant de voir les enfants différents d'eux-mêmes ou se projetant sur eux, se sécurisent en récitant le mot béni pendant que leur progéniture développe un individualisme infantile et mesquin.

(...)

Sans prétendre résoudre ce problème ni vouloir tout réfuter, au nom de l'entraide, je voudrais introduire dans le débat deux considérations.

La première porte sur le fait que les théories structuro-développementales rigoureuses comme celles de Loevinger prennent en compte l'autonomie, la placent même au stade ultime, mais précisent par ailleurs que la seule façon d'y accéder, c'est en complétant les stades précédents, qualitativement différents les uns des autres. Ainsi, certains portent sur la conformité et la solidarité, ce qui fait que le stade autonome risque de naître l'apanage que des gens pétris par les interactions de la vie et du temps.

Ma seconde considération s'appuie sur Coan. Dans un livre au titre accrocheur que je traduis par Héros, artiste, sage ou saint ? Coan fait état d'une étude sur les concepts de santé mentale, de normalité, de maturité, d'actualisation et d'épanouissement humain. Ces concepts furent d'abord retracés dans les différentes périodes (la Renaissance, le Siècle des lumières, etc.) des civilisations occidentales (grecques, chrétiennes, etc.). Il les a aussi retracés dans les traditions orientales (hindouisme et bouddhisme). En troisième lieu, il a exploré les écrits des maîtres de la psychologie moderne : Freud, Adler, Fromm, Erickson, Assagioli, Berne, Skinner, Allport, Rogers, Maslow et Perls. Enfin, il les a répertoriés chez les grands philosophes : Kierkegaard, Nietzsche, Heidegger, Jasper, Marcel et Sartre.

Ce long périple lui a permis de cerner le noyau dur de la personne optimisée, quel que soit l'âge, le temps, le modèle ou la région. Or, ce noyau dur se compose de cinq qualités :

- efficacité, créativité, harmonie interne, "relationalité" (relatedness), transcendance.

On notera que l'autonomie n'en fait pas partie. Au contraire, c'est la "relationalité" qui

ressort de la sagesse des temps et des espaces. (...)

À mon avis, seule une grille multidimensionnelle comme celle dégagée par Coan peut permettre d'évaluer une prise en charge. Cette grille permet de savoir, lorsqu'une personne se rattache à un groupe d'entraide, si cette action suit la ligne optimalisante de son être. Elle permet de constater qu'établir des réseaux de soutien et d'entraide est le propre de tout être vivant, car on se sauve en groupe. (...)

Qu'on se le dise, il n'y a pas vraiment de prise en charge, de maintien à domicile ou d'intériorisation des règlements si ces démarches ne sont pas assurées dans l'interpersonnalité !

Très près du concept d'autonomie sont ceux d'individualisation, de personnalisation et de particularisation. À force d'individualiser et de personnaliser, on m'a enfin fait comprendre pourquoi le mot personne peut signifier aussi bien quelqu'un que aucun. Oui, à force de personnaliser et d'individualiser, on divise et isole les gens, on les laisse à eux-mêmes ; ils ne deviennent personne !¹⁰²

Autosuffisance et amour

Ici, nous revenons au cœur de la compétence du devenir humain. Nous avons statué que le centre dynamique de cette compétence est l'Amour. Pour sa part, le christianisme trace le chemin de la réalisation plénière de l'être : le prochain. Le devenir humain dans une perspective chrétienne (humanisme chrétien) ne peut pas avoir en son centre l'individu comme finalité. Bien plus, cet individu trouvera la pleine réalisation de soi dans une certaine mort à son projet d'autosuffisance, d'individualisation centré sur ses propres désirs/besoins. Bien sûr, il y aura toujours ce processus d'individualisation, cette réalisation de soi essentielle à son mouvement de vie, de son plein potentiel kinesthésique, intellectuel, relationnel, créatif, mais dans un mouvement de service au prochain, à la société, à l'humanité.

Le système biologique de l'individu possède justement une certaine autosuffisance, selon Glasser, grâce à son équilibre homéostatique. L'Évangile nous dit que le déploiement spirituel de cet individu inclut la cassure de sa coquille, de la mort de l'enveloppe du germe du moi pour proposer les meilleurs fruits aux autres. N'oublions pas que les autres reçoivent le même appel

¹⁰² LIMOGES, Jacques, *S'entraider*, Éditions du CRP, Université de Sherbrooke, 1996.

pour une entraide spirituelle, c'est-à-dire un vivre-ensemble puisant sa source dans un sens à la vie communautaire nourrissant toute la personne.

Par conséquent, le paradoxe se révèle ainsi : l'humain survit, vit et se déploie grâce à un système homéostatique comparable à un thermostat qui évalue continuellement ses besoins premiers, son confort et ses désirs personnels en relation avec ses perceptions de satisfaction interne de sécurité, de plaisir, de bonheur. Cependant, l'Évangile nous déclare que la « coquille » du moi — ce système fermé efficace pour la survie de l'individu — doit éclater pour accéder à l'ouverture au prochain, à la spiritualité de l'Autre.

Sébastien Bohler

Sébastien Bohler poursuit au sujet de ce même paradoxe, dans *Le bug humain*¹⁰³, une réflexion scientifique sur la complexité du cerveau capable de prouesses merveilleuses tout en construisant sa propre perte.

« Ce que j'ai découvert m'a glacé. Ce cerveau, qu'on présente comme l'organe le plus complexe de l'univers et dont on chante les louanges à coups d'émissions de télévision et au fil de rayons entiers de librairie, est en réalité un organe au comportement largement défectueux, porté à la destruction et à la domination, ne poursuivant que son intérêt propre et incapable de voir au-delà de quelques décennies. Nous sommes emportés dans une fuite en avant de surconsommation, de surproduction, de surexploitation, de suralimentation, de surendettement et de surchauffe, parce qu'une partie de notre cerveau nous y pousse de manière automatique, sans que nous ayons actuellement les moyens de le freiner.

Tout n'est pas perdu, parce que certaines parties de ce même cerveau ont la capacité de raisonner autrement. Mais elles sont en minorité, et elles ont du mal à se faire entendre. Pour faire gagner cette minorité silencieuse, il faut d'abord connaître la puissance de ces forces qui œuvrent de manière souterraine. J'ai voulu ici détailler le fonctionnement des circuits neuronaux profonds qui nous conduisent à notre perte, pour que toutes celles et ceux qui souhaitent comme moi un autre destin sachent à qui ils s'attaquent. Car faut connaître son ennemi pour triompher, dit l'adage. Seul problème, il s'agit ici de se connaître soi-même. » (p.11)

¹⁰³ S. Bohler, *Le bug humain*, Pocket, septembre 2020.

Puis, l'auteur propose une piste de solution avec la pleine conscience :

« Un des principaux avantages qu'offre la méditation de pleine conscience, c'est de nous affranchir en partie de nos automatismes. Cet aspect est crucial pour la prise en charge des comportements d'addiction, qu'il s'agisse du rapport compulsif à la nourriture, au sexe ou à Internet. »

Au préalable, l'auteur nous a informés des recherches en neurosciences qui manifestent les bienfaits de la méditation en pleine conscience. Ainsi, de mon point de vue, je dois considérer ces informations pour construire ma réflexion. Cela dit, il reste à poursuivre une vision globale du devenir humain au niveau de l'humanité. Ainsi, tout en étant entièrement d'accord avec le constat de Bohler, je questionne sa stratégie pour améliorer le sort de l'humanité.

Vous trouverez peut-être mon parallèle un peu osé, mais je pense à la théorie du ruissellement, fable de la droite politico-économique des années 1980.

« Donner les réductions d'impôts aux tranches supérieures, aux individus les plus riches et aux plus grandes entreprises, et laisser les bons effets "ruisseler" à travers l'économie pour atteindre tout le monde.¹⁰⁴ »

Nouvel Âge

Croire qu'il y a une cause à effet, que la recherche de spiritualité intérieure, de paix personnelle, de recherche de son identité profonde, etc. ruissellera inévitablement positivement sur son entourage, sur sa société et même sur l'Univers m'apparaît de la même souche du Nouvel Âge ou « spiritualités contemporaines » comme le note André Couture dans son texte *Nouvel Âge et contexte spirituel contemporain*¹⁰⁵ :

« Le texte que vous vous apprêtez à lire réunit des citations de provenances diverses. Il a pour but de donner une idée des travaux et des réflexions qui se sont faits pendant les dernières décennies à propos de ce qu'on appelle souvent "Nouvel Âge" et que je désigne volontiers du terme plus flou de "spiritualités contemporaines" pour bien marquer le triomphe du choix individuel sur l'acceptation inconditionnelle des valeurs propres à un groupe socioreligieux spécifique.

¹⁰⁴ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/la-theorie-du-ruissellement-fable-des-annees-1980.pdf>

¹⁰⁵ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/nouvel_age_et_contexte_spirituel.pdf

1. Origine du terme "Nouvel Âge". Ce que l'on appelle maintenant "Nouvel Âge" peut être considéré comme un produit des années 1960-70. Ce courant spirituel est apparu dans des communautés nouvelles comme l'Esalen Institute (fondé en 1962 à Big Sur, Californie) ou le Findhorn Community (fondé en 1965 dans le nord de l'Écosse) qui souhaitent entre autres rompre avec le pessimisme de la société occidentale en affirmant leur foi dans un nouvel âge du monde. Il s'est développé à partir des années 1970.

2. Contexte sociologique. Un passage de Frédéric LENOIR situe bien le contexte d'émergence de cette nouvelle spiritualité. "Il faut resituer cette seconde vague [de spiritualités] dans la perspective plus générale de l'émergence en Occident d'une nouvelle conscience religieuse. La plupart des sociologues analysent cette résurgence de préoccupations religieuses dans la perspective de la crise générale des sociétés occidentales des années soixante, crise de l'américan way of life aux États-Unis, à laquelle la guerre du Vietnam a servi de catalyseur, ou crise de la "société bourgeoise" en France mise en lumière par les révoltes étudiantes de Mai 68. Robert Bellah montre que cette révolte de la jeunesse est née de l'incapacité de l'individualisme utilitaire de fournir un système de significations, sur le plan personnel et social, qui puisse rendre compte des contradictions de l'abondance.

Ce qu'on a appelé la contre-culture cherche ainsi à élaborer un nouveau système de significations. Elle continue de mettre en avant l'individu — fait acquis de la modernité —, mais tente de substituer la quête de l'éveil de la conscience à la recherche systématique de la préservation des intérêts". Les analystes mettent cette nouvelle spiritualité en corrélation avec un accroissement de l'individualisme, le refus du contrôle institutionnel, une quête exacerbée de bonheur ou d'épanouissement personnel, une sorte de sacralisation de la liberté de choix, une grande fluidité des appartenances religieuses ou autres, un goût pour les assortiments de croyances sur mesure (bricolage, kit, etc.). On insiste aussi sur l'importance accordée à l'expérience des choses, aux émotions vécues (plutôt que la vie selon la raison), à la conviction qu'il est possible de se transformer soi-même par des techniques appropriées (méditation, yoga, etc.). Ces spiritualités cachent cependant une nouvelle quête d'unité : croyance en la convergence des religions, conscience planétaire, credo écologique, holisme (chacun porte en soi le

*tout), etc. La sociologue Françoise Champion résume la situation de confusion religieuse contemporaine en parlant d'une "nébuleuse mystique-ésotérique". Tout en convenant que la nouvelle spiritualité contemporaine comprend un ensemble hétérogène composé de groupes bien constitués avec des membres dûment identifiables, Françoise Champion ne manque pas de noter qu'une grande partie de cette nébuleuse est faite de "réseaux plus ou moins lâches gravitant autour d'associations organisatrices de stages, de conférences, de séminaires (payants), de revues, de librairies et de maisons d'édition". Un livre important est venu présenter, analyser, systématiser, peut-être catalyser ce nouvel âge de la spiritualité, et c'est celui de Marilyn FERGUSON, *The Aquarian Conspiracy* (1980), traduit en français sous le titre *Les enfants du Verseau* (Paris, Calman-Levy, 1981). »*

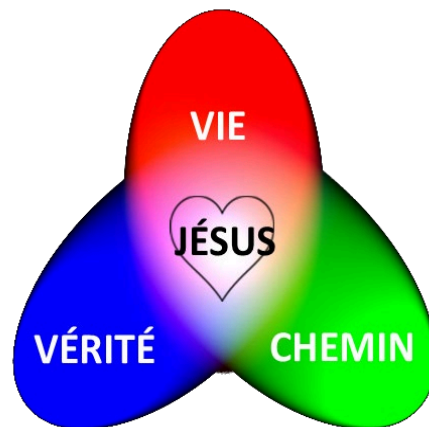
Résumé

La recherche d'une spiritualité intérieure m'apparaît aussi essentielle à l'équilibre de la vie individuelle. Pourtant, elle n'est pas garante de l'équilibre de la communauté humaine ou de la planète. La même conclusion au sujet de Glasser s'impose ici : l'équilibre homéostatique de l'individu (survie, appartenance, liberté, pouvoir, plaisir) est intrinsèquement lié à la réalisation de l'identité humaine. Cependant, ce mécanisme n'améliore pas automatiquement le vivre-ensemble. De même, la pleine conscience ou toute autre démarche « spirituelle » centrée sur l'épanouissement de la vie intérieure individuelle ne garantit pas une influence bienfaisante sur le mieux-vivre ensemble. Et, je vous évite ici tous les discours ésotériques de fusion avec un Tout cosmique ou Énergie diffuse qui s'équilibrerait de plus en plus « grâce » à une panoplie de pratiques occultes en communication avec des « entités » ou en harmonie avec d'anciennes vies, etc.

Par conséquent, selon ma démarche triunique, une définition de la spiritualité doit inclure une vision globale pour ne pas opérer en silo. Cette vision globale doit rendre compte d'un système ouvert sur les sciences, la connaissance de soi, le déploiement de soi vers l'autre, le vivre-ensemble et l'écologie. Puis, cette réflexion doit se construire sur un système de valeurs qui donne sens à la vie humaine. De là, toute l'analogie biblique tirée de la nature.

« Vrai, je vous le dis, si le grain de blé tombant dans la terre ne meurt pas, lui, il reste seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruits.¹⁰⁶ »

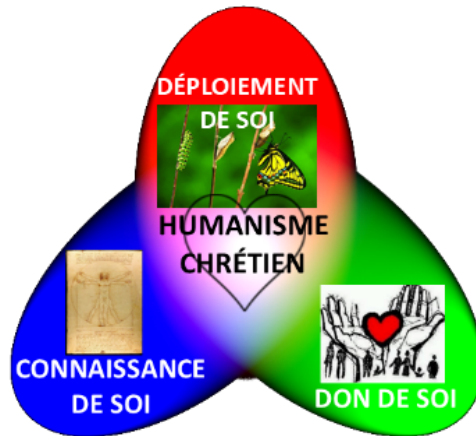
C'est ce que propose l'Évangile (la Bonne Nouvelle) révélant l'Amour triunique de Dieu en Jésus comme la Vérité (connaissance de soi/vérité sur soi), la Vie (déploiement de soi/vivre-ensemble) et le Chemin (don de soi/Royaume de Dieu).



¹⁰⁶ Évangile de Jean, chapitre 12, verset 24.

Chapitre 3

L'AMOUR (don de soi)



Don de soi

Les enseignements de Jésus de Nazareth – comprenant le don de soi - seraient une convocation personnelle à la croissance et, étant donné la conscience universelle du Créateur, ses préceptes seraient aussi une convocation permanente à la croissance du genre humain qui inclut évidemment une éthique du vivre-ensemble. Plusieurs rétorqueront : comment ma liberté se ferait-elle une niche dans tant d'espace envahi par Dieu au travers de ma conscience ? N'y a-t-il pas opposition entre deux libertés ?

Les richesses

Certaines croyances, infiltrées historiquement dans un christianisme déficient, sont évidemment en contradiction avec ce devenir chrétien humaniste. Je me contenterai de prendre pour exemple une conception des richesses représentative d'une pensée chrétienne subversive plus globale, sans engagement réel envers son prochain. Pierre Vadeboncoeur nous le rappelle avec lucidité :

« Le fait pour le bourgeois de vivre dans un monde suffisant et retranché a eu pour lui d'autres conséquences. J'ai mentionné il y a un moment la religion. C'est sa philosophie déclarée. Mais c'est aussi le sujet de son chef-d'œuvre en fait de trahison. Il fait voir ce

qu'est devenue au sein de sa classe une religion dont l'inspiration, pour une grande part, résulte d'un long regard sur la misère de la foule. Comment diriger sur la foule ce profond regard quand précisément on a choisi de ne point la voir ? Il n'y a pas de religion chrétienne dont le peuple ne soit l'objet terrestre. Mais le bourgeois, séparé du peuple, n'en continue pas moins de se dire et même de se croire catholique ou protestant. Non seulement est-ce là une impossibilité spirituelle, mais une contradiction, vécue obstinément et avec une espèce d'insouciance, a forcé la pensée du bourgeois à s'installer dans l'insécurité et à traiter les idées comme des pauvres. Sa philosophie la plus engageante ne l'engage aucunement ; il fait donc nécessairement le bouffon.¹⁰⁷ »

Claude Tresmontant dans son livre *L'Enseignement de Ieschoua de Nazareth*¹⁰⁸ transpose même l'accumulation des richesses sur le plan d'un mal spirituel :

« L'idolâtrie, nous l'avons vu aussi dans notre précédent essai, consiste essentiellement à conférer aux êtres du monde des caractères ou des attributs qui ne conviennent qu'à Celui qui est l'Être absolu. (...)

La richesse est effectivement, chez la plupart des hommes, l'objet d'un culte idolâtre, dans le secret de leurs cœurs. L'accumulation de la richesse est un effort pour échapper à l'angoisse de la mort, à l'angoisse de l'instabilité et de l'insécurité, de la dépendance, un effort pour s'assurer contre le risque, une recherche de la consistance.¹⁰⁹ »

Pour être fidèle à ma démarche précédente, il faut positivement envisager cet appel à ne pas se confier dans les richesses. Comment mon comportement en cohérence avec cette exigence évangélique sera-t-il pour moi une source de vie et non pas une contrainte à ma liberté qui me laissera un goût amer ? Le même auteur achève sa pensée dans ce sens :

« "Et tout homme qui a laissé des maisons, ou des frères, ou des soeurs, ou son père, ou sa mère, ou des enfants ou des champs (Luc : ou une femme) à cause de mon nom (Marc : et à cause de l'Évangile ; Luc : à cause du royaume de Dieu) celui-là recevra bien plus (Marc : le centuple dans la création présente : des maisons, et des frères et des soeurs et des mères et des enfants et des champs, avec des persécutions), et dans la durée qui vient, la vie éternelle. (Mat. 19,27 ; Marc, 10, 28; Luc,18,28)" Le rabbi Ieschoua ne demande

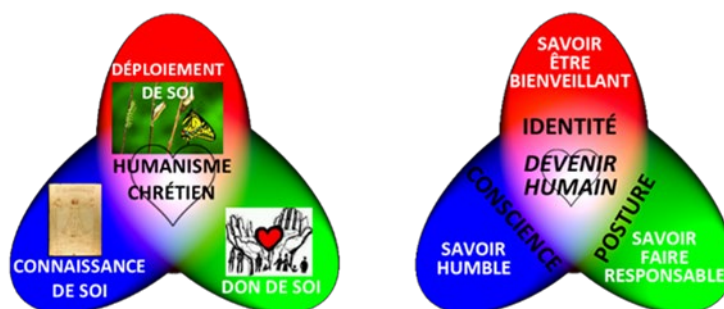
¹⁰⁷ Pierre Vadeboncoeur, *Les deux royaumes*, Éditions TYPO, 1993.

¹⁰⁸ Idem. Tresmontant, *L'enseignement de Ieschoua de Nazareth*.

¹⁰⁹ Idem. Tresmontant, *L'enseignement de Ieschoua de Nazareth*.

pas de renoncer librement à la richesse et à la propriété pour aboutir finalement au vide et au néant. Il recommande de renoncer aux richesses afin d'atteindre à une richesse multipliée infiniment. Ce qu'il vise, ce n'est pas le néant, mais l'être.¹¹⁰ »

De point de vue chrétien, ce qui est doublement exaltant, c'est que les contraintes qui me sont imposées proviennent de l'Amour. C'est dans ce sens que le défi de la répartition des richesses matérialise le concept *amour* ; c'est pour cela que le *prochain* – au sens de l'Évangile – est un des baromètres du don de soi... dans ce déploiement de soi « riche » de relations interpersonnelles significatives. Est-il besoin de rappeler que ce mouvement de l'être va à l'encontre du courant autonomiste de notre société moderne – comme mentionné plus haut ?



Le devenir humain, du point de vue chrétien, fait appel à la foi dans l'Amour de Dieu, au centre, et en écho de son appel affectif envers les autres. Nous sommes au niveau de la composante *Identité/Savoir-être bienveillant*. En synergie, au niveau de la création, nous nous adressons à un autre élément du modèle du devenir humain, *Posture/Savoir-faire responsable*. Et, toujours dans cette synergie, au niveau *Conscience/Savoir humble*, on parle plutôt de la mission de prendre soin de ce *cosmos* dont l'humain – le poussiéreux – est lui-même tissé. Nous sommes dans un mandat formulé, intellectualisé, sur lequel construire une pensée articulée. Dans cette partie sur l'humanisme chrétien, je m'en tiens à la dimension humaniste de la révélation chrétienne, aux implications du vivre-ensemble pour l'humanité. Dans la troisième partie, j'explorerai les enseignements portant sur la vie au-delà de notre cheminement terrestre, la Vie éternelle.

¹¹⁰ Idem. Tresmontant, *L'enseignement de Ieschoua de Nazareth*.

J'espère être cette étincelle pour vous accompagner vers ce Dieu/Amour/Vérité. L'amour est effectivement l'accueil inconditionnel de l'autre, cependant le christianisme témoigne aussi d'une pensée, d'une théologie, d'une vision philosophique spécifiquement chrétienne. Le christianisme ne se réduit pas à un modèle humaniste. Plutôt, il le transcende.

Nous en sommes à l'étape d'une démarcation en annonçant que le devenir humain selon le christianisme s'accomplit pleinement par le don de soi. Ce potentiel du système homéostatique de l'individu pour assurer sa survie, ce déploiement du moi dans son identité, dans ses compétences relationnelles et professionnelles, trouvent leur plénitude dans le service aux autres, à l'humanité, bibliquement parlant, à son prochain.... À portée de main.

Nous retrouvons cet écho dans les propos de Boris Cyrulnik lorsqu'il parle du récit de soi. Cet échange thérapeutique pour l'individu ne peut se vivre que dans la rencontre bienveillante d'un autre que soi. L'autre devenant une caisse de résonance apaisante donnant du sens à la confiance. Sinon, l'individu reste seul avec ses souvenirs traumatisants, ruminant ses propres pensées négatives.

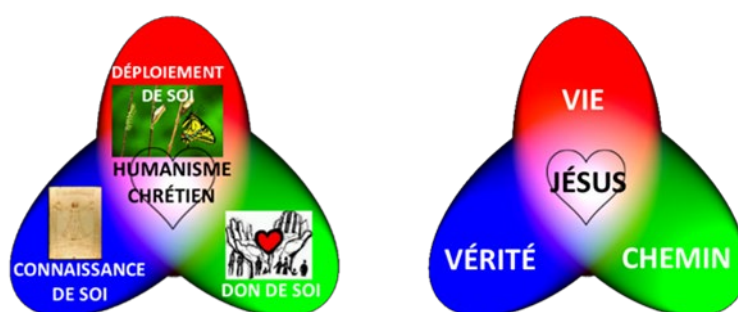
Jésus

Poursuivons la cohérence de ce cycle en relation humaniste avec la révélation biblique : *Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie.*

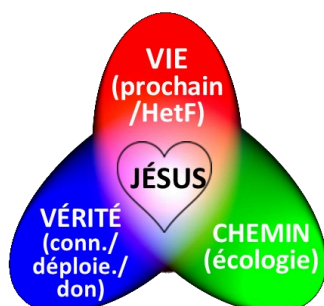
1. Chemin : le savoir-faire/don de soi chrétien responsable se manifestant par des engagements inspirés par l'Esprit-Saint, qui incluent un réel don de soi à l'image du disciple qui imite le Christ. Une posture résolument inscrite dans le temps et dans l'espace en écho fraternel du Dieu/Père.
2. Vérité : le savoir/connaissance de soi inspiré du christianisme considère l'individu en écho de l'image du Dieu/Créateur. Ce savoir alimente la structuration d'une identité forte aussi féminine que masculine.
3. Vie : ce moi, constitué comme un système homéostatique, est entraîné par l'autre pour assurer la survie de son espèce. Il est aussi tributaire d'une parole bienveillante qui confirme sa propre existence et suscite la reconnaissance mutuelle de l'existence de son vis-à-vis (savoir-être/déploiement de soi) dans cet écho du mouvement de l'être, Dieu/Esprit de Soi.

Une bonne part de nos engagements pour notre « prochain » réside dans notre définition de l'amour et de l'Amour ! J'ai déjà dit que je souscris à la définition de l'Amour selon Scott Peck et conforme à l'appel chrétien au niveau du chemin :

« L'amour est donc une forme de travail ou bien une forme de courage.¹¹¹ »



Au niveau de l'humanisme, cet auteur nous amène à la frontière du développement personnel par un engagement parsemé de défis qui ne peut pas se réduire à une démarche hédoniste d'élévation « spirituelle » de soi. Il ouvre la porte à la définition de l'amour selon le christianisme. Le christianisme, être disciple du Christ, implique que je m'engage dans une forme de travail et de courage poussée par ma volonté de suivre le plus grand commandement du Christ. Jésus propose une voie/Vie pour atteindre l'Amour : le prochain.



Le christianisme est un système de pensées – révélées par Dieu pour le croyant. « *Il n'y a pas de religion chrétienne dont le peuple ne soit l'objet terrestre¹¹²* », ainsi la révélation chrétienne de la Trinité a comme objet le prochain. Le disciple s'égare de sa vie spirituelle sans une recherche d'une relation bienveillante avec l'autre, avec ses contemporains et, dans le respect de la création du Dieu/Créateur — j'y reviens dans la

troisième partie portant sur la Trinité. On verra que le premier écologiste est justement le Créateur qui ne présuppose pas la domination de l'humain sur cet écosystème – contrairement à

¹¹¹ Idem, Scott PECK, *Le chemin le moins fréquenté*.

¹¹² Pierre Vadeboncoeur, *Les deux royaumes*, Éditions TYPO, 1993.

une interprétation biblique capitaliste de *dominer la création*, que j'élabore plus loin — pas plus que la supposée supériorité de l'Homme sur la Femme déjà identifiée plus avant.

Comprenons bien que l'égo est une dynamique essentielle de survie de l'humanité et qu'il est évidemment le centre de notre vie. Cependant, cet égo autonome peut choisir des objectifs, une mission qui dépasse sa survie individuelle pour s'insérer harmonieusement avec un système plus large, l'humanité, et encore plus global, l'univers et... Dieu.

Par conséquent, je parle d'une ébauche d'un modèle systémique du devenir humain. Ainsi, même si notre système solaire est un système autonome en soi, il voyage aussi – 850 000 km/h – au travers d'un autre système – la Voie lactée – elle-même en mouvement – 2,3 millions de km/h – dans une danse cosmique parmi des milliards de galaxies dans l'univers que nous concluons comme infini...

Un fond de bienveillance de Dieu à mon égard me pousse sur le chemin de la foi. Comme si Dieu me disait : les exigences morales que je te propose sont en étroite relation avec tes propres aspirations de bonheur. Et, Jésus semble compléter : je t'accompagne sur ta route humaine et j'ose te dire que tu dois mourir à une partie de toi pour que tu connaisses un bonheur au-delà de celui de l'avoir, c'est le bonheur de l'être. Ce bonheur d'être et de faire être quelqu'un, seulement toi, humain, tu peux accéder à cet état spirituel, présage d'un état éternel après ton parcours terrestre.

Résumé

Nous avons vu que l'humanisme chrétien démontre une vérité raisonnée, établit une identité forte et propose une posture responsable. Si l'on consent que cette démarche de la foi élaborée depuis le début de cet essai ne soit pas sans fondement pour un être humain, si on admet qu'elle révèle des êtres psychologiquement sains et si on convient que les relations interpersonnelles y sont enrichies, on peut chercher d'autres correspondances avec la manifestation de Dieu par l'Esprit-Saint. Par le fait même, nous entrerons dans le mystère de la divinité de ce Jésus de Nazareth qui devient le Christ, le Messie, le Sauveur. Il y a beaucoup de travail pour être signifiant dans ce domaine intangible, surtout dans le contexte moderne où la chance, le destin, les couleurs, les signes du zodiaque, les pierres spéciales, etc., exploitent

systématiquement la notion de spiritualité et certains l'assimilent à une présence d'extra-terrestre et d'autres flirtent carrément avec des puissances occultes (ré-ouf !).

Hitler, moi, Mère Teresa

Avant d'aborder l'Esprit-Saint, achevons notre trajet par un autre exemple humain : Hitler. Cet exemple étant en réalité un contre-exemple évangélique. Parfois, le mal nous aide à mieux identifier le bien, comme la maladie nous fait souvent apprécier la santé.

Dans ses manifestations humaines, Hitler se situe à l'opposé de Mère Teresa. Le choc de ces deux personnages nous renvoie à ce qu'il y a de plus noble et de plus malsain en l'humain. Dans mon avant-propos, j'ai parlé succinctement de ce rapprochement au sortir de mon adolescence. Cette prise de conscience m'a incité à m'interroger sur le mal. Bien sûr, fidèle à mes professeurs de philosophie du collégial qui avaient évacué toutes notions de péché — il faut se rappeler que leur révolution tranquille¹¹³ a eu besoin d'écarter l'Église institutionnelle pour se réaliser — j'avais convenu que l'humain est fondamentalement bon. Plus tard, en saisissant qu'un certain courant spiritualiste dans l'Église avait semé la suspicion du mal au coeur même de la personne, je me suis positionné différemment de ces deux extrêmes. Peut-être sommes-nous en même temps bien et mal, lumière et ténèbres ? Peut-être que notre seule liberté consiste à nous soumettre à l'un ou à l'autre ? Peut-être que l'illusion d'une liberté humaine absolue nous entraîne, par défaut, vers l'illusion d'une certaine liberté imbue d'elle-même, vers le mal-être ? Ceci, si l'on considère que le mal n'est pas seulement de faire du mal, mais également ne pas faire « être » les autres en se repliant sur soi-même, en ignorant son « prochain ». C'est aussi ce combat intérieur qu'aborde l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains :

« Vouloir le bien est à ma portée, mais non l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas, je le commets. »¹¹⁴

Le Mal

Hitler m'amène à admettre la réalité du mal. Tout d'abord, il me renvoie à ma propre humanité. Quels événements de ma vie dois-je subir, quelles failles dans ma personnalité doivent être virulentes et quelle éducation dois-je intégrer pour que je devienne un Hitler en puissance

¹¹³ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/revolution-tranquille-encyclopedie-canadienne.pdf>

¹¹⁴ Épître de Paul aux Romains, chapitre 7, versets 17 et 18.

? Ensuite, il interroge ma foi. Comment se situe la réalité du mal par rapport à Dieu ? Le mal n'est-il pas la preuve de l'inexistence de Dieu ? N'est-il pas un créateur fautif ?

Je crois qu'on ne peut sainement percevoir le mal que si on se positionne positivement à l'opposé des forces destructrices. Certains gardent le moral en puisant dans leur propre conception du monde, en choisissant d'être optimiste ou, simplement, en évitant la question. Quant à elle, la foi nous invite à être offensés par le mal, à ne pas l'accepter comme inéluctable et à le combattre avec l'assurance de la victoire... même dans nos retranchements intimes.

L'Évangile nous invite à situer le mal dans une vision d'ensemble en l'associant comme un possible à notre liberté et affirme l'issue heureuse de notre condition humaine en relation avec la résurrection de Jésus-Christ.

Suivons Scott Peck dans *Les gens du mensonge*¹¹⁵ :

« Les animaux, disait-il, qui arrivent au monde parfaitement achevés sont enfermés dans la prison invisible de l'instinct. Dès leur naissance, ils savent, seuls, courir, marcher, téter. Ils sont vite adultes, mais ne sont jamais libres. L'homme au contraire vient au monde misérable. On pourrait presque penser que c'est un prématuré. Le bébé ne sait pas marcher ni même téter seul. Son autonomie est bien moindre que celle de n'importe quel jeune animal, il a besoin d'une constante vigilance. Son développement est lent et il est adulte que vers vingt-quatre ans. (...)

Le nouveau-né est incomplet, mais c'est justement pour cela qu'il va plus loin que le jeune animal, car disait ce savant, la liberté est liée à l'inachèvement. (...)

Cet exposé entendu par hasard me saisit. Ne permet-il pas de comprendre pourquoi Dieu fit le monde inachevé ? La théologie nous apprend en effet que Dieu veut l'homme libre, libre même de se refuser à Lui. L'inachèvement n'est-il pas alors une condition nécessaire pour que puisse se développer dans l'espace et le temps cette liberté voulue par Dieu ? »

Paradoxalement, si quelqu'un tient à nier Dieu en évoquant le non-sens de Dieu-Amour devant la souffrance humaine, je pense que sa position conditionne, par le fait même, une difficulté à être optimiste devant les pouvoirs destructeurs de l'humain. L'auteur poursuit :

« Si, pour nos contemporains, le mal est devenu un scandale d'une telle acuité, ils le doivent aux circonstances propres au XXe siècle, un siècle que surplombent les figures

¹¹⁵ Scott Peck, *Les gens du mensonge*, Ed. J'ai lu, 1999.

d'un mal radical dont les noms sont Auschwitz, le goulag et Hiroshima, les camps d'extermination et la bombe atomique. Ces événements ne sont pas seulement l'indice d'un mal dans l'histoire, qui en seraient des ratés, mais le lieu d'un procès redoublé, le procès de Dieu qui se poursuit d'autant plus qu'il a gardé le silence face aux bourreaux, et plus encore celui de l'homme, qui est allé, dans ces événements, à l'extrême de la cruauté et de la perversion. Ayant repoussé l'idée d'un « Dieu bon », le XVIII^e siècle avait découvert celle d'un « homme bon ». Quant Nietzsche annonçait la mort de Dieu, il croyait surtout annoncer une aurore : l'avènement du surhomme. C'est cette idée de l'homme qui a fait faillite. « Les yeux qui ont vu Auschwitz et Hiroshima ne pourront plus contempler Dieu », disait Hemingway. Peuvent-ils encore, sans sourciller, contempler l'homme ?

Désormais, l'optimisme n'est plus de mise. Si les deux siècles qui nous ont précédés n'ont pas été aveugles sur la réalité du mal, ils en ont méconnu la profondeur et se sont rendus coupables d'un énorme mensonge métaphysique : au lieu de voir le mal là où il se décide, dans la « volonté maligne », ils en ont localisé la source hors de l'homme, dans la nature, dans l'histoire, ou même en Dieu. »

Maintenant, je peux revenir à ce même disciple qui identifiait, juste un peu plus haut, la réalité d'un combat intérieur. Heureusement, il ne nous laisse pas sur une note défaitiste. Cependant, il nous entraîne résolument dans la perspective de la divinité de Jésus, il proclame explicitement le besoin d'un Sauveur intime pour assurer la victoire du bien sur le mal au cœur même de notre être :

« Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? Dieu soit loué, par Jésus-Christ notre Seigneur ! Ainsi, je suis au service de la loi de Dieu par mon intelligence, mais dans ma faiblesse humaine, je suis asservi à la loi du péché. ¹¹⁶ »

J'ose comparer l'apôtre Paul — avant sa conversion — à Hitler. Avant que cet apôtre de l'Église écrive sa lettre aux Romains, Paul était un farouche persécuteur des chrétiens. Il justifiait l'extinction d'une catégorie de personnes au nom du dieu qu'il servait ; Hitler se justifiait à son tour au nom d'une analyse autosuffisante de la réalité, au nom de ses convictions personnelles

¹¹⁶ Épître de Paul aux Romains, chapitre 7, versets 27 et 28.

toutes-puissantes. Hitler avait besoin d'un Sauveur, Saul de Tarse aussi... Qu'en est-il de nous, cher lecteur et chère lectrice ? Et, Mère Teresa a-t-elle eu besoin d'un Sauveur pour que le bien l'emporte sur le mal dans sa vie ? Bien sûr, il y a des différents degrés dans la manifestation du mal ! Moi-même, j'ai dû puiser beaucoup d'énergie pour mettre ma propre vie en perspective de celle de Hitler ; l'égo ne se laisse pas facilement mettre de côté...

Scott Peck, précise le sens du mot péché :

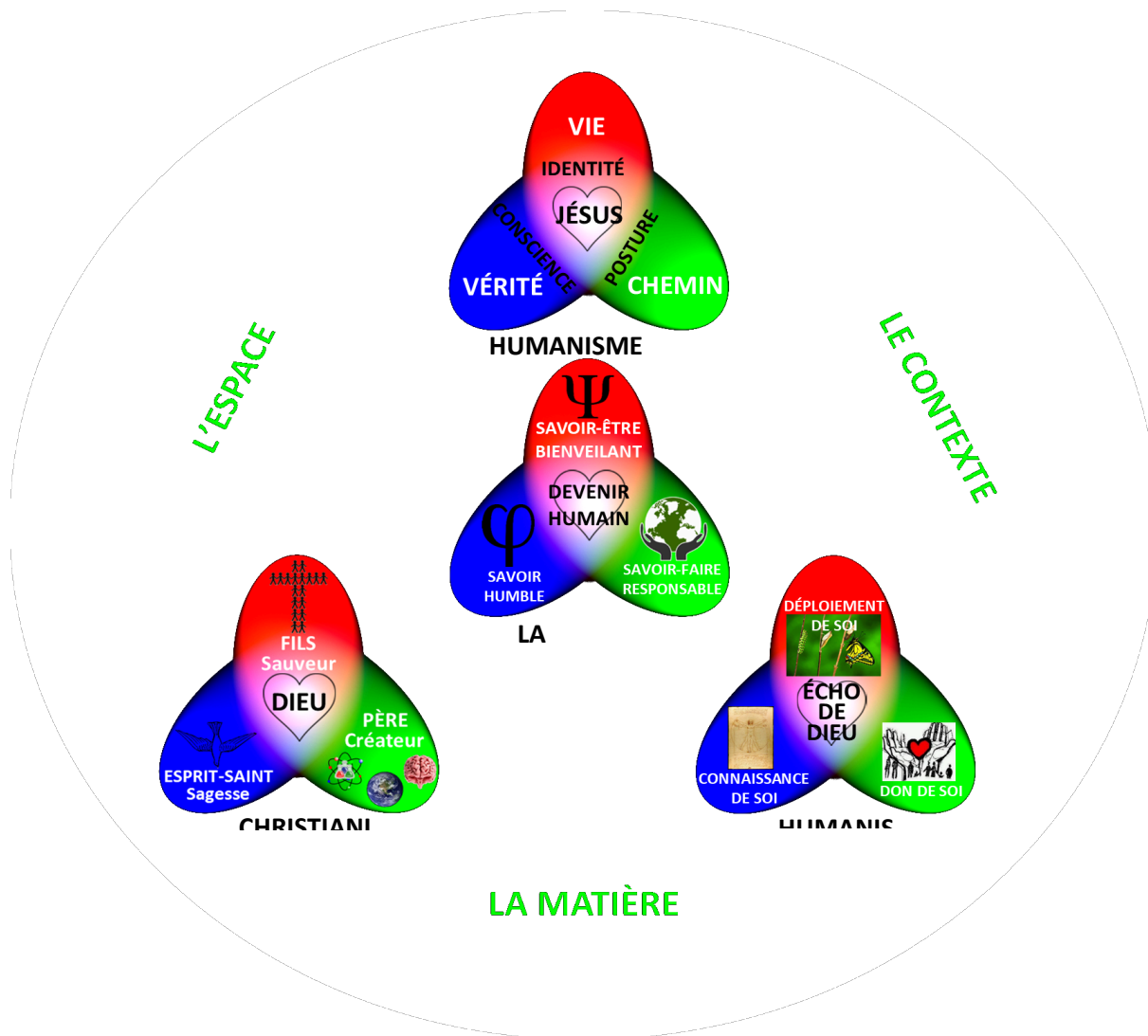
« On dit généralement que pécher, c'est « rater l'objectif ». Ceci veut dire que nous pêchons chaque fois que nous ne faisons pas mouche. Le péché n'est ni plus ni moins que l'impossibilité de toujours atteindre la perfection. Puisque nous ne pouvons pas toujours être parfaits, nous sommes tous des pécheurs. Nous omettons couramment de faire notre possible et, chaque fois, nous nous rendons coupables d'un « crime », que ce soit contre Dieu, contre nos voisins, contre nous-mêmes ou contre la loi. ¹¹⁷ »

Voilà, on ne pouvait pas s'approcher du mystère de la Trinité sans une attitude profondément humble et irréconciliable envers une éventuelle conception de se faire dieu soi-même.

Vision globale

Il est temps de proposer une vision globale de mon essai. À vrai dire, chaque cycle – bleu/rouge/vert avec le centre blanc – se décline avec la particularité des correspondances du contenu de chaque couleur. Ainsi, vous retrouverez une certaine logique en suivant les déclinaisons bleues, rouges et vertes. Le dernier segment portant sur la Trinité (Père, Fils, Esprit-Saint) sera développé dans la troisième partie.

¹¹⁷ Idem. Scott Peck, *Les gens du mensonge*.

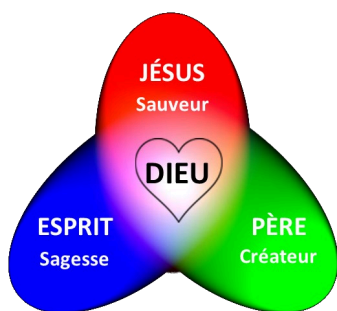


TROISIÈME PARTIE

LA TRINITÉ : PÈRE, FILS, ESPRIT

« Dès qu'il fut baptisé, **Jésus** sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'**Esprit de Dieu** descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une **voix** venant des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir ». ¹¹⁸ »

Ici, je trace une ligne dans ma présente démonstration. Jusqu'ici, je présume que la majorité des lecteurs et des lectrices peuvent se sentir concernés par ma démarche d'un modèle — que j'ai qualifié de systémique — de saisir un modus operandi convivial pour appréhender le monde réel. Sous-entendant que cette tentative d'un consensus perceptuel est essentielle pour ouvrir la porte à une solidarité humaine et à des engagements responsables dans cette aventure de devenir humain... ensemble. Pour cette dernière partie, bien que construite encore autour de mon modèle triunique qui trouve sa source dans nos expériences humaines, j'élargis jusqu'à la frontière de la spiritualité dans son sens large et je la franchis jusqu'à la théologie chrétienne. Ainsi, mon mandat se développe du Jésus historique au Jésus le Christ, identifié aussi comme Jésus l'oint de Dieu ou Jésus le consacré de Dieu. Nous arrivons dans cette partie ancrée dans la divinité de Jésus de Nazareth : Jésus-Christ.



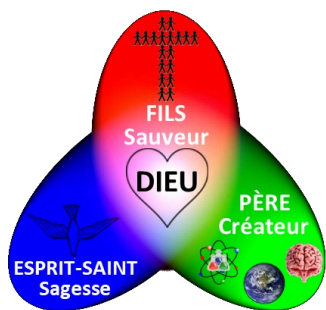
Mon point de départ sera la Trinité ¹¹⁹. Ici, l'Esprit de Dieu comme une colombe, la voix du Père venant du ciel et Jésus. Pour ajouter la singularité du Dieu chrétien, aucune religion n'établit la relation avec Dieu sur le même niveau qu'avec le *prochain*.

« Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu

¹¹⁸ Évangile selon Mathieu, chapitre 3, versets 16 et 17.

¹¹⁹ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Trinit%C3%A9_\(christianisme\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Trinit%C3%A9_(christianisme))

aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la loi et les prophètes.¹²⁰ »



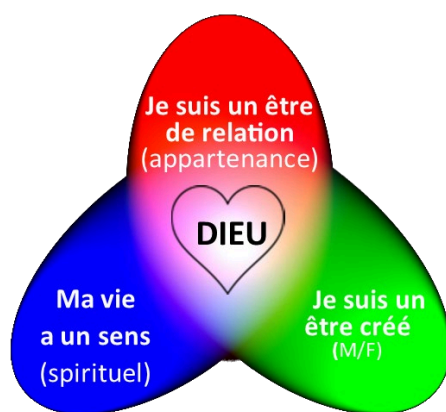
Selon Jésus, le premier commandement est semblable au second. C'est dans ce sens que, même dans les dix commandements de Moïse, les quatre premiers concernent notre relation avec Dieu et les six suivants, nos relations avec les autres, notre vivre-ensemble. Le Jésus historique nous est humainement, logiquement accessible. Le Jésus-Christ ne peut se concevoir que dans sa relation avec le Père en communion avec l'Esprit-Saint ; nous sommes au niveau de la foi.

La Trinité chrétienne du Dieu/Amour se présente : **Dieu/Père/Créateur**, **Dieu/Fils/Sauveur** et **Dieu/Esprit-Saint/Sagesse**.

¹²⁰ Évangile selon Mathieu, chapitre 22, versets 37-39.

Chapitre 1

Dieu/Père



*Vous retrouverez ce même développement sur :
cyberauteur.com/1dieu3*

Dans mon cas, cette intuition d'un Créateur transcendant la création, cette expérience du Père m'interpellant au travers de mon affectivité s'est développée sur une base de raisons solides. Avant de définir ces raisons précises, on peut tracer une règle sur le plan d'une saine interrelation entre la foi et la raison : la foi ne s'oppose pas à la raison parce que l'humain ne peut pas nier par un raisonnement scientifique l'existence de Dieu et, par ailleurs, on ne peut pas prouver l'existence de Dieu par un même type de raisonnement. Soyons honnêtes ! Il y a autant de structures d'argumentation possédant une cohérence interne pour les tenants d'une thèse ou l'autre. Cependant, aucune ne peut accéder au niveau de la preuve scientifique – expérimentale. La raison ne peut nous forcer sur le chemin de la foi ni nous contraindre à l'incroyance. Cela dit, je veux tout de même étaler une argumentation qui ne nous laissera pas le goût amer d'une foi illogique.

Donc, voici les prémisses de ce chapitre sur le Père...

Dieu-Père (**Relation**, **Connaissance**, **Conscience**)

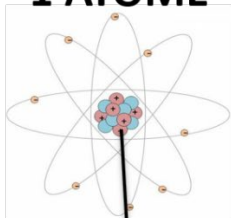
Dieu est le créateur de l'univers. Comme créateur de mon être, il est l'écho affectif (**appartenance**) de mes plus profonds désirs ; comme créateur du monde physique, il est la clef de la connaissance des **lois fondamentales** qui régissent l'univers ; comme créateur de ma conscience, il est le **guide** par excellence pour orienter moralement ma vie. Par conséquent, la création a un sens. Elle est dirigée par Dieu dans un sens précis dont le hasard et la nécessité ne peuvent pas rendre compte.

LA MATIÈRE

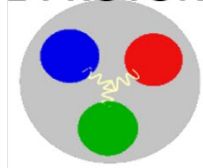
1 MOLÉCULE D'EAU



1 ATOME



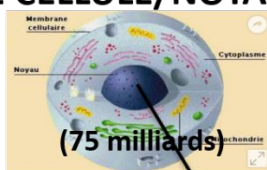
1 PROTON



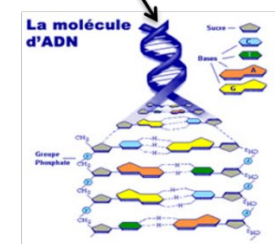
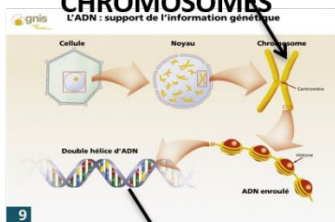
3 QUARKS

LA VIE ANIMALE

1 CELLULE/NOYAU



23 PAIRES DE CHROMOSOMES



(3 milliards de paires de nucléotides)

L'ESPRIT HUMAIN

1 CERVEAU



1 NEURONE



(100 milliards)



1 SYNAPSE



(100 milliards x 10 000)

Science et foi

Le biologiste Rémy Chauvin situe sa foi dans une perspective scientifique. Il ne remet surtout pas en question les découvertes des paléontologues et leur conclusion, à savoir que les espèces vivantes apparaissent successivement au cours du temps, et selon un certain ordre, qui n'est pas quelconque : l'ordre de complexité croissante – physique, biologique, psychologique. Plutôt, il attaque le postulat que l'environnement ait servi à ce point pour orienter l'évolution par le jeu de la sélection naturelle. Concrètement, on réduit l'apparition de la vie et son évolution à des phénomènes « mécaniques » : la matière étant elle-même source de vie et guide de croissance jusqu'à la conscience. La démarche de ce biologiste n'est vraiment pas isolée. Certains spécialistes de l'astronomie, de la biologie, de la chimie, de la géologie, de l'informatique et des mathématiques réfutent à leur tour l'association du « *Hasard et de la*

nécessité¹²¹ » pour rendre compte de l'histoire de l'univers dans un ouvrage collectif intitulé *La biologie de l'esprit*¹²² :

« Les auteurs du présent ouvrage rejettent avec force l'association du hasard et de la nécessité pour rendre compte de l'histoire de l'univers. Selon ce modèle à chaque génération, par l'action du hasard le plus aveugle, apparaissent des individus peu ou prou différents de leurs géniteurs. Les plus aptes à survivre survivent et se reproduisent, et le même processus agira sur eux. À cette explication désespérée, ou plutôt à ce refus d'explication, on répond ici que l'ordre n'a pu émerger du chaos, qu'il n'est pas possible que les modifications d'une génération à l'autre soient fortuites ni que la vie soit le résultat d'une chaîne de coïncidences et d'une cascade d'événements d'une probabilité absurdemment faible. (...) Il n'existe pas d'autres alternatives à l'existence et à l'évolution du monde ; ou bien le hasard, ou bien un plan véritablement magistral. Or, plus nos connaissances progressent, et plus les conditions qui ont conduit à l'émergence de l'humanité paraissent extraordinaires. Les types d'organisation qui se sont succédés sur terre sont apparus dans un ordre précis, s'enchaînant logiquement les uns aux autres, ce qui signifie que l'évolution a un sens. »

Nous connaissons l'argumentation conséquente comme justification : oui, les probabilités de l'apparition de la vie sont phénoménales... mais, il faut *croire* au facteur temps de milliards d'années de combinaisons aléatoires pour un pareil résultat ! Par conséquent, ce raisonnement conclut que du vide ou du non-vivant ou de la matière est née la pensée. Autrement dit, cette identité personnelle peut réfléchir sur ses origines... déclarée vide d'individualisation à ses origines ! Finalement, nous nous retrouvons avec une démarche scientifique élaborant une profession de foi... athée.

Dans son livre *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu*¹²³, Claude Tresmontant se fait plus directif. Ce dernier traverse allègrement cette démarcation métaphysique que ne voulait pas franchir Rémy Chauvin entre connaissance exacte et croyance en un créateur. Pour la crédibilité du biologiste, il en est mieux ainsi. Cependant,

¹²¹ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/09/monod_jacques_le_hasard_et_la_necessite.pdf

¹²² Rémy Chauvin, *La biologie de l'esprit*, Ed. Du Rocher, 1995.

¹²³ Claude Tresmontant, *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu*, Éditions du Seuil, 1966.

Claude Tresmontant est ce coureur à relais qui, par ses réflexions portant entre autres sur la cosmologie et la biologie fondamentale, nous parle résolument d'un créateur selon la révélation biblique. À partir des connaissances actuelles (1971) sur la grandeur de l'univers et de son commencement, l'auteur nous démontre que l'athéisme est impossible. Du moins, logiquement, que l'athée doit conclure que l'univers ne peut s'autopenser... Ainsi, avant que naisse la pensée, il était vide ou de matière à sa plus simple expression d'hélium et d'hydrogène. Alors, cette peur *logique* de devenir mystique lui fait nier Dieu en écartant résolument le questionnement sur la création.

« En d'autres termes, nous nous trouvons aujourd'hui en présence, grâce aux sciences, d'un fait incontestable et incontesté : depuis plusieurs milliards d'années, une création est en train de se faire — ou d'être faite, du simple au complexe, du diffus à l'organisé, du non-vivant au vivant et au pensant, du moins au plus. Nous sommes dans un univers en régime de création et inachevé. Cette création peut-elle se penser seule ? Cela est impossible, contradictoire, à tous les niveaux. »

(Comme Claude Tresmontant base ses réflexions à partir des connaissances scientifiques des années soixante-dix, vous pourriez approfondir cette même démarche avec le livre *Dieu : La science, les preuves - La science, nouvelle alliée de Dieu, 2022*¹²⁴. Soyez avertis que ces auteurs - Michel-Yves Bolloré, Olivier Bonnassies et Robert Woodrow Wilson – construisent un pont de la connaissance scientifique vers la foi en un Dieu créateur qui m'enthousiasme... comme croyant. Cependant, je me rallie aux propos d'Éric-Emmanuel Schmitt sur la distinction entre savoir et croire : « *Croire, ce n'est pas savoir*¹²⁵ ». La foi sera toujours confrontée aux mystères de la Vie qui dépassent tous les humains. Dans ce sens, le croyant ne peut pas prouver que Dieu existe, mais il croit ; l'athée ne peut pas prouver que Dieu n'existe pas, mais il croit à son inexistence ; l'indifférent ne sait pas si Dieu existe et il s'en fout.)

¹²⁴ Olivier Bonnassies, Michel-Yves Bolloré, Robert Woodrow Wilson, *La science, les preuves* (La science, nouvelle alliée de Dieu), G.TREDANIEL, 2022.

¹²⁵ <https://youtu.be/el8oiRDijME>

Ainsi, Claude Tresmontant se dégage avec désinvolture d'une pensée athée, tel l'existentialisme :

« On ne peut tenir pour rationnelle la tentative de Sartre qui consiste à déclarer que le problème, en l'occurrence le monde, est « en trop ». Le monde constitue le problème qu'il s'agit de résoudre. Déclarer qu'il est « en trop » est une conduite puérile. »

Science, philosophie et foi

Personnellement, face à l'existentialisme, je considère que cette philosophie sert de caution morale sur mesure pour éviter de rendre compte de sa conduite à un ordre supérieur et, encore moins, à un Dieu-Créateur. On comprend que l'univers soit en trop dans cette entreprise. Il freine l'élan de liberté que poursuit l'individu existentialiste. Finalement, Dieu, ici, est en trop ! Et, j'ajoute, c'est tout à fait cohérent, logique avec l'athéisme.

Pour revenir à Claude Tresmontant, on poursuit le propos de cet auteur au sujet de ceux qui, au lieu de nier l'univers, y placent la pensée ou un ordre supérieur diffus pour éviter de reconnaître un Dieu-Créateur. Suivons l'auteur :

« Parménide avait très bien compris que, si le Monde est le seul Être — c'était sa thèse — alors, il faut dire aussi que le monde n'a pas commencé. Il est éternel, car l'Être, pris absolument, ou la totalité de l'Être, ne peut pas avoir commencé. (...) Parménide reste vrai, incontestable et d'ailleurs incontesté : il est impossible que l'Être pris absolument, la totalité de l'Être, ait commencé. Le néant absolu est stérile. Du néant absolu, l'Être ne peut surgir. »

Placé dans une perspective chrétienne, cet énoncé n'admet pas que Dieu ait créé l'univers. Plutôt, l'univers devient l'Univers, car il est son propre commencement et sa propre fin. Dans cette croyance, on doit postuler que cet Univers possède en lui la Vie, l'Être.

Le problème par rapport à cette vision du monde est que l'on sait aujourd'hui que la matière a un âge. La démarche de Claude Tresmontant est de situer en concordance les données de la science avec les philosophies. Laissons-le préciser son propos :

« Nous savons aujourd'hui que la matière a un âge. Il y a seulement un siècle, comme le note l'astrophysicien américain Gamow, avant la découverte de la radioactivité et son interprétation comme la décomposition spontanée d'atomes instables, la question de l'âge des atomes n'aurait pas eu de sens. On considérait alors les atomes comme des particules fondamentales indivisibles qui avaient existé telles quelles depuis un âge indéfini. Mais lorsqu'on eut reconnu l'existence d'éléments naturellement radioactifs, la situation changea. Il était dès lors évident que si les atomes de ces éléments s'étaient trouvés formés à une époque trop lointaine, ils seraient aujourd'hui complètement désintégrés et auraient disparu. (...)

Concrètement, aujourd'hui, en cette seconde moitié du XXI^e siècle, lorsque des philosophes parlent de l'éternité de la matière, de quoi parlent-ils ? De quelle matière parlent-ils ? Ce n'est certainement pas de la matière vivante, hautement complexe, qui est, tout le monde le sait, une matière récente. Mais les noyaux lourds aussi sont relativement récents. Il faut donc remonter à l'atome d'hydrogène, et plus encore. Mais plus on remonte haut dans le temps, et plus on voit, à rebours de l'évolution historique réelle, la matière s'amenuiser, se simplifier. Jusqu'où n'ira-t-elle pas dans ce sens, si l'on prolonge la courbe à l'infini, comme le veulent les philosophes qui tiennent à maintenir l'éternité de la matière ? »

Je suis bien conscient de la précarité de la recherche de concordances entre un donné scientifique et un donné théologique. Surtout que certains commencent déjà à répondre, devant les données de la science, d'un *commencement* qu'il faut « croire » qu'il y a eu un autre cycle de contraction de l'univers inaccessible à la science. Selon eux, pas besoin d'un dieu pour expliquer notre commencement. La question qui se pose est : qu'arrivera-t-il si le donné scientifique d'aujourd'hui change radicalement ? Est-ce que cela remettra en cause l'existence de Dieu ? Surtout, dans notre contexte contemporain de l'éclosion de la connaissance de la mécanique quantique. Dans un entretien avec Paul Valadier dans la revue *La Recherche*¹²⁶, le jésuite exprime ses réticences :

¹²⁶ Paul Valadier, revue *La Recherche* (revue-rsr.com/auteur/paul-valadier)

« J'éprouve une certaine méfiance à l'égard de ces discours apologétiques. C'est du « concordisme » qui consiste à vouloir unifier artificiellement des domaines différents. En ce qui concerne Dieu, je pense que la science n'impose rien ni dans un sens ni dans l'autre ; et il ne sert pas grand-chose de combler les lacunes de nos savoirs scientifiques avec l'idée de Dieu. Qu'un scientifique élabore une conception personnelle et cherche à montrer que ses recherches sont compatibles avec sa foi, c'est normal. Nous avons vu que c'était le cas de Teilhard de Chardin. Mais il importe une fois de plus de mesurer les limites de ces entreprises qui s'appuient sur des théories aujourd'hui valables, mais susceptibles d'être contestées demain. »

Cela dit, je pense que nous pouvons honnêtement nous laisser toucher par ces correspondances et ces témoignages, car ce *tout* fait partie du monde des connaissances et des expériences humaines actuelles. Dieu peut s'en servir pour me rejoindre dans mon histoire. Personnellement, l'entreprise de cette dernière partie de mon livre se situe dans une démarche similaire : faire correspondre la foi chrétienne avec des courants de pensée contemporains. Par conséquent, je suis déjà conscient de la fragilité de ma démarche. Cependant, la multiplicité des correspondances légitimise cette manière de procéder... toujours en vous suggérant de garder à l'esprit la possibilité que mon modèle triunique soit cohérent, même en n'adhérant pas à ma démonstration de la trinité chrétienne comme aboutissement du modèle. Dans la même veine, je vous confie que mes propres interprétations bibliques ne font pas l'unanimité parmi les théologiens chrétiens.

Pour poursuivre dans cette démonstration des correspondances, j'ai choisi de recourir à Hubert Reeves et saint Augustin (cité par Nicolas Corte). L'un résume le mouvement de l'évolution tel qu'il est généralement aujourd'hui et l'autre extrapole sa foi au niveau de son intuition de l'évolution de l'univers.

« Depuis quinze milliards d'années, la matière évolue vers des états d'organisation, de complexité, de performance de plus en plus élevée. À partir du chaos primordial, elle a engendré successivement : les nucléons, les atomes, les molécules, les cellules et les organismes vivants. »

« Mais cela dit, Augustin estime que Dieu a mis dans les choses une vertu évolutive : « De même que dans le grain se trouvaient déjà invisiblement ensemble tous les éléments

*qui, à travers les temps, devaient apparaître dans l'arbre, de même, on doit considérer le monde, alors que Dieu a tout créé à la fois, comme possédant en germe, à la fois tout ce qui devait apparaître lorsque le jour en serait arrivé ».*¹²⁷ »

Le christianisme conçoit l'acte créateur de Dieu au travers des lois naturelles de l'évolution admises par les sciences actuelles. Du moins, cette vision du christianisme à laquelle j'adhère.

Lorsque j'avais 14 ans (1970), mon professeur de sciences fit une de ces digressions qui plaît tant aux élèves. À la suite d'une question d'un élève sur la grandeur de l'univers, il manifesta rapidement une passion pour ce créneau de la connaissance. L'actualité scientifique jubilait déjà des possibilités du développement des ordinateurs et du futur télescope Hubble (premier groupe de travail de la NASA en 1977 et lancement, le 24 avril 1990). Des illustrations fugaces au tableau noir, un discours spontané et un silence majestueux de notre part imprégnèrent en moi cette atmosphère inoubliable. Pour la première fois, j'expérimentais un vertige de l'esprit. À la jonction de la faillite de mon intelligence pour mesurer les distances cosmiques et d'un sentiment d'extase devant cet au-delà, il s'est glissé l'intuition d'un Créateur. (J'ai fait un petit montage¹²⁸ pour préciser l'état actuel de nos connaissances - 2021.)

Comme on dit de quelqu'un qui a le dos large... On impute au christianisme les « péchés » des désordres écologiques en supposant que Dieu aurait dit à l'Homme de soumettre la Nature, sans merci ! S'il y a un comportement coupable, c'est que, majoritairement, le christianisme a suivi aveuglément le courant du « monde » de l'exploitation des ressources naturelles pour répondre à une société de surconsommation des pays industrialisés.

« L'imputation court à travers toutes les publications écologiques, depuis qu'un historien américain, Lynn White Jr, l'a produite en 1967 dans Science, une grande revue scientifique, où il détecte à l'origine de déviations multiséculaires ce qu'il nomme une "mentalité judéo-chrétienne", coupable d'avoir forgé l'image d'un homme tyran de la création par décret du Créateur. (...) »

¹²⁷ Nicolas Corte, *Les origines de l'homme*, Je sais, Je crois, 2019.

¹²⁸ <https://prezi.com/view/DxghV4n6B0DQbpW6DRNj>

Aucune mentalité "judéo-chrétienne" n'est condamnable. La faillite vient au contraire d'une infidélité à cette mentalité, d'un renoncement à la tradition biblique qui nourrit depuis toujours le christianisme, d'un abandon de la création à la mentalité moderne qui transforme toutes les créatures – y compris l'homme – en objets. (...)

Après une telle proclamation de salut universel reprise par Jean dans son Apocalypse, avec l'annonce de la "nouvelle terre" et des "nouveaux cieux", il est impossible d'avancer l'idée d'une "mentalité judéo-chrétienne" hostile à la nature. C'est le contraire qui est vrai : une estime si infinie de la création qu'elle l'éternise et ne dissocie pas sur ce point ultime – la résurrection finale – le sort de l'homme de celui des autres créatures, après le passage par la mort qui purifie l'ensemble de l'œuvre divine empoisonnée par le péché. La Pâque s'étend à tout l'univers, sous peine d'être incompréhensiblement amputée de la gloire de son corps cosmique.¹²⁹ »

La conclusion est que le christianisme — j'ai le goût de préciser... biblique — conçoit l'acte créateur de Dieu au travers des lois naturelles de l'évolution admises par les sciences actuelles. Aussi, que la soumission — entendons gestion — de la création à l'humain en est une de l'ordre éthique de la responsabilité de suivre le manuel du Créateur... dans l'amour-respect-équilibre pour sa création. Donc, je me rallie naturellement et spirituellement au terme écospiritualité d'aujourd'hui. Dois-je préciser, tout à fait en phase de mon modèle proposé ?

Un autre jalon de réconciliation science et foi : le site *scienceetfoi.com* avec une belle brochette de scientifiques, nous introduit dans ce dialogue moderne. (Pascal Touzet est ingénieur agronome et docteur en génétique, Marc Fiquet est titulaire d'une spécialisation couvrant la microélectronique, la physique appliquée et l'informatique, Antoine Bert est physicien, Jean-Pierre Adoul (retraité), professeur émérite de l'université de Sherbrooke, Québec. (J'ai eu le privilège de faire un bout de chemin avec lui dans le cadre d'un groupe chrétien -1977. Il enseignait le traitement du signal et de l'information à la faculté de génie informatique. C'est là qu'il a développé, avec son groupe de recherche, une technologie de compression numérique qui est à la voix ce que MP3 est à la musique. Cette technologie est utilisée aujourd'hui dans la presque totalité des téléphones portables. Il a été pour moi ce modèle d'un penseur développant sa foi en harmonie avec les recherches scientifiques.)

¹²⁹ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/etu_033_0203.pdf

« Les processus évolutifs ne sont pas en opposition avec l'oeuvre créatrice de Dieu. De plus, rien dans l'Écriture ne fournit de base théologique pour rejeter l'existence d'un ancêtre commun à tous les êtres vivants, y compris l'homme. Une vision évolutive de l'histoire fournit un contexte productif et positif nous permettant de comprendre la relation de Dieu avec sa création et notre rôle en tant que représentants de Dieu sur terre. Les chrétiens devraient se réjouir et louer Dieu pour chaque découverte concernant l'histoire de la création, pour tout progrès venant combler les lacunes de notre connaissance. ¹³⁰ »

Le christianisme propose un modèle intégrant l'humain comme individu qui poursuivra sa trajectoire infinie avec sa propre personnalité pour l'éternité, manifestant ainsi l'évolution de l'organisation du simple au plus complexe de la création : l'individualisation à l'image du Dieu/Personne.

Écologie biblique

Un théologien chrétien, le révérend Dr Dave Bookless, propose un tel revirement face à une interprétation biblique traditionnelle plaçant l'humain au centre de l'univers et maître de la nature. En effet, l'interprétation de cet auteur nous révèle une proposition, aux sources de la sémantique biblique, plus humble de faire corps avec la création : une écologie biblique.

Je vais me permettre un long extrait d'une de ses conférences. Le révérend Dr Dave Bookless, directeur de la théologie pour *A Rocha International* nous expose le fondement en question de l'écologie biblique. Dans ma démarche de la première partie de cet essai, le Dr William Glasser avec la Théorie du choix est mon phare psychologique rassembleur autour des désirs/besoins fondamentaux, du choix et de la responsabilisation de ses comportements. Le Dr Dave Bookless aura le même rôle central dans cette partie. Pour ma part, je justifie mon choix par les résultats positifs empiriques qui font notoriété. L'impact réel d'un modèle théorique portant sur une interprétation du réel devient un critère essentiel de son acceptabilité. Il en sera de même pour mon modèle triunique s'il se révèle efficace auprès de vous, lecteurs et lectrices.

¹³⁰ scienceetfoi.com/croyance

Autre critère, il faut que les sources soient facilement accessibles. Pour le révérend Bookless, je vous réfère au site de l'organisation internationale *A Rocha*¹³¹.

« Voici les trois des excuses les plus courantes que j'entends de la part de chrétiens pour ne pas se préoccuper de prendre soin de la création : premièrement, l'évangélisation est ce qui est vraiment important. Prendre soin de la création est une distraction, nous devrions sauver des âmes, pas de sauver les phoques. Ensuite, seuls les humains ont vraiment de l'importance. Nous sommes les seuls à être faits à l'image de Dieu, nous devrions prendre soin des pauvres et ne pas s'occuper des porcs-épics.

(...)

Je vais introduire —peut-être un mot nouveau pour certains d'entre vous — l'idée d'un changement de paradigme. Un changement de paradigme est un changement de notre façon de voir les choses, un changement de notre vision du monde. Comme ce qui est arrivé quand Copernic, le scientifique, a réalisé que la terre n'était pas le centre de l'univers et qu'en fait la terre tournait autour du soleil, et que ce n'était pas le soleil qui tournait autour de la terre. C'était un changement de paradigme. C'était un gigantesque changement dans les consciences et je crois que comme chrétiens évangéliques, nous avons besoin d'un changement de paradigme à une échelle similaire dans notre attitude à l'égard de ce que la Bible enseigne sur la création.

(...) Jean 3:16. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique". Dans la plupart des traductions de la Bible en chinois, il est écrit "Dieu a tant aimé le peuple". C'est venu s'ancrer si profondément dans la conscience de nombreux chrétiens que "le monde" signifie "les gens" dans ce verset, que c'est ce que nous supposons, et ce fut un choc pour moi en tant que jeune étudiant en théologie, il y a de nombreuses années, de découvrir que le mot utilisé est "cosmos".

"Dieu a tant aimé le cosmos qu'il a envoyé son Fils unique afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent point, mais aient la vie éternelle". Et c'était un choc et j'ai parlé à tous mes professeurs au collège et j'ai lu ce que les commentaires avaient à dire, et ils étaient assez ambivalents, ils étaient assez indécis. Certains d'entre eux ont dit, oui c'est vrai, tant en Grec classique qu'en Grec du Nouveau Testament, le cosmos a le sens de l'ensemble de l'ordre créé mais dans ce passage, nous ne pouvons pas être sûrs, car

¹³¹ arochoa.org/fr/

ensuite on parle de ceux qui répondent, ceux qui croient et comment une montagne ou un gobe-mouche ou une baleine pourraient croire ?

Et d'accord, nous ne devrions pas construire toute la théologie de la protection de la création sur Jean 3:16, ce n'est pas ce que je veux faire. Ce que je veux faire c'est l'utiliser pour montrer comment nous manquons souvent ce qui est là dans la Bible parce que nous lisons la Bible comme l'histoire de Jésus et moi ou de Jésus et nous, nous ne lisons pas la Bible comme l'histoire de Jésus, de Dieu, Père, Fils et Esprit et l'ensemble de la création. Et c'est ce que je veux que nous fassions très rapidement.

Vous voyez en particulier, ceux qui ont été influencés par la tradition théologique occidentale, c'est-à-dire probablement, au moins indirectement, la plupart d'entre nous, nous avons hérité d'un évangile dualiste. Ce n'est pas l'Évangile biblique, cela vient de la philosophie grecque. Elle est apparue parce que l'église primitive s'est trouvée dans le contexte de devoir répondre à la philosophie grecque, et donc elle a tenté de présenter l'Évangile en des termes qui avaient un sens dans cette culture. C'était la bonne chose à faire. Mais ce faisant, elle a souvent fait appel à des concepts de la culture grecque qui étaient étrangers à la vision du monde de la Bible. Et l'un des concepts les plus dévastateurs qui ont été introduits était l'idée que les choses spirituelles sont plus importantes que les choses matérielles.

La Bible n'enseigne jamais ça, qu'il y a une séparation entre ce monde et le prochain. (...)

Genèse 2 souligne que nous sommes faits de la poussière de la terre. Le nom même d'Adam vient de l'hébreu Adamah, donc Adam ne devrait pas s'appeler Adam, mais plutôt "Dusty" ou "Poussiéreux", c'est l'histoire de Poussiéreux et Ève. On retrouve cela aussi dans Genèse 1 : en tant qu'humains, nous n'avons même pas notre propre jour, nous sommes faits le même jour que tous les autres animaux. Nous sommes apparentés, ça ne devrait pas nous faire peur. Dieu nous a tous fait, mais nous sommes appelés à part, nous sommes l'image de Dieu d'une manière spéciale et unique. Mais cette manière spéciale et unique n'est pas tant une question de privilège que de responsabilité. La responsabilité envers Dieu, la responsabilité de soumettre et de gouverner sur la création – et cela ne signifie pas exploiter et détruire ! Le mot qui est utilisé pour la soumission correspond à ce qu'un agriculteur fait à un champ envahi par la végétation, en arrachant

les mauvaises herbes, en le rendant fertile, en retirant les choses qui sont malades, en en prenant soin. Et dans Genèse 2, Dieu envoie Adam dans le jardin pour le cultiver et le garder, mots hébreux qui sont bien traduits comme servir et préserver.

Vous savez, c'est ce que signifie d'être l'image de Dieu. Cela signifie servir et préserver la création non humaine tout comme nous faisons pour nos semblables. Lorsque nous échouons à le faire, nous ne parvenons pas à refléter l'image de Dieu. On peut donc le dire ainsi : c'est le changement de paradigme. La vision traditionnelle que beaucoup ont dans le monde entier et que malheureusement beaucoup de chrétiens ont eue, est une vision égocentrique qui nous place en haut de la pile, et notez que dans la plupart des cas, elle place aussi les hommes au-dessus des femmes. C'est la même vision du monde.

Ce n'est pas la vision biblique du monde, mais la seconde ne l'est pas non plus, celle qui est la principale alternative offerte par le monde de la protection de l'environnement laïque. La vision du monde écocentriste – nous ne sommes qu'une espèce ayant évolué au hasard au milieu de millions d'autres. Je veux suggérer que la vision du monde biblique est celle-ci : une vision du monde théocentrique, centrée sur Dieu. "Dieu aime tellement le monde entier".

Dieu l'a fait très bon et il place les êtres humains dans un lieu très spécial. Pas en bas de la pile, mais en tant que pierre angulaire. Nous sommes une espèce "pierre angulaire". Certains d'entre vous connaissent ce terme grâce à la biologie et notre rôle est de servir et de préserver ; être des serviteurs de la création de Dieu. Pas des intendants dominants, mais des serviteurs. Si vous le souhaitez, une autre façon de le dire, c'est comme si nous faisons partie de la communauté de la création.

(...)

Il y a tellement de choses à propos de l'agriculture durable, l'agriculture à la manière de Dieu, dans l'Ancien Testament. Presque toutes les fêtes, à l'exception de la Pâque, je pense, toutes les festivités que le peuple d'Israël avait étaient des fêtes qui concernaient la terre et comment leur relation avec Dieu était profondément liée à leur relation avec la terre. La fête des récoltes, le sabbat. Le sabbat pour les gens, mais le sabbat pour vos

animaux et un an sur sept, le sabbat pour la terre – laissez la terre en jachère, laissez-la se reposer. La terre est un baromètre spirituel biblique. ¹³² »

Panthéisme et christianisme

Je viens de tracer une autre limite entre une vision écocentriste et la vision biblique de la nature. Dans le même sens, je dessine une autre ligne de démarcation entre panthéisme et christianisme.

Par exemple, la grâce selon Scott Peck et la Grâce biblique. Je crois que la notion de grâce telle que définie par Scott Peck est plus rassembleuse, car c'est un cadeau adressé à notre subjectivité, mais provenant d'une énergie diffuse, impersonnelle. C'est aussi dans ce sens que la psychologie positive peut parler de l'exercice de la *gratitude* sur le chemin du bonheur, qui consiste à identifier au moins un bienfait de la journée avant de s'endormir. Gratitude et grâce, deux postulats généralement bien acceptés dans la culture nord-américaine. La Grâce chrétienne risque évidemment de heurter plus de sensibilité, car elle attribue à un Dieu personnel la source des bénédictions.

La démarcation (spiritualité généraliste/christianisme) se fait, d'un côté, au niveau de la relation spirituelle, de l'appartenance à un Dieu/Père/Créateur (christianisme) et, de l'autre côté, avec la reconnaissance diffuse que le hasard, des forces anonymes créent un chemin de croissance personnelle (spiritualité généraliste). Ainsi, dans cette dernière démarche, n'est-il pas logique de croire à ce hasard « bienfaisant » qui guide la vie humaine avec la croyance que ce même *hasard* a créé la pensée ? Nous sommes en pleine conception panthéisme. D'où l'impossible symbiose entre ces deux conceptions de la Vie !

Aristote

D'autres fondements philosophiques de sens à la vie humaine sont aussi en concordance avec mon modèle triunique. Un autre exemple précisera, j'espère, cette même frontière. Le logos selon Aristote – dont il faut absolument que je répète un extrait – répond à ma tentative d'identifier empiriquement dans le réel, une interprétation de l'alphabet du silence ou des indices de l'écho de Dieu qui serait aussi une approche plus fédératrice... toujours dans ma démarche de tracer, dans un second temps, la frontière déjà annoncée entre panthéisme et christianisme.

¹³² <https://www.youtube.com/watch?v=v8OrmFL5GgA>

« La feuille est liée au mouvement de la vie vers la mort, et de la mort vers la vie. Le logos de la feuille, et donc de chaque chose, est beaucoup plus qu'une définition rationnelle. Il est la feuille dans ses relations avec l'arbre, la terre, le soleil, le climat et d'autres vivants. Le logos implique et cherche une véritable vision du monde. Mais le logos est aussi en l'homme ce qui permet de saisir cette lumière dans les êtres, de les connaître, de les comprendre, de saisir les différentes causes de son être. C'est l'intelligence en tant que lumière capable de saisir ce qui est lumineux dans les choses, l'intelligence qui cherche le contact intime avec le réel. ¹³³ »

Visuellement, Aristote, même s'il loge aussi à l'enseigne du panthéisme, propose un modèle du bonheur triunique conforme à ma proposition. Même que, au niveau de Jésus de Nazareth/homme, nous y voyons une harmonisation du modèle. Puis, que la compétence *devenir humain* trouve sa pleine réalisation dans un centre Amour catalyseur. Finalement, que l'humanisme chrétien trouve écho dans le cœur infini du Créateur. Jusque-là, même des personnes en communication avec des entités, maîtres spirituels, esprits de défunts, etc. pourraient se réclamer de ce même amour... chrétien. Cependant, le Jésus du christianisme décline aussi son identité comme Vérité et Chemin. C'est dans ce sens que j'ai déjà averti que le développement de mon essai deviendra sûrement plus problématique pour certains lorsque j'aborderai la dimension théologique de la Trinité. Vous comprenez que nous y sommes. De plus, cela ne fait pas abstraction du propre bousclement à l'intérieur du christianisme, que la position du révérent Dave Bookless peut causer. Certains chrétiens vont sûrement se sentir contestés dans leur position de maîtres et de dominateurs de la création ou dans leur vision patriarcale ! À plus forte raison, ma proposition d'un modèle de perception du réel peut inviter au défi du dialogue ?



¹³³ Jean Vanier, *Le Goût du bonheur* (Au fondement de la morale avec Aristote), Albin Michel, 2018.

Aristote, en parlant du logos, ouvre la porte à une interprétation philosophique naturelle de la réalité plus accessible à notre époque face à des défis environnementaux sans précédent. Je ne veux surtout pas dénigrer certaines démarches de beaucoup de mes contemporains écologistes à la recherche de ses racines spirituelles en communiant au divin du Réel. Pour ma part, même s'il y a une démarcation, le christianisme n'est pas anti-panthéisme. Par exemple, l'apôtre Paul évangélise les Athéniens en relevant positivement leur dimension religieuse à un *dieu inconnu*. Ainsi, il est inclusif en déclarant que : *c'est par Lui que nous vivons, que nous bougeons et que nous sommes*. Et, finalement, il fait référence à leurs poètes : *c'est bien ce que certains de vos poètes ont également affirmé*.

« Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit alors : Athéniens, je constate que vous êtes des hommes très religieux à tous points de vue. En effet, tandis que je parcourais votre ville et regardais vos monuments sacrés, j'ai trouvé même un autel avec cette inscription : À un dieu inconnu. Eh bien, ce que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer. Dieu, qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, est le Seigneur du ciel et de la terre, et il n'habite pas dans des temples construits par les hommes. Il n'a pas besoin non plus que les humains s'occupent de lui fournir quoi que ce soit, car c'est lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le reste. À partir d'un seul homme, il a créé tous les peuples et les a établis sur la terre entière. Il a fixé pour eux le moment des saisons et les limites des régions qu'ils devaient habiter. Il a fait cela pour qu'ils le cherchent et qu'en essayant tant bien que mal, ils parviennent peut-être à le trouver. En réalité, Dieu n'est pas loin de chacun de nous, car : C'est par lui que nous vivons, que nous bougeons et que nous sommes. C'est bien ce que certains de vos poètes ont également affirmé : Nous sommes aussi ses enfants. Puisque nous sommes ses enfants, nous ne devons pas penser que Dieu soit semblable à une idole d'or, d'argent ou de pierre, produite par l'art et l'imagination de l'homme. Or Dieu ne tient plus compte des temps où les humains étaient ignorants, mais il les appelle maintenant tous, en tous lieux, à changer de comportement.¹³⁴ »

¹³⁴ Actes des apôtres, chapitre 17, versets 22-30.

Nous sommes loin d'une guerre des religions ou d'un prosélytisme hautain. Je dirais aux écologistes qui voient dans la nature un écosystème sacré, qui donne du sens à leur implication dans notre monde en urgence climatique, que le créateur de cet écosystème veut aussi entrer en relation avec cette autre constituante de cet écosystème : la personne humaine avec son identité unique. Il est donc important de relever la beauté de la démarche envers la Nature, qui serait connaissance immanente de l'Univers impersonnel, avec la différence fondamentale de la foi chrétienne en un Dieu personnel (Père/Fils/Esprit).

« Parmi les philosophes grecs, un certain nombre ont insisté sur le caractère raisonnable que l'organisation de l'univers présentait à leurs yeux. C'était la raison qui dominait et gouvernait le monde. Or cette raison, le principe dominant du monde, avait été nommée le Logos dès le V^e siècle par Héraclite d'Éphèse. Et, à peu près deux siècles plus tard, l'importante école stoïcienne avait également employé ce nom pour désigner le principe divin de la raison qui, d'après sa doctrine, se manifestait dans toute la vie de l'univers. Il est vrai que pour les Stoïciens, cette puissance divine du Logos n'était pas séparée du monde, mais qu'elle lui était immanente. Néanmoins, la notion du Logos, principe divin de l'organisation du monde, était ainsi familière à la pensée grecque de longs siècles avant l'apparition du Christ et la publication de l'Évangile johannique. Et comme l'école stoïcienne a été la plus influente dans les derniers siècles avant et les premiers siècles après notre ère, l'idée du Logos est restée connue dans les milieux qui s'intéressaient à la philosophie. Cependant, à elle seule, cette notion philosophique du Logos principe du monde, n'a que très peu de points de contact avec la notion johannique. Car celle-ci non seulement présuppose la transcendance de Dieu, mais elle prête aussi à la divinité un caractère beaucoup plus personnel. Et puis, tout en insistant sur l'unité de Dieu et du Logos, elle distingue tout de même l'un de l'autre. Enfin, elle n'a pas, comme la notion stoïcienne un aspect purement intellectuel, mais elle est bien plus spécifiquement religieuse.¹³⁵ »

Incidemment, le bouddhisme est plus en corrélation avec le concept d'un logos impersonnel qu'avec le Dieu personnel du christianisme. Mon prochain extrait nous en parle :

¹³⁵ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/https_topbible.topchretien.pdf

« La connexion entre physique quantique et spiritualité est, pour le Dalai-Lama, plus qu'évidente. Selon lui, tous les atomes de notre corps incluent une partie de cette ancienne toile créée par l'Univers dans le passé. Nous sommes de la poussière d'étoiles et nous sommes biologiquement connectés à n'importe quel être en vie. Nous sommes des êtres à l'énergie invisible qui vibre, des entités unies à tout ce qui existe...¹³⁶ »

Ainsi, je note que la démarche scientifique de l'univers quantique donne des arguments solides à une conception panthéiste de l'Univers en cohérence avec le bouddhisme et en écho de plusieurs « dogmes » du Nouvel Âge – qui me semble de moins en moins nouveau ! Je le note, car je développerai encore les liens entre la science et la foi chrétienne. Malgré une nette démarcation théologique, l'Esprit-Saint dans cette figure de la Trinité est aussi en écho rationnel avec cette force divine diffuse – énergie – dans toute la création. La différence porte sur la réalisation plénière de la création dans l'humain (H/F) créé à l'image de Dieu *personnel*. Et, ma distanciation avec le logos est du même ordre qu'avec le bouddhisme. Cela dit, il est intéressant de reconnaître que cette démarche est logique dans le sens de mon modèle triunique. Le Dalai-Lama rencontre Aristote chez un nouvel hôte, la science quantique. Au risque de me répéter... que cette même démarche logique peut constituer un tremplin vers la foi chrétienne dans sa spécificité du Dieu-Esprit-Saint.

Je poursuis sur cette lancée de la science qui nous dévoile un monde inaccessible à nos premières perceptions. Le cerveau est l'organe de notre corps chargé de la perception et de l'interprétation du monde extérieur. Il est composé d'une myriade de cellules nerveuses, appelées neurones, qui forment un réseau de connexions extrêmement efficace. Je m'empresse de vous nommer le titre du prochain article : *De la lumière dans le cerveau*.

« À l'instar des ordinateurs, le système nerveux fonctionne avec des signaux électriques ; les neurones codent l'information en signaux électriques ou potentiels d'action. Ces impulsions – dont le voltage est inférieur à un dixième de celui d'une pile de 1,5 volt – engendrent la libération de molécules de neurotransmetteurs par la cellule nerveuse. Ces

¹³⁶ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2021/11/la-connexion-entre-physique-quantique-et-spiritualite-selon-le-dalai-lama-nos-pensees.pdf>

*messagers chimiques activent alors ou inhibent, les cellules faisant partie du même réseau que cette cellule.*¹³⁷ »

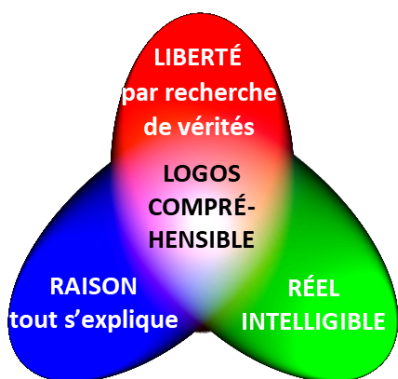
Comme le Dieu biblique est créateur et qu'Il a fait l'humain à son image, il est tout à fait cohérent que l'on retrouve scientifiquement une trace — écho — de sa Présence. Ainsi, l'énergie circulant dans notre corps peut se concevoir philosophiquement comme faisant partie de l'Énergie de l'univers. La question que je pose à une personne qui conçoit cette Énergie comme impersonnelle est : ne serait-il pas logique de croire que mon cerveau doté de cette énergie capable de construire l'individualisation unique de chaque personne soit capable de communiquer avec un Dieu personnel... un Autre qui n'est pas soi ? (Et, je m'avance sur la conclusion finale de mon essai... Que ce Dieu personnel nous propose un discours intelligible que le christianisme nomme Parole de Dieu.)

Voici un autre chemin qui questionne la Nature pour y discerner philosophiquement une Nature intelligible pour éviter de nommer un Dieu/Créateur/Personnel. C'est un peu le discours de Spinoza. Je ne connais de Spinoza que ce que nous livre Frédéric Lenoir qui nous le rend accessible dans *Le miracle Spinoza*.

*« Au fil de ces années passées auprès de son maître, on assiste à une véritable "conversion philosophique" du jeune Baruch. D'une éducation religieuse dogmatique et rigoureuse, fondée sur la crainte et l'espoir, qu'il délaisse dès son adolescence, il se passionne pour une quête libre de la vérité et du bonheur véritable, fondée sur la seule raison.*¹³⁸ »

¹³⁷ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/pour-la-science-nc2b0376-p34-40.pdf>

¹³⁸ LENOIR, Frédéric, *Le miracle Spinoza*, Le Livre de Poche, 2017.



Ainsi, la raison serait le fondement pour interpréter l'alphabet du Réel difficilement accessible à la majorité des humains, chemin de la quête des vérités sur soi et du bonheur. Spinoza propose une cohérence interne à sa démarche tout au long de son œuvre immense et de ses multiples influences dans l'évolution de la pensée moderne.

Évidemment, je ne suis pas un maître de la pensée de Spinoza. Cependant, j'ai approfondi un de ses discours sur la religion et sa conception philosophique de « Dieu » parce que je me sens plus compétent dans ce propos. La mise entre guillemets est essentielle, car je retiens que Spinoza semble faire une concession en employant Dieu pour conceptualiser sa pensée d'une Nature intelligible ou – que l'on peut nommer aussi – un Réel intelligible.

« Partant de Dieu, défini comme la substance unique de ce qui est, il entend montrer que tout a une cause — de l'ordre cosmique au désordre de nos passions — et que tout s'explique par les lois universelles de la Nature. Tout chaos n'est qu'apparent ; le hasard, comme les miracles, n'existe pas. ¹³⁹ »

À vrai dire, Spinoza fait la théologie d'un Dieu/Nature tandis que le christianisme propose une théologie d'un Dieu/Trinité révélé en Jésus-Christ. Les deux approches intellectuelles ont une structure logique interne intelligible. Par la suite, le choix ultime relève de l'intuition, de la foi. Il en est de même pour l'athéisme qui ne retient même pas que la Nature soit intelligible. Au plus, le réel est absurde et l'humain s'en accommode comme un hôte inintelligible. Ici, aussi, le monument des arguments est rationnel et cohérent. Encore, ici, le choix final concerne la foi — mettre sa confiance dans une option entre différents choix avec leur propre cohérence interne — ne concerne pas la raison, mais l'adhésion intuitive ou l'expérience spirituelle intime. Il en est de même pour l'athéisme ou quelque philosophie ou spiritualité de notre temps.

« Ainsi, Spinoza affirme-t-il cette vérité capitale : "Un sentiment ne peut être contrarié ou supprimé que par un sentiment plus fort que le sentiment à contrarier." Ainsi, on ne

¹³⁹ Idem. Lenoir, *Le miracle Spinoza*.

supprimera pas une haine, un chagrin ou une peur simplement en se raisonnant, mais en faisant surgir un amour, une joie, un espoir. Le rôle de la raison consiste donc à repérer une chose ou une personne susceptible d'éveiller en nous un sentiment positif, plus grand que l'affect négatif qui nous plonge dans la tristesse, et donc capable d'éveiller un nouveau désir.

Une personne qui souffre d'une addiction aura beau se raisonner — "je suis malheureux, il faut que j'arrête, je me détruis et je gâche ma vie" —, cela ne lui donnera pas pour autant l'impulsion décisive qui la fera se libérer de cette situation de dépendance. Ce qui l'aidera, en revanche, c'est de découvrir un affect positif qui la poussera à s'affranchir de sa dépendance : tomber amoureux, s'occuper avec joie de quelqu'un, se découvrir une passion pour une activité quelconque, etc. Ces sentiments positifs pourront susciter en elle un nouveau désir, lequel mobilisera sa volonté pour lui donner la force de suivre sa raison.¹⁴⁰ »

Je suis tombé en bas de ma chaise de suspicion envers Spinoza. Il venait de décrire (1660) un élément fondamental du diagramme de la *Théorie du choix* du Dr William Glasser (1960), à savoir que nous avons plus de pouvoir sur nos comportements, pensées et actions, que sur nos comportements émotifs et physiologiques. Puis, que ce contentement d'un désir positif comblé devient l'élément déclencheur d'un comportement sain. Ainsi, il décrit un élan essentiel de la psychologie positive (1998) – comme mentionné plus avant – qui est de rechercher des expériences subjectives positives comme moteur de la santé psychique. Ouf !

Vous me permettrez un autre lien qui me galvanise ! Françoise Dolto, dans son livre *L'Évangile au risque de la psychanalyse*¹⁴¹ (1983), a débroussaillé ce même terrain du désir :

« Ce que je lis dans les évangiles, en tant que formée par la psychanalyse, me paraît être la confirmation, l'illustration de cette dynamique vivante à l'oeuvre dans le psychisme humain et sa force qui vient de l'inconscient, là où le désir prend source, d'où il part à la recherche de ce qui lui manque.

(...)

La lecture des évangiles, je le répète, produit d'abord un choc en ma subjectivité, puis, au

¹⁴⁰ Idem. Lenoir, *Le miracle Spinoza*.

¹⁴¹ DOLTO, Françoise, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Seuil, Points Essais, 1983.

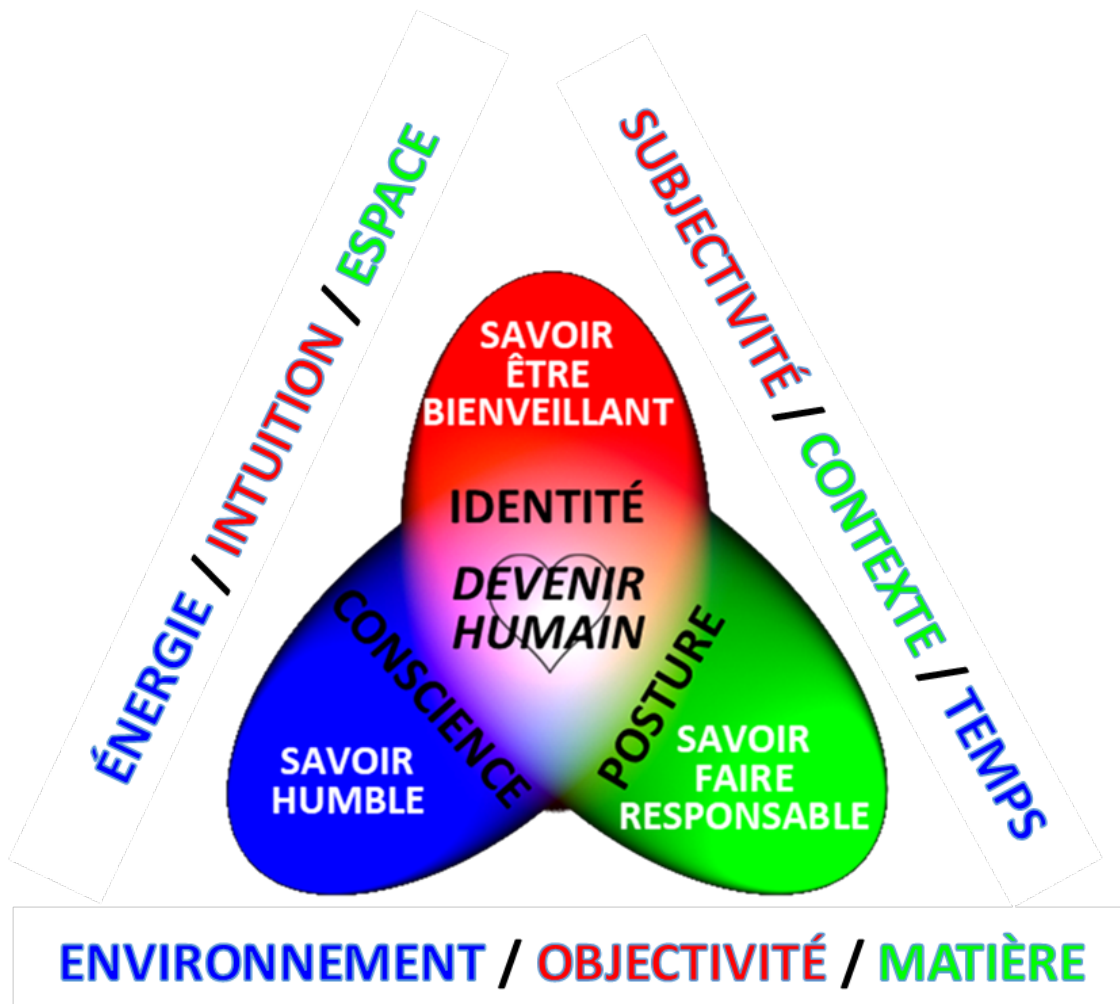
contact de ces textes, je découvre que Jésus enseigne le désir et y entraîne. Je découvre que ces textes de deux mille ans ne sont pas en contradiction avec l'inconscient des hommes d'aujourd'hui. Je découvre que ces textes illustrent et éclairent les lois de l'inconscient découvertes au siècle dernier. »

Ainsi, Spinoza propose un changement du discours religieux sur le désir, défini comme un manque à discipliner, vers un déploiement du désir à réorienter.

Je dis que cette avancée philosophique est du même ordre de grandeur que le changement effectué en psychologie par le fondateur de la psychologie positive marquant d'un trait le passage du développement de la recherche avec un postulat résolument scientifique en vue de documenter la santé mentale au lieu de la maladie mentale.

Voici comment je me sens entraîné dans cette coconstruction du savoir qui dépasse mon entendement. Certes, j'y vois une logique, mais je dois faire un acte de foi que le devenir humain devienne l'écho d'un modèle systémique plus vaste... infini. La touche finale serait un certain fond diffus cosmologique¹⁴² (rayonnement fossile) comme un cœur qui bat... comme un appel... en écho possible du cœur de Dieu ?

¹⁴² <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/6618.pdf>



Mon père est mort. Alors, j'ai cueilli une fleur en prenant soin de bien sentir le point de rupture de la tige, cet état de détresse. Tendue entre mes doigts et s'agrippant à ses racines, le combat se révèle dans toute sa tragédie, inégal.

Mon père est mort ; nous étions seuls. Il a choisi ce moment d'intimité. Il m'a légué son dernier regard, son dernier souffle. Merci ! ... Je développe lentement son précieux cadeau pour ne rien perdre, pour ne pas casser ce contenu si fragile. C'est que les préoccupations de la vie quotidienne, les soucis d'argent, le travail peuvent me distraire de cet instant d'éternité...

Mon père est mort de nouveau, par personne interposée. À vrai dire, je l'ai déjà pleuré... Cette fois-ci, je sais que c'est la dernière. Cette fois-ci, c'est le corps qui est mort. J'ai touché les mains encore chaudes de ce mourant. Mon beau-père m'a offert le cadeau de mourir au bout de ma main, au bout de mes doigts ; c'était la première fois.

Ce père est mort. Alors, je me suis couché un moment à ses côtés ; j'ai gardé mon respire quelques fois pour me sentir, moi aussi, immobile. Puis, j'ai touché ses yeux, sa tête, son visage. Maintenant, il est tiède.

Mon père est mort réellement lorsque j'avais à peine un an. Évidemment, je ne l'ai pas touché, seulement cherché du regard... Mes petites mains tendues vers le néant... j'ai touché le vide.

Aujourd'hui, je touche la Vie.

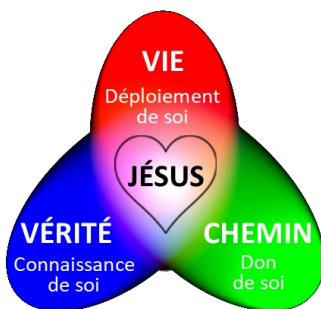
¹⁴³ <https://cyberauteur.com/papa/>

Chapitre 2

Dieu/**Fils**

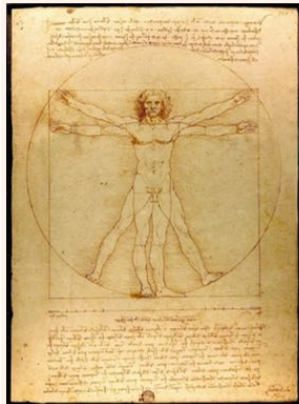
Fils (**Chemin**-Vérité-Vie)

Dieu est le sauveur. La vie humaine a un sens. Par son Fils Jésus de Nazareth, Dieu m'offre le **Chemin** à suivre qui m'oriente vers l'être et le don de mon être. Il me propose



la **Vérité** sur mon existence, une alternative à me faire dieu moi-même parce que mon projet solitaire est voué au repli sur soi, *enfer-mé* sur moi. Ainsi, les exigences évangéliques sont une convocation à la croissance personnelle et à la croissance du genre humain, un appel à la **Vie**, à réaliser pleinement les capacités du moi en construisant le Royaume de Dieu dans l'amour. Il me sauve de la solitude éternelle.

CONNAISSANCE DE SOI



VÉRITÉ

DÉPLOIEMENT DE SOI



VIE

DON DE SOI



CHEMIN

Nous avons posé comme premier fondement l'humilité pour discipliner, contextualiser, relativiser nos perceptions de la réalité. Puis, nous nous sommes démarqués explicitement du panthéisme pour proposer la vision du Dieu personnel chrétien. Maintenant, le troisième pilier

sera une personne, la pierre angulaire de l'édifice dans cette construction du savoir chrétien : Jésus.

Dans cette logique – tout à fait interne au christianisme évidemment – ce Dieu personnel veut se révéler et entrer en relation avec l'élément de sa création portant Son identité : l'humain. Plus avant, j'ai mentionné : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme, il les créa.* » Ici, comme la particularité première, comme l'essence du Dieu chrétien est trinitaire, l'appartenance est au centre de l'identité divine en nous dans une recherche de relations interpersonnelles tout au long de notre vie où même notre identité est en construction relationnelle. Et, finalement, dans le sens plénier de la perspective d'une relation divine éternelle.

« Il fait toute chose bonne en son temps ; même il a mis dans leur coeur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'oeuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. »¹⁴⁴

Deux éléments se révèlent dans ce verset. La pensée de l'éternité, un sens à sa vie au-delà de la vie terrestre, loge chez toute personne. Au tréfonds du mouvement de l'être humain, se dessine un appel spirituel psychique. Puis, autant est intime cette présence en soi, autant elle est insaisissable par la raison seule. Il en va de même pour l'œuvre de Dieu.

Dieu se présente à nous par sa création :

« Interroge les bêtes, elles t'instruiront, Les oiseaux du ciel, ils te l'apprendront ; Parle à la terre, elle t'instruira ; Et les poissons de la mer te le raconteront. Qui ne reconnaît chez eux la preuve Que la main de l'Éternel a fait toutes choses ? »¹⁴⁵

Finalement, selon la foi chrétienne, Jésus est venu comme Parole de Dieu pour réconcilier l'humanité avec son Créateur.

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. »¹⁴⁶

Prendre le repas, tête-à-tête avec son Créateur lors d'un repas de noces après notre pèlerinage terrestre. On ne parle pas d'une fin de notre vie individuelle ou d'une fusion

¹⁴⁴ Ecclésiastes, chapitre 3, verset 11.

¹⁴⁵ Job, chapitre 12, versets 7-10.

¹⁴⁶ Apocalypse, chapitre 3, verset 20.

avec l'Énergie cosmique, mais d'une rencontre avec Celui qui s'est incarné en Jésus pour devenir Parole humaine.

« Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu !¹⁴⁷ »

C'est ainsi que, dans le langage biblique, on parle d'être invité aux noces de l'Agneau. Le paradis dans le langage biblique est cette communion personnelle et éternelle avec notre créateur et une communauté « sainte ». Le malheur étant, ici, d'être enfermé — enfer-mé — sur son propre moi dans une errance douloureuse, sans appartenance spirituelle.

Comme j'ai déjà contesté l'image culturelle du Dieu-vieillard-bienveillant, je récidive avec l'image culturelle du diable-qui-chauffe-le-fourneau... Un parallèle humaniste pour parler du feu de l'enfer serait la psychose qui affecte le fonctionnement du cerveau en modifiant les pensées, les croyances ou les perceptions, alimentant un feu de souffrance intérieure en nous isolant des autres. Ici, aussi, nous pourrions parler de trou noir psychique ou, bibliquement parlant, des ténèbres... Les couleurs de la réalité étant avalées par la maladie mentale.

¹⁴⁷ 1 Corinthiens, chapitre 5, versets 19-20.

Dans le contexte post-christianisme moderne, je suis conscient que le langage biblique a besoin d'être reformulé. Pour l'instant, mon objectif est simplement que le lecteur, la lectrice constate la cohérence entre les domaines scientifiques, les démarches philosophiques, les recherches en psychologie et la formulation chrétienne de l'identité humaine. En réalité, notre identité est l'écho affectif de l'Identité de notre créateur.

Pour faciliter cet apprivoisement du langage biblique, je développerai en profondeur dans ce chapitre, l'approche de William Glasser en référence à cette appartenance déjà identifiée, en relation avec Jésus-Sauveur : *Il me sauve de la solitude éternelle*.

Notez que je répèterai certains éléments de la *Théorie du choix* pour bien expliquer ma démarche. Puis, pour ne pas alourdir mon propos, je propose une annexe¹⁴⁸ qui introduit la vision de Glasser au sujet du besoin fondamental d'appartenance humaine qui est, selon moi, l'écho de l'identité du Dieu chrétien triunique dans sa propre dynamique identitaire comme Père/Fils/Esprit.

¹⁴⁸ Annexe (Glasser)

Comment concilier la vision de Glasser sur notre besoin d'appartenance, qui teinte tous nos autres besoins fondamentaux, avec notre difficulté toute aussi profonde de faire de la place aux besoins de l'autre ?



Je crois que le premier pas sur la seule voie de rencontre harmonieuse avec l'autre, dans la vie en famille, dans la vie en couple et en société, est le compromis – une des manifestations de l'amour/appartenance. À défaut de saisir le point de vue de l'autre, au malheur de ne pas ressentir la profondeur de sa douleur, il reste seulement le choix réciproque et lucide de chercher un compromis à la croisée des besoins du moi et de l'autre, satisfaisant au moins une image du monde de qualité de chacun. **Puis, comment concilier ce compromis, essentiel au bonheur partagé, au langage de l'Évangile en termes de « salut » et de « paradis » ?**

Déjà, un premier choc culturel pour la majorité de mes contemporains se pointe à l'horizon... Qu'entendre par le mot « salut » ? Dans le langage biblique, il s'agit de toute l'histoire judéo-chrétienne : de la Genèse, du peuple juif, de la venue de Jésus et de l'histoire de l'Église universelle.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »¹⁴⁹

Pardonnez-moi ! Sauvé de quoi ? Pourrait-on dire... Bien ! Une première application psychologique pourrait justement être d'être sauvés de notre vision partielle de la réalité. Je vous propose une définition du paradis en relation avec ce discours : le paradis serait que nous ayons tous une même vision complète et juste de la réalité et que nous ressentions la perception affective des autres sur cette réalité commune. Je sais, je sais ! On nage dans l'euphorie... On délire un peu... C'est une définition du paradis, non ? Je n'ai pas dit que cela se réalisera dans cette vie... Poursuivons simplement pour faire aboutir mon raisonnement.

La question temporelle serait : qu'est-ce qui peut rendre plus efficace mon système perceptuel pour élargir mon monde perçu en vue d'englober davantage d'autres perceptions que la mienne ? Ceci, toujours en ayant à l'esprit que notre motivation est interne et que nous poursuivons les images de notre monde de qualité nourri par nos besoins fondamentaux.

¹⁴⁹ Évangile de Jean, chapitre 3, verset 16.

Toujours en se confinant dans les limites de la psychologie, le compromis serait la clé – le salut – de l’harmonie de nos relations interpersonnelles. Le compromis nous sauve des disputes et de la haine. C’est un choix qui pousse notre système perceptuel dans une zone profonde, qui remet en question une vision du monde individualiste. Sur le plan humain, l’amour/choix nous sauve du chaos.

Est-ce que l’Évangile serait en cohérence avec cette vision de l’âme humaine ?

Je choisis l'autre

« Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de grains. Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui refuse de s'y attacher dans ce monde la gardera pour la vie éternelle. ¹⁵⁰ »

Notre cerveau ne peut pas concevoir l'immensité de l'univers (milliards de milliards d'étoiles) ou du temps (milliards d'années), même en se donnant ce petit symbole pratique de l'infini.

Quelques calculs mathématiques organisent ainsi une certaine perception de l'univers. Pour certains, cette perception de la réalité est suffisante. Dans le même sens, la psychologie ne peut pas rendre compte de tout le réel. Les sciences exactes et les sciences humaines essaient d'expliquer comment le monde physique fonctionne et comment l'humain se comporte. Il reste la question du sens de notre vie. Ici, la philosophie peut très bien nous aider à explorer les différentes quêtes de sens pendant notre court cheminement terrestre. Cependant, qu'en est-il d'une éventuelle perception de l'après-mort qui échappe aux facultés naturelles de notre cerveau de concevoir l'infini ou l'éternité ?



(...un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas). Être seul, c'est cohabiter avec ses propres perceptions. Entendons-nous, selon Glasser — et j'approuve — notre cerveau se sert uniquement de notre système perceptuel pour nourrir notre monde perçu. Ainsi, nous serons toujours seuls à percevoir une certaine réalité. Comment mon comportement global, activé par ma station de comparaison (monde perçu comparé à mon monde de qualité), peut-il m'ouvrir à l'autre ? Comment peut-il me conduire sur le chemin de l'autre ? Et, par extension, vers un Tout Autre que moi ? — bibliquement parlant : vers Dieu.

Une équation cohérente serait que l'humanité, expérimentant les bienfaits du chemin de l'humilité, l'état de paix découlant du choix du compromis – de l'amour/choix – se développerait dans l'harmonie universelle. Ici, je crois, nous atteignons les limites du discours de l'analyse psychologique et d'un questionnement philosophique. Il reste un mystère... Pourquoi ce

¹⁵⁰ Évangile de Jean, chapitre 12, versets 24-25.

merveilleux système de recherche de l'équilibre de l'individu ne génère pas un monde relationnel en équilibre ?

Comme mentionné plus avant, nous trouvons un écho de ce constat chez Sébastien Bohler dans *Le bug humain*¹⁵¹ qui nous parle de notre merveilleux cerveau qui, selon ce neuroscientifique, est structuré autour des ganglions premiers, dont le striatum — qui raffole tant de la dopamine — lorsque nos désirs de manger (survivre), sexe (se reproduire), statut social (pouvoir), moindre effort (homéostasie) et information (adaptation de l'espèce) sont satisfaits. Puis, cette « mécanique » fantastique possède un bug en conséquence du développement du cortex cérébral qui a su inventer toutes sortes de technologies pour produire des surplus de nourriture (production industrielle), du sexe consommable (pornographie virtuelle), du pouvoir individualisé (likes virtuels), du moindre effort (automatisation) et des informations colossales (Internet) plus que nécessaire à la survie de l'individu. Cette production disproportionnée causant le déséquilibre écologique planétaire actuel. Après la lecture de son livre, comme à mon habitude, je recherche un résumé de l'auteur de son propre livre ou, idéalement, une vidéo d'un entretien ou d'une conférence sur sa démarche pour ainsi multiplier les possibilités de diffusion. Sur YouTube, vous retrouvez cet auteur qui nous donne judicieusement un aperçu de son propos scientifique, dont je transcris quelques extraits.

« Donc, j'ai commencé à écrire mon livre le Bug humain qui trahit le dysfonctionnement de notre cerveau, qui va être un peu le sujet de cette conférence. Un matin à 8 h 00 du matin, j'allume la radio et j'entends un journaliste qui dit : voici une très mauvaise nouvelle... 15 000 scientifiques viennent de tirer la sonnette d'alarme. On est en train de perdre la bataille du climat. On ne va pas s'en tenir aux 2 degrés des accords de Paris. Il va y avoir une montée des océans, une montée des températures, des pénuries, des sécheresses, des migrations de centaines de milliers de migrants climatiques, des conflits armés. Donc, très mauvaise nouvelle dit le journaliste. Le lendemain matin, à la même heure, même journaliste. Très bonne nouvelle : la vente pour 50 milliards d'Airbus à l'Arabie Saoudite. Et là, d'un seul coup, il est absolument flagrant que le cerveau humain et même le cerveau de personne à priori éduqué comme des gens qui font l'information, qui la diffuse, qui ont été formés pour ça, est totalement incohérent... De que dire que c'est une très bonne nouvelle de vendre pour 50 milliards Airbus sans se rendre compte

¹⁵¹ Sébastien Bohler, *Le bug humain*, Pocket, août 2020.

que c'est une grande partie de l'origine de la très mauvaise nouvelle annoncée la veille. C'est vraiment montrer qu'on nage en pleine incohérence. Et cette incohérence-là, elle est au cœur de nous tous les jours. On vit avec un cerveau qui est à la fois très performant et totalement inconséquent. »

(...)

« Le cerveau est incohérent. Le cerveau humain, celui qui a réussi à envoyer des hommes dans la Lune et en même temps, celui qui est en train de saborder son propre avenir, de scier la branche sur laquelle il est assis. C'est une question de biologie fascinante. Où est l'incohérence dans nos têtes ? Alors, grâce aux ressources en neurosciences, on peut ouvrir la boîte noire du cerveau et se rendre compte d'un énorme défaut de fabrication. Et qu'est-il alors ? Si on regarde comment est constitué un cerveau schématiquement... Il y a deux grandes parties. Il y a une partie externe qui s'appelle le cortex, qui est très développée dans l'espèce humaine et qui s'est développée assez récemment dans l'histoire de notre évolution. Et environ 100 000 ou 200 000 ans. Ça paraît long, mais par rapport à la longue histoire de la vie et même de l'humanité, c'est très peu. Et, au centre du cerveau, il y a cette partie qui s'appelle le striatum. »

(...)

« De notre striatum, nous observons les neurones, du plus profonds de notre cerveau avec des électrodes... Ce qu'on voit, c'est que la libération de dopamine dans notre striatum, à mesure qu'on donne toujours à une personne la même quantité de stimulation, c'est-à-dire la même voiture, le même salaire, le même partenaire sexuel.... Au bout de plusieurs semaines, de plusieurs mois, la quantité de dopamine finit par diminuer. Et même, par devenir négatif et donc le seul moyen pour relancer la production de dopamine, et donc de plaisir, c'est d'augmenter les doses. Ça s'appelle l'habituation hédonique. C'est-à-dire qu'au bout d'un moment, votre salaire ne vous suffit plus, votre partenaire sexuel ne vous suffit plus, votre statut social ne vous suffit plus ? Il faut grimper, il faut augmenter, il faut changer de voiture. Il faut augmenter le salaire. Il faut trouver toujours une source de confort supplémentaire pour relancer la production de dopamine. Ça, c'est un principe de croissance biochimique inscrit en nos neurones.¹⁵² »

¹⁵² <https://youtu.be/EA-HrZJHG-k?si=PPMSuVjIUroPNs69>

Dans son livre, vous suivrez ce neurologue nous parler de la dopamine générée par notre striatum au cœur de notre évolution réussie de primate et du dialogue psychique avec notre conscience issue de notre cortex cérébral *récent*.

À l'instar de Glasser, tout en reconnaissant cette avancée moderne de la connaissance du comportement humain, je trace une limite psychologique en regard de la proposition de motivation, de sens et d'efficacité qui peuvent briser ce cycle destructeur selon Bohler. C'est ici que le discours psychologique atteint sa limite dans mon propos entre humanisme et christianisme. Bohler propose le renforcement de la conscience par la pleine conscience pour ainsi redonner du pouvoir au cortex cérébral sur le striatum – en traversant le cortex cingulaire antérieur (CCA) — pour sauver la planète. Effectivement, c'est en cohérence avec le Dieu/Créateur. Cependant, la révélation biblique précise, comme nous l'avons vu, que cette *solution* s'inscrit dans un système de régularisation interne à l'individu qui peut être déficient au niveau de la communauté, si le service au prochain n'est pas inscrit volontairement au programme. Cela dit, il est de notoriété que l'approche de la pleine conscience procure des bienfaits pour la santé mentale.

« La pleine conscience consiste à prêter attention au moment présent, c'est-à-dire à nos pensées, à nos émotions et à nos sensations corporelles, sans les qualifier de "bonnes" ou "mauvaises". Elle aide à se détendre et à composer avec le stress et la frustration. La pleine conscience comprend la « pleine conscience classique », comme la méditation ou le yoga. Elle englobe également tout ce que nous faisons en nous concentrant sur le moment présent, comme une promenade, le ménage ou un repas. ¹⁵³ »

Ce *dysfonctionnement du cerveau humain qui saborde son avenir* peut être nommé *péché originel*, dans le sens que nous ciblons une source commune à de multiples comportements destructeurs. Alors, voici une proposition de sens avec un regard biblique proposant une réponse de foi raisonnable face à ce *péché originel*. Ici, reformulée dans le contexte de Glasser, facilement identifiable à ma frontière précédente tracée avec Bohler. À vrai dire, la recherche de l'équilibre individuel, cette motivation interne, personnelle de répondre à notre monde idéal (désirs) se fait historiquement au détriment d'un équilibre planétaire (humanité et environnement) et au détriment de Dieu — si l'on admet son existence, bien sûr ! Il faut savoir

¹⁵³ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/abc-pleine-conscience-55385.pdf>

que le sens du mot péché dans l'hébreu signifie manquer le but, comme une flèche manquant sa cible. Appliqué aux dix commandements, un manquement aux quatre premiers commandements péchait contre la cible relationnelle Dieu. Six des dix autres commandements veulent assurer l'harmonie, l'équilibre dans les rapports humains, la cible relationnelle Humanité.

« 1. Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. 2. Tu ne te feras pas d'idole. 3. Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel ton Dieu pour tromper. 4. Observe le jour du repos. 5. Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne Yahvé ton Dieu. 6. Tu ne tueras pas. 7. Tu ne commettras pas d'adultère. 8. Tu ne voleras pas. 9. Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain. 10. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, rien de ce qui est à ton prochain. »¹⁵⁴

C'est déjà un bon pas en avant pour l'équilibre de l'humanité d'honorer ses parents, de respecter la vie de l'autre, d'être fidèle en couple, de ne pas voler, de ne pas mentir en justice et de vivre de la simplicité volontaire¹⁵⁵ — permettez cette adaptation contemporaine toute personnelle, il va sans dire...

Une parole d'Amour pour l'humanité m'appelle à un choix, à sortir de la coquille du moi, de mourir à un système de comportements génétiquement acquis – même camouflés sous la bannière d'une religion – sous-entendues, les guerres de religions. Ainsi, l'Évangile affirme même que mon humanité n'est pas équipée pour réaliser l'équilibre de l'Humanité, car il y a une tache originelle dans mes gènes. Il y a certes un mécanisme assurant ma survie personnelle, mais potentiellement au détriment de la survie de la race humaine. Cette motivation interne naturelle garantit la survie du moi en vase clos (*me, myself and I*) et il y a sa raison d'être. Cependant, l'Évangile m'invite à considérer humblement que j'ai personnellement besoin d'être sauvé, que Dieu ressuscite le divin en moi, car je suis spirituellement mort, *enfer-mé* dans ma coquille, incapable de conduire l'Humanité à son équilibre.

« Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de grains. Celui qui

¹⁵⁴ Livre de l'Exode, chapitre 20.

¹⁵⁵ Serge Mongeau, *La simplicité volontaire*, Écosociété, 1998.

aime sa vie la perdra, mais celui qui refuse de s'y attacher dans ce monde la gardera pour la vie éternelle.¹⁵⁶ »

Conclusion

La foi, c'est accepter, **choisir**, une Parole révélée – l'Évangile – nourrissant ma pensée (**composante comportement/pensée**) qui transforme ma vision du **monde perçu** pour inviter Dieu dans mon **monde idéal**. Ce changement, ce transfert du monde perçu vers mon album d'images idéales – ma conversion – ne peut se vivre que dans une profonde conviction de me sentir aimé par un Tout Autre, bibliquement parlant, Dieu/Père/Créateur.

L'**appartenance** spirituelle m'ouvrant la possibilité d'une appartenance humaine universelle.

Là, aux confins de l'univers... intime du moi, dans une profonde humilité, je rencontre Dieu et accepte sa Parole sur ma vie, sur mon humanité déficiente.

Puis, pour ne pas remplir ma coquille de pensées philosophiques ou même de pensées bibliques sans la présence de son Auteur, l'Évangile me révèle Jésus comme le chemin du don de soi qui me conduit vers notre Père... ce Dieu personnel. Cette naissance spirituelle ne pouvant se vivre que par la mort à soi-même – le grain de blé meurt – au projet de me faire dieu moi-même.

Dieu est ce mystère infini qui répond à mon besoin d'amour éternel au travers d'une fraternité universelle par l'offrande volontaire de ma vie au prochain.

« Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.¹⁵⁷ »

Le paradis biblique étant cette communion éternelle et personnelle avec notre Dieu et avec une communauté de « prochain ». Chacun de nous se reconnaissant alors dans son identité individuelle. Cette communion ayant son origine par une prière personnelle reconnaissant son incapacité à devenir dieu, à son insuffisance de se sauver moi-même. Cette prière, à Notre Père céleste, de m'accueillir comme son enfant prodige, car je ne suis pas digne de faire partie d'une communauté de saints.

¹⁵⁶ Évangile de Jean, chapitre 12, versets 24-25.

¹⁵⁷ Évangile selon Matthieu, chapitre 22, versets 33-40.

PRÉSENT¹⁵⁸

Le poème, le roman, le conte ont parlé du temps

Celui qui passe et nous dépasse

Celui qui n'a de compte à rendre à personne

Celui pour qui chaque seconde compte

Parles-en au poète

Il clamera haut et fort sa défaite

Le poème, le roman, le conte parleront du vent

Celui qui nous échappe et nous rattrape

Celui qui est seul maître à bord

Celui qui décide de notre sort

Parles-en au marin

Il abdiquera du revers de la main

Le poème, le roman, le conte parlent du présent

Celui qui nous soutient

Celui qui repose dans nos mains

Prêt à être modelé

Sensible au toucher

Répondant à l'ordre de Celui

Qui sait que la vie commence aujourd'hui

Parles-en à Notre Père

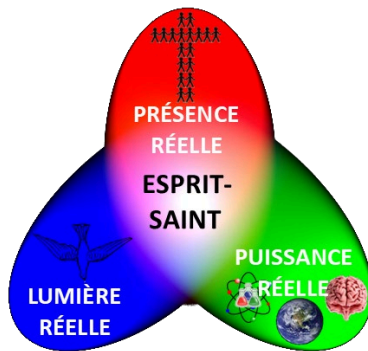
Il rêve que nous soyons sœurs et frères...

¹⁵⁸ <https://cyberauteur.com/present>

Chapitre 3

Dieu/[Esprit-Saint](#)

Esprit-Saint ([Présence réelle](#), [Lumière réelle](#), [Puissance réelle](#))



L'Esprit-Saint est cette [Présence réelle](#) au prochain et au monde par le renouvellement du disciple de Jésus-Christ et par l'édification de son Église universelle. Il est la [Lumière réelle](#) qui révèle le sens intime de l'expérience religieuse. Finalement, il est cette [Puissance réelle](#) agissante dans la création pour l'amener à son achèvement temporaire par certaines guérisons du corps et de l'âme et à son achèvement final, par la résurrection des corps et le renouvellement de la création.

[Puissance réelle](#)

« Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel.

C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal ; ce qui est spirituel vient ensuite.

Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel.

Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes.

Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste.¹⁵⁹ »

¹⁵⁹ Premier livre aux Corinthiens, chapitre 1, versets 41-49.

« À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent : "Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre."

À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain. Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : "La paix soit avec vous !"

Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit.

Jésus leur dit : "Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai."

Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds.

Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : "Avez-vous ici quelque chose à manger ?"

Ils lui présentèrent une part de poisson grillé qu'il prit et mangea devant eux.¹⁶⁰ »

Ainsi, avec ces versets, nous entrons dans le cœur de l'identité humaine qui poursuit son parcours au-delà de la vie terrestre. Comme animateur de pastorale scolaire et enseignant en éthique et culture religieuse, j'adhère à la formulation du *Programme du ministère de l'Éducation du Québec* avec cette notoriété certaine. Cependant, vous noterez que son objet est une spiritualité... terrestre. C'est un choix fédérateur pour une société inclusive auquel j'adhère pleinement. Cela dit, un autre discours doit prendre la relève pour une spiritualité... céleste.

« La vie spirituelle est comprise et vécue différemment selon les personnes, les lieux et les époques. Elle est souvent associée à des termes comme "intériorité", "croyance", "religion", "philosophie de vie", "transcendance", "Dieu", etc. Elle est fréquemment assimilée à l'idée de quête et de questionnement ainsi qu'à des attitudes et des gestes fort variés qui concernent toujours les grandes questions de la vie, à savoir son origine, sa valeur, son utilité et sa finalité. Aujourd'hui, beaucoup de points de vue convergent vers l'idée suivante : La vie spirituelle est une démarche individuelle située dans une

¹⁶⁰ Évangile selon Saint-Luc, chapitre 24, versets 33-43.

*collectivité, qui s'enracine dans les questions fondamentales du sens de la vie et qui tend vers la construction d'une vision de l'existence cohérente et mobilisatrice, en constante évolution.*¹⁶¹ »

Vous avez compris qu'il y a une nette démarcation entre cette définition de la spiritualité et la perspective d'une résurrection des corps. À vrai dire, je parlerai de complémentarité et de spécificité chrétienne. La foi chrétienne étant cette *démarche individuelle située dans une collectivité*, qui s'enracine dans les questions fondamentales du *sens de la vie* et qui tend vers la construction d'une *vision de l'existence cohérente et mobilisatrice, en constante évolution*. Puis, que la trinité dans sa manifestation de l'Esprit-Saint, nous révèle une dimension surnaturelle qui transcende la perspective terrestre, humaniste, de concevoir la vie spirituelle. Le christianisme nous appelle à la Vie spirituelle qui se poursuit individuellement au-delà de la vie terrestre. Ainsi, la Bible ressemble à une épée – autre métaphore biblique – qui tranche entre la rhétorique consensuelle et la révélation du Dieu/Lumière réelle. Ici, sans détour, nous avons une réponse à la question de Pilate : « *Qu'est-ce que la vérité ?* »

Voilà le modèle complet. Oups ! Comme si une quelconque représentation intellectuelle pouvait rendre compte de la totalité du Réel et de Dieu ? Donc, un modèle *complet* selon ma perception du Réel et du Dieu chrétien. Finalement, ma seule prétention est d'exposer rationnellement la cohérence de la pensée chrétienne. Mon essai ne contient pas la Vérité et sa lecture indulgente ou approbative ne fait pas du lecteur ou de la lectrice un ou une disciple du Christ. Toutes ces connaissances et mon essai de synthèse n'opèrent pas intellectuellement une « *nouvelle naissance* » selon l'apôtre Jean :

*« Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : "Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. " Jésus lui répondit : "Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu." Nicodème lui répliqua : "Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? " »*¹⁶²

¹⁶¹ <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/56479>

¹⁶² Évangile de Jean, chapitre 3, versets 1-4.

Combien de « gnoses » élaborées dans l'histoire prétendent à la transformation, à la régénération de la personne par l'initiation à des secrets révélés par une tradition occulte ou par des entités ou par des anges ou défunts, etc.

Dans ce sens, ce livre est inutile. Au contraire de la gnose qui se construit par sa propre sagesse, par un pouvoir de synthèse occulte, je ne possède rien... ou si peu. Dans cet avertissement biblique de « *ne pas se faire d'idole représentant Dieu* », mon système de pensée s'évanouit, mon livre se désintègre. Mais, pourrait-on dire pour m'encourager à moins de modestie : ta pensée s'alimente certes à l'humain, mais elle trouve son inspiration dans les Saintes Écritures ! Dernière tentation : j'ordonne cette synthèse. Et, pour ne pas réduire Dieu à ma synthèse personnelle, pour ne pas me priver de sa Présence, pour ne pas me retrouver seul dans ma coquille, même remplie de pensées bibliques, je lui remets ces miettes de mon savoir... en sachant que l'Esprit de Dieu peut en faire un repas gastronomique pour une multitude.

NOUVELLE NAISSANCE¹⁶³

Au creux des matins neigeux de nos rêves
Et à la moelle figée de nos âmes
Se dressent des flancs solitaires
J'aimerais enfanter un souffle
Mais, à maintes reprises et à gorge déployée
J'ai entendu l'écho saisi de nos ivresses
Hiver, hiver
Tu tardes sur mon sentier

À l'aube du rire et de l'espoir
J'ai aperçu ton visage
Une fois, tes yeux avaient l'aspect d'étincelles
Et tracer leur douceur serait mon réconfort
Mais l'encre
Mais le sang me manque
Regard, regard
Tu t'effrites au printemps

¹⁶³ <https://youtu.be/HJNBpdnsV5g>

r a i s - j e
 v
 e m
 D e
 r
 e
 n
 d
 r
 e
 c
 a
 p
 t
 i
 f
 u
 a x
 s s
 a n
 i s o

L'univers me répondra
 je le sais
 je le sens
 Les pierres crieront s'il le faut
 J'entends déjà les grandes eaux
 de la montagne
 du rocher

L

e

s

e

a

u

x

s

o

n

t

c

r

e

v

é

e

s

Je suis né !

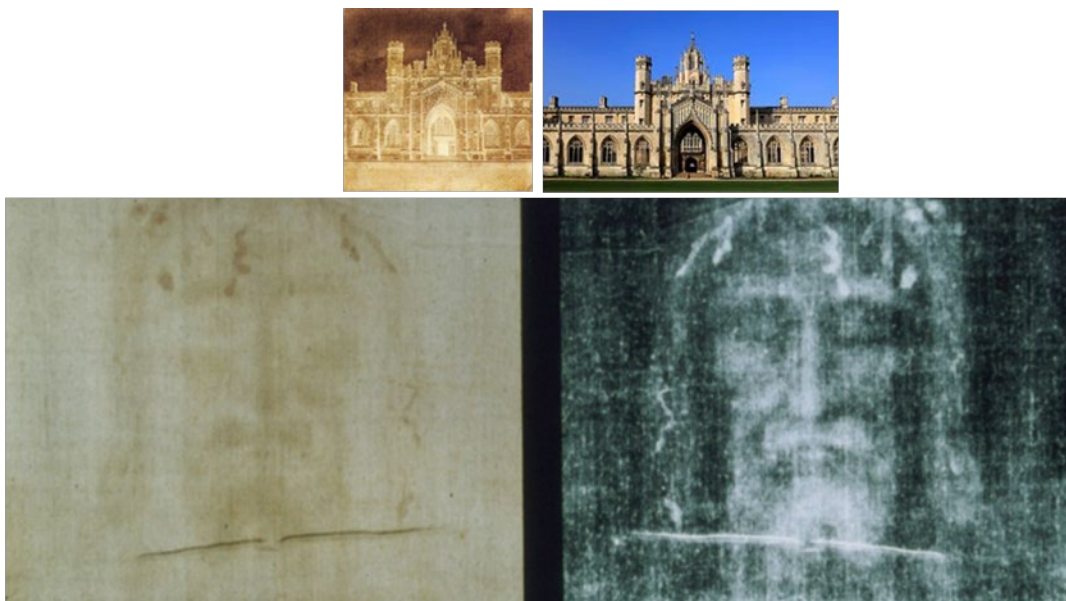
La résurrection

Avec la résurrection, on bascule résolument du Jésus de Nazareth (humanisme chrétien) à Jésus le Christ (Fils de Dieu). Jésus, dans son identité humaine, est ce premier-né terrestre qui devient un premier-né céleste par sa résurrection. Déjà, j'ai annoncé l'option résolument chrétienne de cette dernière partie. Maintenant, avec ce dernier chapitre portant sur l'Esprit-Saint, on entre dans un discours théologique qui nécessite une ouverture à la dimension surnaturelle de la foi. Ou, du moins si on n'est pas croyant, à la possibilité que les lois naturelles soient investies par un autre ordre de lois qui dépassent notre logique fonctionnelle. Ainsi, dans le passage biblique cité en début de chapitre, lorsque Jésus le ressuscité apparaît soudainement au milieu de ses disciples, on est propulsé dans un récit aux allures de science-fiction. (*Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit.*) Naturellement, les lois physiques ont le dernier mot sur notre vie terrestre, ici, un ordre de lois de l'Esprit dirige le déplacement du corps – *l'image du céleste*.

Sans entrer dans les arguments pour ou contre l'authenticité scientifique du *linceul de Turin*¹⁶⁴, qui aurait enveloppé le corps de Jésus, je peux seulement dire que l'hypothèse d'une source lumineuse émanant du corps enseveli dans des linges mortuaires imprimant en négatif une image de son corps est cohérente avec le phénomène scientifique d'impression photographique (négatif) bien connu et avec la révélation biblique. Ainsi, la puissance de l'Esprit-Saint jailli de toutes les cellules de son être et créa une image inversée de la surface de son corps.

Le linceul de Turin est le seul point de jonction physique que nous pouvons scientifiquement analyser aujourd'hui en relation avec la résurrection... et qui n'aboutit pas à une datation convaincante au carbone 14. Cependant, cette même approche scientifique ne peut pas expliquer comment ce phénomène d'impression lumineuse a pu être réalisé avec des techniques que nous ne maîtrisons même pas aujourd'hui. Voilà, c'était le dernier élément de ma démarche fédératrice de trouver un point de ralliement perceptuel commun. Ainsi, cette frontière (science et foi) nous laisse encore devant un choix personnel.

¹⁶⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Suaire_de_Turin



Maintenant, entrons de plain-pied dans les révélations de l'Esprit-Saint. Lire seulement les Actes des apôtres – que l'on surnomme les Actes de l'Esprit-Saint – pour comprendre l'incursion du surnaturel dans le monde naturel. Je me plais à prendre un autre exemple du même ordre du choix personnel de la foi dans le domaine du témoignage personnel d'un croyant. Ici, Éric-Emmanuel Schmitt, toujours dans son livre *Le défi de Jérusalem*¹⁶⁵, nous invite à un tel passage lors de sa visite du Saint-Sépulcre.

« Une fois proche du lieu défendu par les moines et convoité par les fidèles, j'observe ceux qui me précèdent afin d'enregistrer le code comportemental — agenouillement, signe de croix, parfois quelques doigts sur la pierre, puis on se redresse. M'y conformerai-je ? Oui, je jouerai le jeu. Dans cette mauvaise passe, l'hypocrisie et les gémissements m'offrent la meilleure issue.

Brusquement mon tour.

Je m'agenouille, me penche en avant et...

Et...

Et je suis saisi.

Je respire soudain l'odeur d'un corps.

Je sens subitement, physiquement, tout près de moi, sa chaleur.

¹⁶⁵ Éric-Emmanuel Schmitt, *Le défi de Jérusalem*, Ed. Albin Michel, 2023.

Un regard puissant me couvre. Il vient de là.

Je tressaille. Impossible ! Pour me débarrasser de ces impressions, je ferme les yeux, je m'ébroue, j'inspire un bon coup. Vite, reprendre mes esprits.

Je rouvre les paupières. Le regard pèse toujours sur moi, lourd, attentif, tendu dans ma direction, inévitable. L'odeur se précise : frémissante, tiède, elle est bien celle d'un humain, un effluve de chair, de peau, pur, sans parfums artificiels ni arômes contemporains. Et la chaleur émane d'un être qui se tient à quelques centimètres, une personne invisible dont je perçois la vie organique.

Me voici éjecté du rôle que je m'apprêtais à jouer, dissocié de la scène bruyante à laquelle j'appartenais, tandis que mes sens, arrachés au monde ordinaire, s'ouvrent à une autre dimension. Le temps se suspend. Quelque chose m'absorbe. Ou plutôt quelqu'un. » (p.129-130)

Une lecture psychologique de cette expérience pourrait générer un livre complet qui serait certainement cohérent avec une vision de l'âme humaine... et certainement plausible dans une psychanalyse de l'histoire personnelle d'Éric-Emmanuel Schmitt. Un autre choix se présente à nous ! Se laisser imprégner par un témoignage intime qui s'enracine dans une histoire millénaire et, peut-être, être touché par procuration par cette grâce ? Ici, seul dans ma chambre, je prie...

Et...

Je risque mon propre témoignage à côté de ce grand auteur. Voilà plus de trente ans, seul dans ma chambre, je priais... J'entendis une musique ou, plutôt, j'ai senti une musique émanant d'une percée en haut, très haut de mon être. Cette mélodie arrivait sur ma tête avec un poids certain. Elle était audible et consistance. Jamais deux canaux sensoriels – auditif et kinesthésique – ne se sont-ils synchronisés pareillement et je ne peux pas comprendre comment cela peut-il se faire... J'entendis une mélodie très courte, même furtive. Elle portait une atmosphère de fête... Elle était la foule et la foule exultait d'une joie profonde. J'étais témoin de l'écho d'une foule en pleine allégresse. Réellement, cette musique consistante, matérielle, projetait une image dans mon esprit... comme un flash, comme pour s'imprégner définitivement par la vue, par cet autre canal sensoriel, du moins comme une image intérieure émanant de la musique consistante/foule/fête/allégresse – c'est le mieux que je puisse décrire. Ce lieu, que je devinais

seulement parce que j'étais conscient d'une petite « fuite » à partir d'un coin de voile soulevé furtivement, évoquait dans un tout multisensoriel, le paradis retrouvé. Du moins, un état qui fait appel à un archétype suscitant l'allégresse profonde de l'instant. Le temps se suspendit. Je restais immobile, l'esprit ouvert, l'oreille aux aguets sur une sensation évanouie. Il me restait une paix de l'âme. Aujourd'hui, il me reste une présence réelle...

Pourquoi ce détour ? L'Esprit-Saint est cette Présence intime dans ce mouvement de notre être qui nous rejoint subjectivement, intuitivement et, parfois, physiquement. Tout peut s'expliquer par un raisonnement humain et tout peut se concevoir par un regard, une intuition divine du déploiement de la foi.

Lumière réelle

Comme mentionné plus avant, j'ai poursuivi une recherche académique et personnelle tant sur le plan de la théologie que de la psychologie. Ainsi, je nourrissais ma petite pousse spirituelle de toutes sortes de lectures, de rencontres et d'expériences dans différentes églises chrétiennes. Je recherchais d'autres éclairages, d'autres perspectives, d'autres points de vue de mon cheminement spirituel. Pour pendre une autre allégorique, j'ai l'impression d'avoir entamé l'assemblage d'un immense casse-tête. Aujourd'hui, apparemment, l'image est assez claire pour en révéler les grandes constituantes. Je sais très bien que ma tâche ne sera pas complétée de mon vivant... Cependant, je suis convaincu qu'elle peut actuellement inspirer d'autres personnes pour devenir une démarche signifiante pour plusieurs. Quitte à reconnaître, en fin de course, un paysage plus large où mon assemblage serait lui-même un morceau d'un ensemble plus vaste.

« Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi. »

Je vous parle de ma perception de ma place dans cette demeure céleste. Et, toi, cher lecteur, chère lectrice, quelle est ta perception de ta demeure céleste ?

Identité spirituelle... céleste

La lumière spirituelle biblique éclaire notre esprit (Esprit-Saint/esprit humain). C'est la lumière spirituelle réelle d'une rencontre céleste. Cette même Lumière/Puissance traversera le « *vide* » de nos milliards d'atomes... En réalité, l'atome est rempli d'« énergie-matière ». Cette énergie attendant uniquement le signal du Créateur pour réanimer le tout selon un nouvel ordre en dehors de nos connaissances actuelles... Quoique la mécanique quantique¹⁶⁶ propulse la science moderne vers de nouvelles frontières de la connaissance : la dualité onde-corpuscule¹⁶⁷ ou l'intrication quantique¹⁶⁸ pouvant lever le voile de cette impossibilité rationnelle de comprendre le céleste. Écouter Étienne Klein ou Alain Aspect (Nobel de physique 2022) avouant se situer à cette même frontière sur un plan scientifique : d'un côté, découvertes empiriques du comportement des particules élémentaires et, de l'autre, de multiples hypothèses énigmatiques du fonctionnement de l'ensemble.

Je ne dis pas que le Linceul de Turin est une preuve d'un phénomène quantique ! Je dis simplement que la position de foi dans la résurrection de Jésus-Christ est de l'ordre des lois spirituelles qui sont aussi accessibles à la raison malgré un mystère qui subsiste. De là l'expression : avoir une foi logique.

Et, toi, cher lecteur, chère lectrice, vois-tu, ressens-tu ce grand drap te recouvrant la tête jusqu'aux pieds ? Un peu comme un fantôme de nos bandes dessinées, mais sans orifices pour le visage. Je sais, je sais ! Je parle de nouveau du linceul, de ce rite mortuaire d'envelopper le corps...

Imagines-tu être énergisé de toutes tes molécules projetant des faisceaux lumineux sur ce grand tissu enveloppant ton corps inerte ?

Maintenant, vois-tu ton empreinte en négatif, dans un champ de possibilités rationnelles, de ton identité spirituelle... céleste ?

¹⁶⁶ <https://youtu.be/6Oc-X4px5a4?si=NounNaY3tWFrNb-v&t=608>

¹⁶⁷ https://youtu.be/iRIJLMstfx4?si=7RXe94ywcvmvng_rF

¹⁶⁸ https://youtu.be/WWL7B3XP7bU?si=N_BNIQYB5qtc7aIS

Conclusion

Jésus t'invite à aller dans le secret de la chambre de ton coeur... il frappe à ta porte.
Ouvre la porte et il mangera avec toi.

« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. »

Cette **lumière spirituelle** nous invite à une **présence spirituelle**. Et, cette même présence ouvre la porte à une **puissance spirituelle**, à un monde avec un ordre de lois, y compris une sexualité transcendée.

« À la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari ; mais on est comme des anges dans le ciel. » (Évangile selon Matthieu, chapitre 22, verset 30)

Ainsi, toujours avec la constante que nous garderons notre identité individuelle, nous aurons une âme céleste et des relations interpersonnelles non exclusives sur le plan affectif. Voilà un autre élément de la connaissance spirituelle – lumière réelle. Personnellement, je me désole toujours lorsque la réponse d'un penseur matérialiste réplique que sa vie individuelle se terminera par la dispersion de son corps matière. Rien ! Néant ! Comment le néant a-t-il pu avoir créé une si belle pensée complexe et individuelle et l'anéantir ? Ha, c'est vrai ! Selon ce discours, le néant ne peut pas avoir *décidé* de l'anéantir ; le néant ne peut pas choisir. Par conséquent, en suivant ce raisonnement, c'est le néant-hasard qui se pose cette question existentielle sur lui-même de la possibilité de vivre après la désintégration de ses propres cellules animales... Ce même néant sans identité, sans choix et sans appartenance.

Présence réelle

Dans ce mouvement du balancier qui s'équilibre, après cette envolée existentielle, le christianisme nous ramène toujours sur la terre. Cette Présence réelle de l'Esprit-Saint se vit en plénitude, ici et maintenant, lorsque deux ou trois sont rassemblés dans le nom de Jésus.

(Jésus) *« Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. »*¹⁶⁹

¹⁶⁹ Évangile selon Matthieu, chapitre 18, verset 20.

Ainsi, cette présence se déploie intérieurement et communautairement. Chaque individu est appelé à mettre à contribution ses dons personnels au service de l'édification d'une présence-église communautaire. Les textes nous décrivent une église organique, un corps – église-communauté spirituelle – en mouvement dans le monde.

« Prenons une comparaison : en un corps unique, nous avons plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction ; de même, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ et membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié ; si c'est le don de servir, que l'on serve ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ; pour réconforter, que l'on réconforte. Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit empressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire. Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement.¹⁷⁰ »

Le déploiement global de l'œuvre de Dieu, la création spirituelle dans une communauté se poursuit dans un Royaume spirituel intime, intérieur, accessible à la foi. Puis, le prochain s'insère encore dans cette Présence. Le critère objectif ultime de cette Présence réelle, de cette Lumière réelle, est la propre ouverture de la coquille du moi vers l'autre. La mort de cette carapace générationnelle nécessaire au développement sécuritaire du moi humain. Cependant, fermeture spirituelle au prochain... à moins de transcender son destin animal par la communion à l'Esprit-Saint. C'est un choix personnel d'abandonner le royaume du moi et de participer à la réalisation du Royaume de Dieu.

Témoin

Personnellement, à ce stade-ci de mon existence, ayant posé ultimement mon adhésion affective et intellectuelle dans le cœur et la pensée de Dieu, il reste encore ma vie réelle — qui se construit au jour le jour — à soumettre en complicité avec l'Esprit-Saint. Mon témoignage sera

¹⁷⁰ Épître aux Romains, chapitre 12, versets 4-13.

donc cet essai, ce que je vis présentement et ce que sera mon cheminement futur dans la présence de Dieu.

J'aime bien cette démarche, car elle laisse une porte ouverte vers l'autre. N'ayant pas moi-même vécu tout le potentiel de ma vie, je ne peux pas imposer mes raisonnements et ma foi à quiconque. Je me sens sur le même pied d'égalité que tout autre individu cheminant même à l'opposé de mes convictions religieuses. Je ne puis être qu'un instrument d'un des multiples appels que Dieu lance à l'humanité.

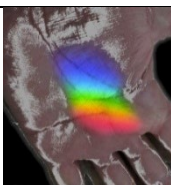
« Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! ¹⁷¹ »

N.B. Toujours dans le sens de faire « atterrir » ma démarche, je m'inspire du *Mouvement Colibris* pour proposer un site web de possibles projets de transition écologique et sociétale et, selon mon modèle triunique, de transition spirituelle.



Le Mouvement Colibris, nom usuel de l'Association Colibris qui tire son nom des colibris, est une association loi de 1901 créée en 2007, en France. C'est un mouvement fondé sur l'action citoyenne qui relie transition personnelle et transition sociétale. Il encourage chacun à « faire sa part » pour enclencher la transition écologique et sociétale.
(Colibris-lemouvement.org)

La suite des possibles sur : cyberauteur.com/ecco

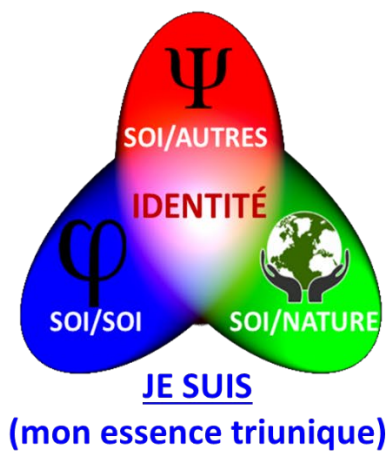
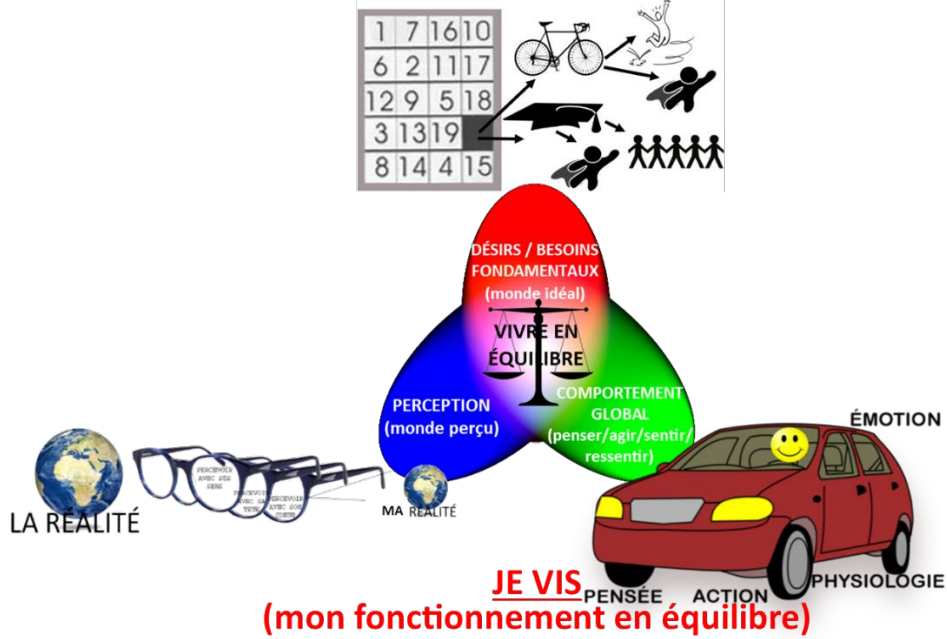


Jacques Noël
Cyberauteur.com

*On ne peut pas convaincre une chenille qu'elle volera un jour !
Cette démarche est de l'ordre de la foi personnelle.*

¹⁷¹ Deuxième livre aux Corinthiens, chapitre 5, verset 20.

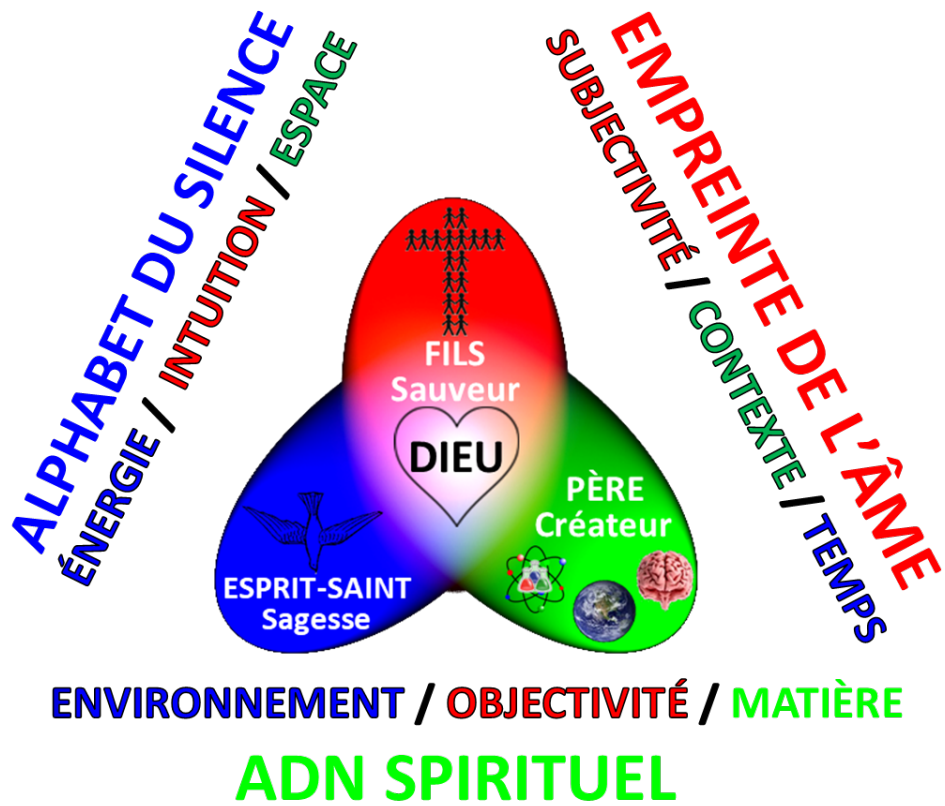
DEVENIR HUMAIN



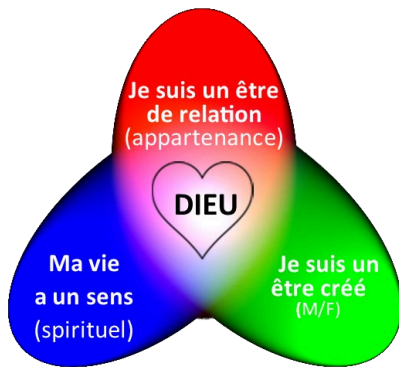
HUMANISME CHRÉTIEN



ÉCHO DE DIEU



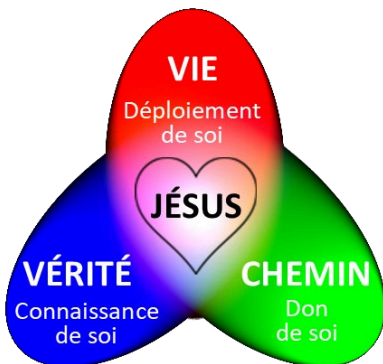
Dieu-Père (Relation, Connaissance, Conscience)



Dieu est le créateur de l'univers. Comme créateur de mon être, Il est l'écho affectif (**appartenance**) de mes plus profonds désirs ; comme créateur du monde physique, Il est la clef de la connaissance des **lois fondamentales** qui régissent l'univers ; comme créateur de ma conscience, Il est le **guide** par excellence pour orienter moralement ma vie. Par conséquent, la création a un sens. Elle est dirigée par Dieu dans un sens précis dont le hasard et la

nécessité ne peuvent pas rendre compte.

Dieu-Fils (Chemin-Vérité-Vie)

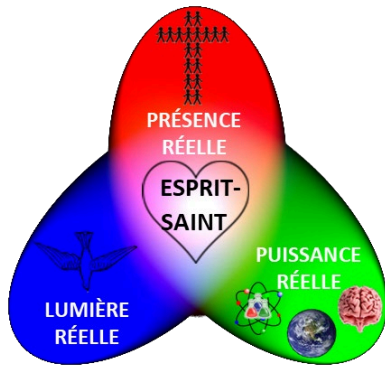


Dieu est le sauveur. La vie humaine a un sens. Par son Fils Jésus de Nazareth, Dieu m'offre le **Chemin** à suivre qui m'oriente vers l'être et le don de mon être. Il me propose la **Vérité** sur mon existence, une alternative à me faire dieu moi-même parce que mon projet solitaire est voué au repli sur soi, *enfer-mé* sur moi. Ainsi, les exigences évangéliques sont une convocation à la croissance personnelle et à la croissance du genre humain, un appel à la **Vie**, à réaliser pleinement les capacités du

moi en construisant le Royaume de Dieu dans l'amour. Il me sauve de la solitude éternelle.

Dieu/Esprit-Saint (Présence réelle, Lumière réelle, Puissance réelle)

Dieu est esprit. L'Esprit-Saint est cette **Présence réelle** au prochain et au monde par le

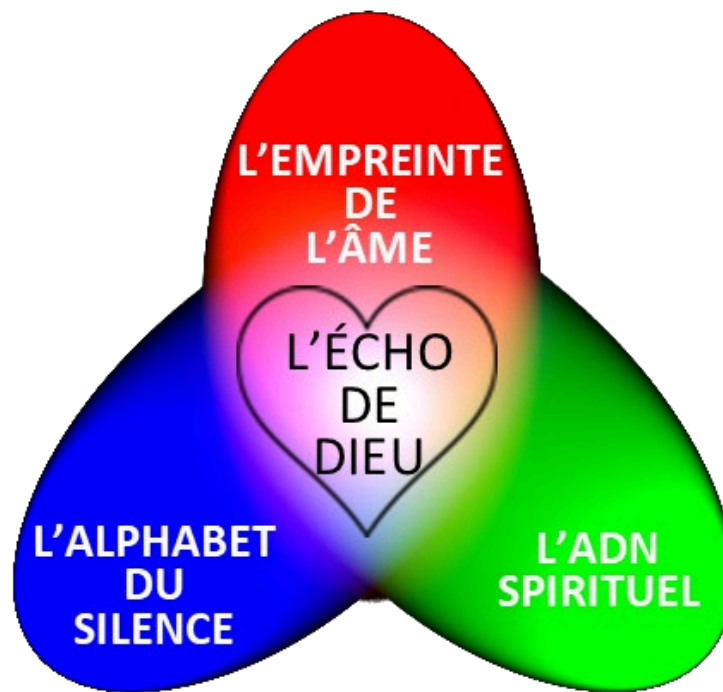


renouvellement du disciple de Jésus-Christ et par l'édification de son Église universelle. Il est la **Lumière réelle** qui révèle le sens intime de l'expérience religieuse. Finalement, Il est cette **Puissance réelle** agissante dans la création pour l'amener à son achèvement temporaire par certaines guérisons du corps et de l'âme et, à son achèvement final, par la résurrection des corps et le renouvellement de la création.

Au cas... Si vous avez un intérêt pour une vue d'ensemble biblique de la Trinité :

<https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/09/trinite-final-w.pdf>

**L'écho de Dieu se manifeste dans notre ADN spirituel,
se révèle dans l'empreinte de notre âme fusionnelle
et se lit dans l'alphabet du silence de l'Infini.**



ANNEXE GLASSER

LA THÉORIE DU CHOIX DE WILLIAM GLASSER... AU RISQUE DE L'ÉVANGILE

(Si vous avez lu mon livre *VIVRE EN ÉQUILIBRE*¹⁷², je rappelle le chemin qui vous a conduit ici...)

Pour faire naître une vague d'espérance dynamisante !

Je trace cette ligne comme une limite, comme une fin réelle de mon introduction à la *Théorie du choix/Thérapie de la réalité*. Pour bien marquer cette frontière entre mon désir de vous transmettre un discours plus personnel et pour respecter la pensée de Glasser, je vous donne la suite de mes réflexions dans un livret, un peu comme une annexe de mon livre. Ainsi, je veux vous offrir le choix de terminer maintenant la dimension de l'approche psychologique de Glasser pour les uns ou de poursuivre un discours complémentaire philosophique pour les autres. Plus encore, nourri par ma formation en théologie, j'annonce maintenant une conclusion bien campée au niveau de la spiritualité pour éviter toute ambiguïté. D'ailleurs, j'ai déjà témoigné de ma démarche psychospirituelle dans d'autres écrits virtuels.

C'est dans ce sens que j'écrivais dans mon livre *Témoignage personnel... sur le chemin le moins fréquenté*¹⁷³ :

« Par expérience, je classe l'essai de Scoot Peck dans les écrits aidants, comme un ami qui livre ses réflexions sur l'amour, sur la vie et qui, parce qu'étant lui-même en contact avec son humanité, nous rejoint profondément. C'est Pierre Vadeboncoeur¹⁷⁴ qui nous parlait de la "nécessité d'avoir au-dessus de soi un signe souverain qui nous garde dans un état d'humilité salutaire". Pour Peck, le spirituel prend la forme d'une croissance psychologique faisant appel au dépassement de soi pour rencontrer l'autre. Nécessaire croissance passant par une discipline personnelle face aux joies de la vie, en regard de nos responsabilités et en relation avec l'authenticité d'être. »

Je suis déjà comblé si vous avez profité de mon essai de vulgarisation de la *Théorie du choix/Thérapie de la réalité*. Je crois qu'elle possède une portée universelle dans laquelle vous

¹⁷² cyberauteur.com/pedablogue/

¹⁷³ cyberauteur.com/scottpeck/

¹⁷⁴ Pierre VADEBONCOEUR, *Les deux royaumes*, rééd. 1991, Montréal, Éditions de l'Hexagone.

pourriez y reconnaître des éléments de votre vie personnelle. Cependant, je veux vraiment faire une démarcation avec mes prochaines réflexions qui nous conduiront éventuellement vers des sentiers parsemés de polémiques. À vrai dire, je ne veux pas que cette autre dimension de mon discours porte préjudice à l'approche de Glasser.

Ainsi, ma porte d'entrée vers une réflexion plus personnelle sera la réalité du bien et du mal – tout de même bien identifiée dans l'approche de Glasser – et un sens à la vie susceptible de nous aider à discerner ce que je perçois comme une éthique du bonheur.

Le bien et le mal selon Glasser

Pour celles et ceux qui poursuivent la lecture, faisons tout de même encore un bout dans les limites de la pensée de Glasser. La réalité du bien et du mal est abordée dans l'approche de Glasser. Ce sujet se situant à la limite de la frontière entre la psychologie et la philosophie – comprendre le comportement humain et réfléchir sur le sens de la vie humaine – a suscité plusieurs commentaires négatifs des praticiens des thérapies traditionnelles. Glasser inclut résolument la notion du bien et du mal dans son approche thérapeutique.

« En considérant l'existence de la maladie mentale, le thérapeute traditionnel évite scrupuleusement le problème de la moralité, à savoir : le comportement du malade est-il bon ou mauvais ? Le comportement déviant est considéré comme un sous-produit de la maladie et le malade ne peut ainsi en être tenu pour moralement responsable parce qu'il est considéré comme ne pouvant rien y changer. Cependant, pour le thérapeute par le réel, mettre l'accent sur la moralité du comportement et affronter la notion du bien et du mal, renforce le lien. Toute la société est basée sur des considérations d'ordre moral et si les personnes importantes de la vie du patient, comme le thérapeute, ne s'occupent pas de savoir si son comportement est bon ou mauvais, la réalité ne peut lui être inculquée. Glasser croit que pour faire cesser un comportement insatisfaisant, le malade doit pouvoir satisfaire ses besoins de façon réaliste et responsable. Pour y arriver, le patient doit faire face au monde réel qui l'entoure et ce monde inclut des normes de comportement. Le rôle du thérapeute est de confronter les comportements du patient à ces normes et lui faire juger la qualité de ce qu'il fait. Si les patients psychiatriques ne jugent pas leur propre comportement, ils ne changeront pas. »

Glasser est conscient des critiques et des arguments contre l'introduction de la morale en psychothérapie. Il ne prétend pas avoir découvert la clé du bien universel ou être expert en matière d'éthique, toutefois il demeure convaincu que le thérapeute au mieux de son aptitude en tant qu'être humain responsable, doit aider les patients à arriver à une décision concernant la qualité morale de leur comportement.¹⁷⁵ »

Ici, je sais bien que je me situe à la frontière de nos connaissances en psychologie en bifurquant un peu vers un sentier philosophique sur le sens de la vie humaine. Un peu avant, j'ai parlé de faire naître une vague d'espérance dynamisante ? Je dépasse encore la limite en remplaçant cette vague d'espérance dynamisante par... une vague de foi dynamisante. Cependant, je précise une foi raisonnée pour ne pas perdre la moitié de mes lecteurs et lectrices.

Raisonnée... dans ce sens que la foi ne se prouve évidemment pas, mais qu'elle peut s'appuyer raisonnablement sur différentes disciplines des sciences humaines (anthropologie, histoire, psychologie et sociologie). Un énoncé de ma démarche en harmonie avec la psychologie et la foi serait :

Une foi qui nous aide à retrouver notre équilibre de vie en harmonie avec notre mécanisme interne du ressenti du bonheur dans le respect de soi et des autres par le déploiement d'une espérance nous reliant à un Tout Autre.

Je crois que William Glasser (Reality Therapy, 1965) nous a tracé le chemin pour nous faire sortir de ce cul-de-sac éthique de la psychiatrie traditionnelle en mettant en lumière la responsabilité humaine dans tous ses comportements. Il ne s'agit pas de dénigrer les bienfaits de la psychanalyse, mais simplement d'identifier cette lacune. Puis, selon moi, la psychologie positive (2002) – une branche nouvellement née de la psychologie humaniste (1950) – nous fait franchir un autre bond important en intégrant un sens à la vie au service d'un projet social dans l'atteinte de notre bonheur. Ainsi, la psychologie positive nous conduit sur le chemin du sens à la vie humaine comme une des composantes mesurables du bonheur. Le site web psychologiepositive.ca précise :

« La psychologie positive s'intéresse au meilleur de l'être humain. Elle s'intéresse à la personne épanouie, à celle qui s'améliore, à celle qui franchit les difficultés et peut même

¹⁷⁵ <https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/a-rioux-william-glasser-et-le-therapie-par-le-reel.pdf>

trouver un bonheur plus grand. Elle s'intéresse également aux groupes, aux communautés, aux institutions.

La psychologie positive englobe trois dimensions : les expériences subjectives comme le bonheur, la satisfaction ou l'optimisme ; les traits personnels positifs comme la gratitude, la sagesse ou la curiosité ; et les institutions positives, qui favorisent expériences subjectives positives et traits personnels positifs (Seligman et Csikszentmihalyi, 2000).

La psychologie positive est un rééquilibrage. Il s'agit de construire un pendant positif à la psychologie traditionnelle qui est centrée sur les faiblesses, les troubles et les maladies de l'être humain. Dans la perspective de la psychologie positive, la santé mentale ne se réduit pas à l'absence de maladie mentale, elle se caractérise aussi par l'épanouissement.

La psychologie positive se construit sur des fondations scientifiques de premier ordre.

Les méthodes utilisées sont variées : échelles d'autoévaluation, expériences de laboratoire, méthode des jumeaux, études en coupe, études longitudinales, méta-analyses, etc.¹⁷⁶ »

Étant donné la jeunesse de la psychologie positive, il est peut-être nécessaire d'apporter certaines précisions. Lucie Mandeville, psychologue et professeure titulaire au Département de psychologie de l'université de Sherbrooke, Québec, Canada, dans son livre *Le bonheur extraordinaire des gens ordinaires* situe bien le contexte du développement de la psychologie positive en relation avec l'importance de tenir compte des autres, de la société, dans la recherche du bonheur.

« Du mouvement humaniste est vraisemblablement née la psychologie positive. Mais il est indéniable que cette dernière surpasse l'humanisme des années 1960, braqué sur une forme de nirvana individuel et sur l'apologie du me, myself and I. La psychologie positive encourage le développement d'une personne saine dans une « société saine », l'une étant indissociable de l'autre.¹⁷⁷ »

¹⁷⁶ https://cyberauteur.com/wp-content/uploads/2024/05/psychologie_positive-2.pdf

¹⁷⁷ Lucie MANDEVILLE, *Le bonheur extraordinaire des gens ordinaires*, Ed. de l'Homme, 2010, p.31.

Psychologie et spiritualité

Comme la porte d'entrée du monde de nos besoins fondamentaux est le besoin d'appartenance – selon Glasser – je propose qu'il en soit de même pour l'expérience spirituelle. Je parle de l'amour. L'amour/choix pour demeurer dans le même fil conducteur et pour bien départager l'amour/éros et l'amour/sentiment. Cet amour/choix nous ouvre la porte à la remise en question de notre monde perçu et à la considération honnête des perceptions de l'autre. Puis, vivant ce dépassement des frontières du moi, peut-être accédons-nous au mystère de la vie qui échappe toujours à notre contrôle ? Ce cycle de la vie facilement vérifiable par la perte ultime de contrôle de notre vie, par notre propre mort inévitable, qui suscite tant de questions sur le sens de notre vie et de la possibilité logique – raisonnable sans être prouvée évidemment et aussi raisonnable que l'athéisme sans être prouvé tout autant – d'une vie qui se poursuit après la mort, une vie éternelle. Ainsi, mon discours passant outre cette frontière de la Théorie du choix est de l'ordre de la foi. Cela dit, je vais tout de même cibler une foi qui nous aide à retrouver notre équilibre de vie dans l'harmonie de notre mécanisme interne du ressenti du bonheur, dans le respect de soi et des autres. Particulièrement, une recherche de sens spirituel à la Vie avec, comme porte d'entrée, l'amour. Il est raisonnable de penser que l'amour/appartenance étant l'entrée de tous nos besoins fondamentaux, qu'un Amour transcendant notre humanité — s'il existe ? — soit l'entrée vers la dimension spirituelle de notre être et que cette relation spirituelle se poursuive au-delà de la mort naturelle.

Comme il existe plusieurs perceptions de l'amour, je vous présente de nouveau *Le chemin le moins fréquenté* de Scott Peck. Il m'a éclairé sur une conception de l'amour/choix en équilibre entre l'identité forte du moi et le don de soi.

« L'amour, c'est la volonté de se dépasser dans le but de nourrir sa propre évolution spirituelle ou celle de quelqu'un d'autre. ¹⁷⁸ »

En deuxième partie, l'auteur développe sa pensée sur l'amour : (1) L'amour n'est pas de tomber amoureux ; (2) L'amour n'est pas l'amour romantique ; (3) L'amour n'est pas la dépendance ; (4) L'amour n'est pas un sentiment. Finalement, il nous communique sa conclusion : « L'amour est donc une forme de travail, ou bien une forme de courage ».

¹⁷⁸ Scott PECK, *Le chemin le moins fréquenté*, Ed. J'ai lu, 1990, p. 90.

En termes de Théorie du choix, les formes de travail et de courage développées par Scott Peck se situent au niveau de la composante comportement/action et de la composante comportement/pensée. Décidément, voici un autre auteur qui identifie l'amour érotique (composante comportement/physiologie) ou romantique (composante comportement/émotion) dans leurs rôles certes complémentaires à l'amour, mais qui nous oriente vers une piste d'une volonté assumée d'aider les autres, de dépasser les limites de la satisfaction immédiate du moi.

Comment concilier la vision de Glasser sur notre besoin d'appartenance, qui teinte tous nos autres besoins fondamentaux, avec notre difficulté toute aussi profonde de faire de la place aux besoins de l'autre ?



Je crois que le premier pas sur la seule voie de rencontre harmonieuse avec l'autre, de la vie en famille, de la vie en couple et en société, est le compromis – une des manifestations de l'amour/appartenance. À défaut de saisir le point de vue de l'autre, au malheur de ne pas ressentir la profondeur de sa douleur, il reste uniquement le choix réciproque et lucide de chercher un compromis à la croisée des besoins du moi et de l'autre, satisfaisant au moins une image du monde de qualité de chacun. **Puis, comment concilier ce compromis, essentiel au bonheur partagé, au langage de l'Évangile en termes de « salut » et de « paradis » ?**

Suis-je en train de nommer une ouverture à la spiritualité ? Plus loin, nous verrons que c'est effectivement le cas au sens de l'Évangile, aussi nommé la Bonne Nouvelle. Il y aurait lieu de poursuivre avec l'introduction de l'Évangile de Jean :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. »¹⁷⁹

Il y a historiquement et encore aujourd'hui, toute une volonté chez plusieurs de se réapproprier le message évangélique original. Certains théologiens comme Claude Tresmontant¹⁸⁰ se sont penchés sur les textes originaux tout en soulignant des correspondances

¹⁷⁹ Évangile de Jean, chapitre 1, verset 1.

¹⁸⁰ Claude Tresmontant est un philosophe, helléniste et hébraïsant, ainsi qu'un exégète français, né le 5 août 1925 à Paris et mort le 16 avril 1997 à Paris. Claude Tresmontant enseigna pendant de nombreuses années la philosophie médiévale et la philosophie des sciences à la Sorbonne.

avec les recherches scientifiques. Par exemple, il va comparer l'enseignement de Jésus – Ieschoua de Nazareth¹⁸¹ – à une « science de l'être » ; ontologie : Qu'est-ce que l'être ?

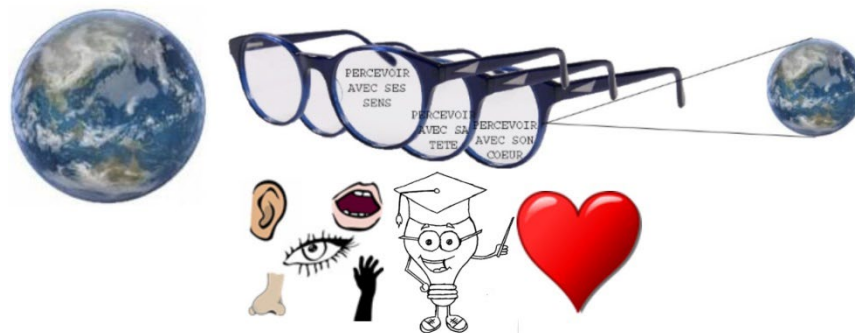
« Nous nous proposons d'exposer ici le contenu de l'enseignement du dernier des prophètes d'Israël, le rabbi Ieschoua de Nazareth, crucifié à la veille de la Pâque juive de l'an 29 probablement, sur les ordres du procureur romain Pilate.

(...)

Or, en méditant sur l'enseignement du dernier des prophètes d'Israël, il nous a semblé qu'il contenait en fait une science, extrêmement riche et profonde. Non pas seulement, ni même d'abord, une « morale » comme on l'entend aujourd'hui, mais une science authentique et portant sur l'être, c'est-à-dire une ontologie.

Bien plus encore, une science portant sur les conditions, sur les lois de la genèse de l'être inachevé qu'est l'homme. Une science qui nous découvre les lois et les conditions de la création d'une humanité encore inachevée, et en train de se faire, les lois normatives de l'anthropogenèse. Plus encore : les lois et les conditions, pour l'humanité, de son achèvement ultime, c'est-à-dire de sa divinisation. C'est, on le voit, bien autre chose qu'une « morale » ... » p.7

Les limites de notre humanité



J'ai déjà utilisé une petite mise en situation comme élément déclencheur dans un plan stratégique d'intervention pédagogique dans un cours de moral avec des adolescents (15-16 ans). Je demande à tous les élèves de se lever et d'aller devant les fenêtres. Au besoin, je déplace quelques bureaux, ouvre des rideaux pour que tous aient une vue vers l'extérieur. Je leur

¹⁸¹ Claude TRESMONTANT, *L'enseignement de Ieschoua de Nazareth*, Éditions du Seuil, 1970.

demande simplement de promener leurs regards vers les différents éléments visuels. Après deux minutes, je leur demande de reprendre leur place. Je m'installe au tableau et je note ce qu'ils ont vu : maisons, cheminées, clôtures, fils électriques, des personnes, des automobiles, etc. À plusieurs reprises, je demande s'il y a d'autres éléments perçus par l'un ou l'autre que je puisse ajouter à la liste.

« Avons-nous rendu compte de tous les éléments réellement situés à l'extérieur ? Qu'est-ce qui nous aiderait à rendre compte du réel ?

— Plus de temps, plus d'observateurs, un ordinateur, des instruments scientifiques, etc., répondent invariablement les élèves.

— En appliquant toutes vos suggestions, pourrions-nous y arriver ? »

Nous connaissons tous la réponse... Ainsi, j'introduis les notions de limites visuelles physiques de nos yeux et des limites de notre mémoire. Par la suite, je fais allusion aux motivations possibles qui ont dirigé notre regard – notre perception étant toujours personnelle et sélective. Finalement, je fais le parallèle avec nos opinions personnelles fondées sur notre connaissance partielle de la réalité imparfaitement saisie. (Idéalement, je leur fais visionner la vidéo¹⁸² sur une expérience des perceptions sélectives produite par l'université Harvard.)

Je suis toujours surpris de l'impact de ce petit exercice, en tenant compte du degré de participation à la discussion, par la profondeur des réflexions qui dépasse de simples réponses mécaniques pour satisfaire le professeur. Plusieurs partagent des applications personnelles de leurs limites à saisir le réel lors d'un conflit familial, d'une mésentente entre amis ou lors d'un conflit mondial. Plusieurs entrevoient le difficile processus de la communication interpersonnelle et, par extension, des relations interpersonnelles. Finalement, à cet âge marqué par la recherche d'appartenance à l'autre sexe, la question des différences entre gars et filles dans leur perception de la réalité survient immanquablement.

Au-delà de mes objectifs pédagogiques faisant appel au savoir (mémoire, compréhension, application, analyse et synthèse), j'essaie d'accompagner l'élève dans un processus de croissance personnelle de l'être (se situer comme individu dans ses expériences personnelles vis-à-vis d'autres individus vivant des expériences personnelles différentes, adopter des comportements adaptés à nos différences, etc.). Pour nourrir la discussion, je cible une qualité que je trouve

¹⁸² <https://youtu.be/Sa6-u0H3Wsk>

essentielle pour cheminer sur ce chemin possible de la rencontre de soi et de l'autre : l'humilité. Puis, de l'importance de l'éthique pour réfléchir sur l'importance du vivre-ensemble. Dans un cours de moral, je me limite à cette proposition. Cependant, dans la suite de la présente réflexion, je vous propose un lien avec l'Évangile.

Ici, nous avons un premier point de rencontre entre l'Évangile et la psychologie. La pierre angulaire de l'Évangile étant Jésus-Christ lui-même (langage biblique rappelant que la première pierre à l'équerre posée à l'angle de l'édifice détermine la qualité du tout). Je dirais que la pierre angulaire psychologique de l'édifice de la recherche de Dieu est l'humilité. Comprenons que l'ouverture à un Tout Autre – Dieu non nécessairement nommé pour un chercheur de sens spirituel à la Vie – est précurseur d'une humble ouverture à ses semblables, aux autres. Un verset biblique met en symbiose l'amour de Dieu et de son prochain.

« Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?¹⁸³ »

¹⁸³ Évangile de Jean, chapitre 4, verset 20.

Table des matières

AVANT-PROPOS	3
Ma posture	3
La lumière	5
Devenir humain	6
La compétence	7
PREMIÈRE PARTIE	8
DEVENIR HUMAIN	8
Chapitre 1	8
Savoir humble	8
Elizabeth Krumrei-Mancuso	8
Ingénierie.....	9
Elzbieta Sanojca.....	10
Physique quantique	11
Interconnectivité	11
Devenir humain.....	13
Résumé.....	14
Conclusion.....	16
La compétence globale triunique : DEVENIR HUMAIN.....	16
Savoir-être bienveillant.....	17
Le savoir « perçu »	17
Soi↔nature.....	18
Soi↔autres	19
Soi↔soi-même	21
Proposition pédagogique.....	24
Les savoirs défaillants.....	26
Perceptions sélectives	26
Biais cognitif	27
Le réductionnisme (Un trou noir).....	29
GAFAM	29
Les arts	31
QAnon.....	32

Résumé.....	33
Mon propre trou noir... poétique.....	34
Savoir-faire responsable	35
Pistes sur le chemin du bonheur responsable	35
Introduction	35
Piste 1. Psychologie positive	36
William Glasser	37
Piste 2. Frédéric Lenoir	43
Aristote.....	44
Piste 3. Intervention en contexte de nature et d'aventure (INA).....	45
Approche personnelle ?	46
Autres pistes inspirantes	47
1. Demain, le film	47
2. Scott Peck.....	49
3. Antoinette Muel	52
4. Boris Cyrulnik	54
Autres perspectives	56
Baltes et Baltes	56
Danilo Martucelli.....	59
Résumé.....	61
Mon modèle interprétatif	61
Ma démarche.....	63
Quelques questions d'intégration	65
HUMANISME CHRÉTIEN.....	68
Chapitre 1	70
L'AMOUR (connaissance de soi)	70
Connaissance de soi	70
Mon parcours	71
Psychologie et foi (Jean-Luc Hétu).....	72
Psychologie et foi (Boris Cyrulnik)	73
Psychologie des religions.....	75
Psychologie et foi (Jean Monbourquette)	75

Psychologie et foi (Yvon Saint-Arnaud)	76
L'art-thérapie.....	78
Anthropologie spirituelle	81
Identité féminine et masculine.....	82
Bible, féminisme et identité de genre.....	82
Qu'est-ce que l'être ?.....	87
Mon développement psychique et ma foi.....	89
Conscience humaine et culpabilité.....	90
Chapitre 2	92
L'AMOUR (déploiement de soi).....	92
Déploiement de soi	92
Autosuffisance et amour.....	94
Sébastien Bohler	95
Nouvel Âge.....	96
Résumé.....	98
L'AMOUR (don de soi)	100
Don de soi.....	100
Les richesses	100
Jésus.....	103
Résumé.....	105
Hitler, moi, Mère Teresa.....	106
Le Mal.....	106
Vision globale.....	109
TROISIÈME PARTIE	111
LA TRINITÉ : PÈRE, FILS, ESPRIT	111
Chapitre 1	113
Dieu/Père	113
.....	113
Dieu-Père (Relation, Connaissance, Conscience)	114
Science et foi	115
Science, philosophie et foi	118
Écologie biblique	123
Panthéisme et christianisme	127

Aristote.....	127
PAPA	137
Dieu/Fils.....	138
Fils (Chemin-Vérité-Vie).....	138
Je choisis l'autre.....	144
Conclusion.....	149
PRÉSENT	150
Chapitre 3	151
Dieu/Esprit-Saint	151
Esprit-Saint (Présence réelle, Lumière réelle, Puissance réelle).....	151
Puissance réelle.....	151
NOUVELLE NAISSANCE	155
La résurrection	158
Lumière réelle.....	161
Identité spirituelle... céleste.....	162
Conclusion.....	163
Présence réelle	163
Témoin	164
Pour faire naître une vague d'espérance dynamisante !	172
Le bien et le mal selon Glasser	173
Psychologie et spiritualité	176
Les limites de notre humanité.....	178

